



LE VOYAGE DE MAJA

2014-2017

Livre 1

Jeannette Havskov

Juin-décembre 2014

Florvåg (Norvège) – Vila Real de Santo Antonio (Portugal)

Photo de couverture prise par Fritz le 17 juin 2015 entre Messine (Sicile) et Argostoli (Grèce)

Mardi 24 juin 2014. Florvåg-Bakkasund



Bye, bye Askøy

Après une période assez "busy, busy" à la maison et une soirée de la Saint Jean très sympathique, nous faisons nos bagages et finissons de charger le bateau tranquillement aujourd'hui. Il fait un temps splendide, ciel bleu "d'Italie" aurait dit maman, beau soleil et très peu de vent. Je ramène la voiture à la maison vers 16 h et Nina et Theo viennent me chercher pour m'emmener au bateau. Laila, qui est ici pour travailler au mois de juillet au musée Grieg, vient aussi. Kristin ne peut pas venir mais nous nous sommes fait nos adieux hier. Theo (3 ans) est ravi de monter sur Maja. Nina va aller en voiture à Kleppstø, Laila et Theo sont avec nous sur le bateau. Il dit bravement au revoir à sa maman et nous voilà partis. Il aime beaucoup cela. Après un quart d'heure nous sommes à Kleppstø, sa mini-croisière (et celle de Laila) est terminée. Bisous et adieux.



Jeannette, Theo, Jens

Nous continuons, tranquilles, en finissant de ranger tout et en admirant le paysage. C'est magnifique, le fjord bleu, le ciel bleu et au loin à l'est les montagnes enneigées. Nous allons vers le sud en suivant les fjords. Nous traversons Bjørnefjorden et nous arrêtons à Bakkasund, un très joli petit port, à 20 h 15. Léger diner, promenade et au lit. Le projet, flou et sujet à changements, est d'aller vers le sud, comme le nom du blog l'indique. Nous n'avons pas de limite de temps et allons "où le vent nous pousse, petit mousse". Si nous arrivons jusque-là, Jens veut passer la Baie de Gascogne avant fin août. A suivre ...



Maja. Bakkasund

Florvåg-Bakkasund: 20 milles nautiques (mn) (36 km)

La distance est mesurée à partir de Florvåg, notre port d'attache sur notre île d'Askøy. Elle est donnée en mn (mille nautique) et km.

Mercredi 25 juin 2014. Bakkasund-Espevær

Après une bonne nuit à Bakkasund, nous partons à 10 h 45 vers le sud. Il fait très beau, un vent force deux-trois du sud-ouest et une mer un peu "confused" parce qu'un vent (fort) du nord a soufflé très longtemps. Les vagues du nord sont toujours là et le nouveau vent du sud-ouest fait des nouvelles vagues. Mais tout cela est très navigable, les vagues sont petites, mais cela bouge un peu. Nous sortons sur la mer ouverte et allons droit sud. Au moment du déjeuner, nous prenons un fjord nord-sud et mangeons au calme puis nous ressortons en mer, bougeons un peu et re-rentrons dans un fjord ... pour boire notre thé au calme. Jens fait ensuite une sieste puis moi ensuite. Je suis un peu fatiguée et surtout je veux me réchauffer sous ma couette. Il fait très beau mais il ne fait que 13 °.



Il fait beau, mais pas chaud

Nous allons au moteur avec la grand-voile pour stabiliser. C'est très agréable, tout va bien et en plus nous écoutons de vieilles chansons d'Edith Piaf que Laila m'a données. Si tout le voyage pouvait être comme ça!

Arrivons à l'île d'Espevær à 17 h 45, une vieille communauté de pêcheurs un peu au nord-ouest de Haugesund. Avant, plusieurs centaines de personnes y vivaient, mais le nombre d'habitants fixes est de 130 maintenant. L'été, des centaines de descendants ou visiteurs viennent passer les vacances sur l'île. Les maisons blanches sont bien entretenues, il n'y a pas de voitures et l'île est connue pour son climat doux et ses fleurs. Un vrai paradis pour les enfants. Une boutique sur le quai vend de tout et le ferry part toutes les heures pendant la journée.



Espevær

Un quai en U a une place au fond du U. Jens manœuvre en expert notre Maja et un homme attrape notre corde (pardon, amarre). Il ne parle pas norvégien, il est hollandais. On le devine parce qu'il remonte ensuite sur un grand voilier portant pavillon hollandais. Nous faisons une toute petite promenade pour trouver la boutique (à 5 mn de notre quai) et voyons le ferry à câble qui traverse le port. C'est une espèce de cage en fer, on met 20 kr dans une fente et le ferry traverse automatiquement le port. Il prend 4 personnes. Nous dinons dehors sur le bateau, au soleil. Puis nous faisons une nouvelle promenade un peu plus longue après diner. Je suis toute surprise de trouver des géraniums sauvages (des petits, rouges, sanguineum) partout. Ils sont comme de la mauvaise herbe ici. C'est joli.



Geranium sanguineum

Bakkasund-Espevær: 30 mn (54 km)
Florvåg-Espevær: 20 + 30= 50 mn (90 km)

Jeudi 26 juin 2014. Espevær



Le « parking » devant la boutique

Toujours très beau. Grande promenade ce matin. L'île d'Espevær fait quelques km de long. Nous allons voir l'anneau des OVNI! C'est un ovale de 26 m de long où l'herbe est comme brûlée. Le phénomène est apparu un jour de 1975 et aucune explication logique n'a été trouvée, donc les habitants croient que ce sont des extra-terrestres qui l'ont fait.

Les Hollandais (qui, retraités, naviguent beaucoup) partent. Nous prenons leur place. Ce sera plus facile de partir qu'au fond de notre U.

Branle-bas de combat: Jens a regardé la météo, le mieux serait de partir aujourd'hui! Surprise, on pensait partir demain. La suite au prochain numéro dans trois jours!



Le rond des OVNIS

Du jeudi 26 au dimanche 29 juin 2014. Espevær-Inverness (Ecosse)

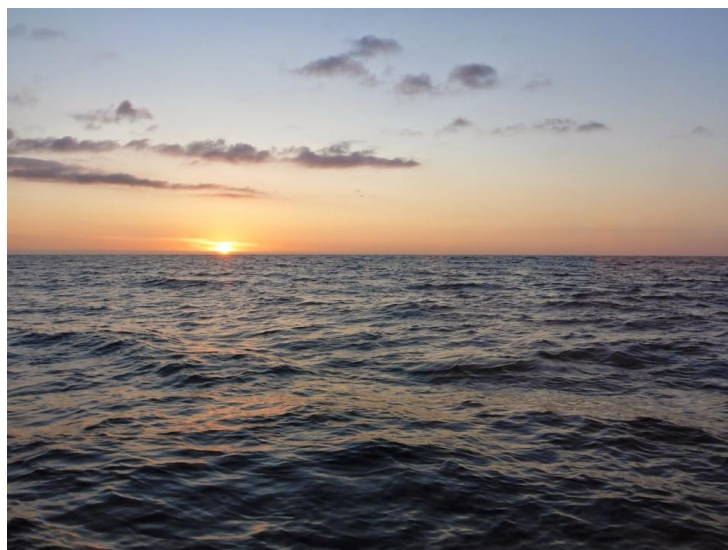


Bye, bye Norvège

Nous sommes donc partis à 17 h jeudi après-midi par un très beau temps et une mer calme. A la sortie du port d'Espevær on a vu un marsouin et un phoque. Moi qui ne suis pas superstitieuse, je le prends comme un bon signe. Nous sortons vers l'ouest et mettons un "way point", une destination à notre autopilote un peu avant Inverness en Ecosse, à peu près 286 milles (514 km). J'en déroule la grand-voile (on ne la hisse pas, elle est roulée dans le mat) ... et se coince le dos. Le pauvre il va être bien handicapé toute la traversée.

La première nuit, nous n'avons pas encore le pied marin. Le temps paraît long, on n'arrive pas à bien se reposer et on est fatigué. Mais je n'ai pas le mal de mer, hurra. La mer est assez agitée, vagues de deux mètres et peu de vent, de trois quart-arrière. C'est impressionnant de voir ces grosses vagues arriver, soulever Maja et passer dessous. Maja redescend doucement. C'est un mouvement doux et cela se répète sans cesse. Mais Maja roule beaucoup, même avec ce mouvement "doux".

Si on était au près les mouvements seraient plus violents et le bateau cognerait dans les vagues.



Beau coucher de soleil, jeudi soir

La nuit passe, nous changeons toutes les deux heures. A peine la tête sur l'oreiller Jens s'endort. Il dort comme un bébé tout le voyage et pourtant il n'a rien pris, même pas une aspirine.



Les vagues

Le vendredi 27, à 107 milles de Norvège je vois les premiers fous de Bassan, ces magnifiques oiseaux et des dauphins.



Nous sommes à mi-chemin, vendredi soir

A 21 h, je fais une photo de notre trace: nous sommes à peu près à la moitié. Nous passons près de plateformes de pétrole et une fois un gardien d'une plateforme nous appelle, il trouve qu'on passe trop près. Donc on se détourne légèrement et ça va.

Sinon, on ne voit personne pendant des heures et des heures. L'immensité de la mer est impressionnante ainsi que la sensation de solitudes. Avec de la musique classique dans les oreilles, la solitude et l'immensité, même Jens et moi, qui ne sommes guère introvertis, pensons, réfléchissons, méditons ... on deviendrait presque philosophes.

Et on continue. Cela bouge bien et on s'habitue à avoir toujours une main pour le bateau et une main pour soi. Nous avons voile et moteur, le vent est trop faible (force 2) pour nous faire avancer seul. Mais les vagues sont hautes, ce doit être des vagues qui viennent de loin,

formées par un coup de vent au nord. Nous nous faisons chauffer une soupe en boîte le vendredi soir et cela semble bon.

Le samedi, le soleil brille, la forme est revenue et tout va bien, sauf le dos de Jens.

Je vois à un moment une forme triangulaire, très loin. Je crois que c'est un autre voilier (on n'en a pas vu un seul depuis qu'on est parti). Mais cela ressemble plus à une Tour Eiffel et ne bouge pas. Avec notre vitesse, hum, assez lente (4,5-5 nœuds, ou 8-9 km/h!), cela prend du temps de s'en approcher. Et oui, c'est une Tour Eiffel, enfin une mini Tour Eiffel.



La mini tour Eiffel

Notre cher autopilote montre des signes de faiblesse. Il nous emmène à droite, à gauche de notre ligne. Heureusement, on peut le mettre manuellement vers une direction et le faire rester dans cette direction, pas de problème.

On se rapproche, doucement mais sûrement. Le vent a forcé et on va seulement à la voile depuis samedi matin. Le vent est du nord-est, force 4-5, très bien pour nous. Je regarde la carte de l'arrivée et un guide. Horreur: il est bien précisé que l'entrée du port est déconseillée par fort vent du nord-est! J'en réveille Jens, le pauvre, et rouspète, il n'aurait pas pu voir ça avant et prévoir une solution de remplacement. Avec mon imagination fertile, je vois déjà l'entrée du port avec des déferlantes terribles, Maja en perdition et nous en danger de mort. Jens, en homme calme et sage, demande à voir le guide et me dit d'un ton tranquille: si tu regardais à la bonne page, cela irait mieux. Je regardais à la page d'Aberdeen, mais on ne va pas à Aberdeen, on va à Inverness. Hum, hum, cela arrive à tout le monde de se tromper ...

Le samedi et la nuit du samedi au dimanche passent vite. On se fait encore une soupe le samedi soir. On a pris le rythme et le temps passe rapidement. La baie d'Inverness est immense, on navigue des heures pour arriver au fond. Un endroit est marqué avec un très fort courant et il faut recommencer à calculer l'heure où on va le passer en fonction de la marée, comme nous faisons en 2012. On ne connaît pas ça à l'ouest de la Norvège. Le jour se lève le dimanche, Jens dort et je barre. Je ne suis pas très sûre où passer et un voilier va dans la même direction que nous. Je pense qu'il sait où il va et le suis...

Je réveille Jens, il met la carte électronique à une autre échelle et vois qu'où nous allons ... il n'y a pas assez de profondeur! Nous changeons de cap, l'autre voilier aussi et il nous suit. Ouf! On arrive à Inverness à 11 h 30 (10 h 30, heure locale) le dimanche matin. Nous avons mis 66 h et demie. On est en forme (sauf le dos de Jens), nous rentrons à la marina la plus

proche et déjeunons un bon lunch dehors sur le bateau. On est content d'avoir si bien commencé le voyage.



Arrivée à Inverness. Le pont. Dimanche 11 h 30 (10 h 30 heure locale)

La marina est juste après le pont et est située dans une zone industrielle pas jolie, jolie. Après le lunch nous faisons un tour en vélo au centre-ville. C'est dimanche mais beaucoup de magasins sont ouverts. Le centre-ville est animé. Ensuite, une bonne douche et une lessive au bloc sanitaire, puis un léger diner et au lit.

Un voilier est arrivé après nous, Robusta. C'est celui que je voulais suivre et qui allait vers un haut fond. Il porte le pavillon Suisse! Morale de l'histoire: ne faites pas confiance aux marins suisses.



Je hisse le pavillon de courtoisie écossais

Espevær (N)-Inverness (Ecosse): 293 mn (527 km)

Florvåg-Inverness: 50 + 293 = 343 mn (617 km)

Lundi 30 juin 2014. Inverness



Un Danois, un Norvégien, un Suédois et un Anglais

Gris et pluvieux aujourd'hui. Nous sommes quatre bateaux qui allons sur le canal donc nous partons ensemble. L'éclusier de la première écluse ouvre les portes à midi. En sortant de la marina il faut faire un grand détour, l'accès direct s'assèche. Nous allons vite, il y a beaucoup de courant. C'est drôle: un bateau est anglais, un suédois, un danois et le dernier norvégien (nous). La Scandinavie est bien représentée. L'éclusier est charmant et très aimable. Il pleut maintenant. Tout se passe bien et nous nous arrêtons à la marina où nous nous étions quittés, Peter et Kirsten et nous en 2012. Nous avons fait 1,6 mile. Pas trop long aujourd'hui.

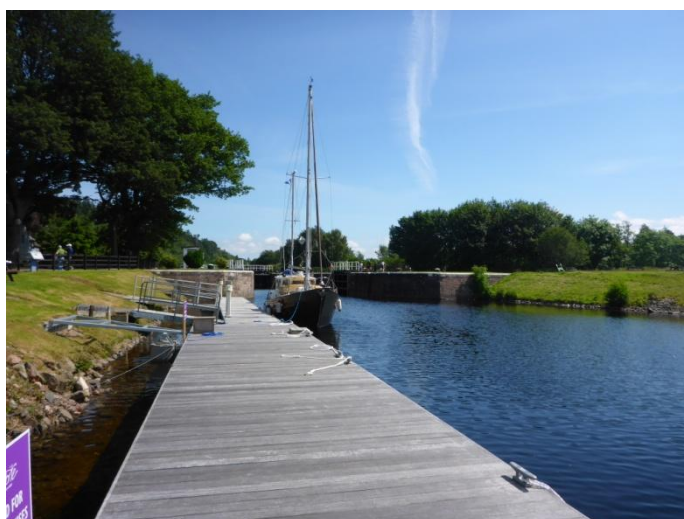
Lunch dedans, il pleut. Puis le soleil réapparaît et nous allons à pied faire des courses, des choses pour le bateau à un chandler près d'ici et à la Coop où nous étions allés avec Peter et Kirsten en 2012, le dernier jour où nous étions ensemble. En longeant le canal, nous assistons à une opération de sauvetage ... d'une maman canard et de ses trois petits. Elle s'est retrouvée enfermée dans un bassin d'écluse (l'écluse que nous prendrons demain) et l'éclusier veut l'aider. Il fait monter l'eau en ouvrant la porte et la "chasse" vers l'amont. Il dit que c'est de là qu'elle vient. Quand nous repassons, un quart d'heure après, il nous annonce fièrement que l'opération a été un succès. La petite famille est libre, en amont de l'écluse. Sympa, l'éclusier. Après dîner nous faisons une promenade le long du canal en refaisant le même chemin que nous avons fait en bateau aujourd'hui. Nous allons jusqu'à la première écluse, traversons sur la passerelle de l'écluse et revenons sur l'autre rive. Une pancarte annonce "Musée Titanic". Intrigués, nous nous approchons et voyons une grande maquette (20 m) du Titanic dans un jardin. Il n'a guère meilleure mine que l'original, envahi de mauvaises herbes et de feuilles mortes. Mais quel travail!



Le Titanic

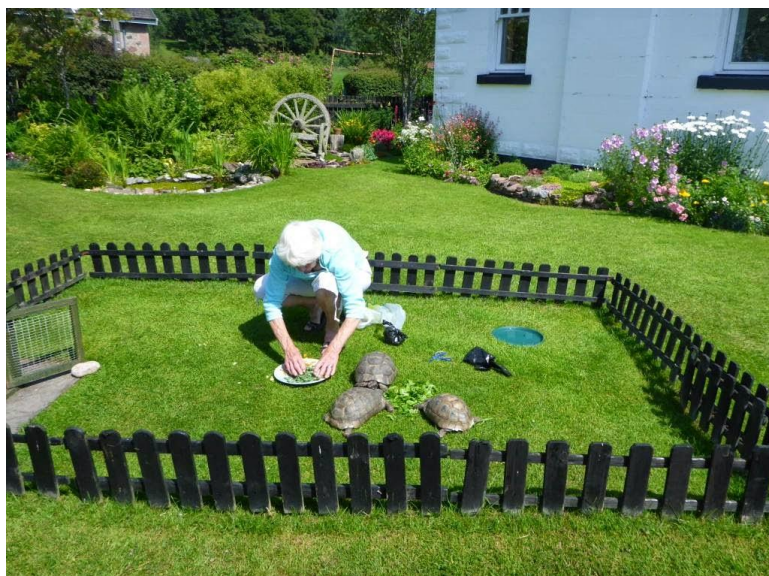
Mardi 1er Juillet. Fort Augustus (Canal Calédonien)

Jens va acheter des petits pains frais à Coop. A 9 h nous achetons du diesel à la marina. Nous n'avons utilisé que la moitié du réservoir parce que nous avons fait pas mal de voile en venant. Le pont routier juste après la marina ouvre à 9 h 20, pour ne pas gêner trop la circulation des voitures. Nous passons et un autre voilier passe après nous. Après le pont, nous montons cinq écluses, l'une après l'autre, comme un escalier. Nous tirons Maja, Jens et moi, d'écluse en écluse. Cette fois, nous sommes tous les deux des bateliers de la Volga. Cela va très bien. Nous continuons et croisons une famille de cygnes. Papa et maman portent leurs petits sur le dos!



Arrêt déjeuner

Après une écluse, nous nous arrêtons pour déjeuner à un ponton. Nous faisons une petite promenade et admirons un très joli jardin. La vieille dame qui habite là doit y passer des heures et des heures. Elle a même trois tortues ... depuis 43 ans! Elle pense qu'elles ont plus de cent ans. L'hiver, les tortues hibernent dans un frigidaire réservé à cet usage.



La dame et ses trois tortues

Nous entrons ensuite sur le redouté Loch Ness. Nous arrêtons le moteur et allons à la voile, avec notre “gennaker”, une voile hybride ente génois (un grand foc) et spinnaker (la voile ballon aux jolies couleurs).



A la voile sur le Loch Ness

Il fait très beau et on se croirait (presque) en Méditerranée. Le monstre ne daigne pas se montrer. Le vent force, on descend le gennaker et hissons le foc. Le soleil se cache et il se met à pleuvoir. En une heure on passe d’un beau soleil et un temps relativement chaud à un temps gris, pluvieux et froid.

Nous arrivons à Fort Augustus, le village qui est la capitale du Loch Ness. Nessy le monstre est omniprésent. Il y a beaucoup de touristes. En hiver le village a 400 habitants. Nous dinons dans un petit restaurant et faisons une promenade après dîner. Il refait beau mais un voisin de bateau nous annonce du mauvais temps pour demain. On ne suit pas la météo de près quand on est sur un canal. On verra.



Fort Augustus

Inverness-Fort Augustus : 22 mn (40 km)

Florvåg-Fort Augustus : 343 + 22= 365 mn (657 km)

Mercredi 2 juillet 2014. Laggan (Canal Calédonien)

Il fait beau mais il souffle un très fort vent. L'écluse devait ouvrir à 9 h 20 mais plusieurs bateaux descendent et nous, qui montons, devons attendre. L'éclusier vient parler à chaque capitaine qui va passer l'écluse et explique bien où chacun va se mettre et comment s'amarrer. Et nous rentrons dans la première écluse. On ne sent pas tant le vent dans l'écluse. Nous sommes 6 bateaux. Jens et moi sommes tous les deux à terre et tirons Maja d'écluse en écluse. Il y en a 5. La dame d'un voilier norvégien qui monte dans l'écluse en même temps que nous, nous dit qu'elle connaît bien Jan-Otto, le premier propriétaire de Maja!



Dans une écluse. Canal Calédonien. Nous montons



Nous montons

La montée des cinq écluses nous prend bien 1 h 30 puis nous continuons. Nous passons le Loch Oich.



Sur le Loch Oich. Cela souffle bien

Le vent redouble, nous avons des pointes à 17 m/s (force 7-8!). Nous l'avons droit dans le nez mais sur le "loch" les vagues sont toutes petites. Heureusement que nous ne sommes pas en mer! Et maintenant il pleut. Nous reconnaissons le "manoir" où nous avons pris notre "morning tea" en 2012. Nous nous arrêtons un peu plus loin, l'écluse suivante est fermée le temps du déjeuner, nous déjeunons donc aussi. Nous repartons, pont, écluses et arrivons à Laggan où nous nous étions arrêtés en 2012. La péniche-pub est toujours là mais elle est fermée. La pluie faiblit et s'arrête. Nous allons faire une longue promenade le long du canal. Il fait froid et le chauffage dans Maja est apprécié quand nous rentrons. Léger diner, salade, fromages et pain. La dame du voilier norvégien vient nous invité à venir prendre un verre après diner. Nous allons donc sur leur bateau, un Naïade 44 pieds (Maja en fait 30). C'est un très beau bateau. Torunn et Øyvind sont de Bergen et connaissent très bien Jan-Otto, le docteur Leer (docteur de famille) et Svein Aaland, un bon copain de Jens au club de bateau. Ils nous expliquent l'origine du nom "Maja". C'est que la première femme de Jan-Otto avait un nom qui commençait par Ma. Lui s'appelant Jan, ils ont pris leurs deux premières syllabes

MA + JA, donc Maja. Nous passons un très bon moment ensemble, Torunn, Øyvind et nous deux. Eux vont ensuite vers les Orcades et les Shetland.

Fort Augustus-Laggan : 12 mn (22 km)

Florvåg-Laggan : 365 + 12 = 377 mn (679 km)



Oyvind, Torunn, les Norvégiens

Jeudi 3 juillet 2014. Corpath

Nous partons à 8 h 30, maintenant nous allons descendre. S'il n'y a qu'une écluse, nous restons sur le bateau et quand nous sommes en bas, un éclusier retire nos deux cordes et nous les lance sur le bateau. S'il y a plusieurs écluses, on peut aller à terre et tirer Maja mais il ne faut pas oublier de revenir sur le bateau à l'avant dernière écluse. Sinon, à la dernière écluse, Maja est en bas (plusieurs mètres en bas), nous en haut et pas moyen de descendre.

Nous descendons donc et Jens, toujours social, discute avec le voisin ... et oublie de lâcher la corde! Elle est si tendue quand il s'en aperçoit qu'il ne peut pas défaire le nœud et est obligé de la couper avec son couteau suisse (le même que Mac Gyver). Sinon tout va bien, il fait un temps moyen avec toujours beaucoup de vent.

Le dernier groupe d'écluses avant la fin du Canal Calédonien s'appelle l'Escalier de Neptune, cinq écluses à la queue leu leu.

Torunn et Øyvind décident de descendre aujourd'hui, mais nous préférons nous arrêter. Il y a toujours des pontons avant les écluses pour attendre. Nos voisins de pontons viennent (et sont) des Shetland. Après le lunch, nous allons en vélo à Fort William, à 6 km. Jolie promenade par des pistes cyclables ou des petites routes. A Fort William nous prenons qui un café, qui un

thé. La rue principale est piétonne et du café on peut observer les piétons; beaucoup de touristes du sud, Italie, Espagne ... Ils viennent se rafraichir, je pense.
Le mont Ben Nevis, point culminant d'Ecosse (1343 m) est caché dans les nuages.
Nous rentrons, dinons et invitons Torunn et Øyvind à prendre un verre à un pub qui est juste en face de leur ponton. Bien qu'ils soient descendus cinq écluses et que nous nous soyons en haut, nous ne sommes séparés que par quelques centaines de mètres. Les hommes prennent "a pint of beer" et les dames ... un petit verre de vin blanc. Encore une bonne soirée avec ces nouveaux amis.



Fort Wiliam

Laggan-Corpath: 14 mn (25 km)

Florvåg-Corpath: $377 + 14 = 391$ mn (703 km)

Vendredi 4 juillet 2014. Corpath-Dunstaffnage

Un vrai temps de cochon! Il pleut des cordes et il souffle un très fort vent. Et nous devons descendre l'Escalier de Neptune, cinq écluses l'une après l'autre. Donc on s'équipe de cirés et bottes et allons-y. Nous démarrons à 8 h et cela nous prend 3 heures. Mais c'est très sympa. Nous discutons, sur le quai et en tenant nos cordes, avec nos "voisins", le bateau des Shetland.



« White Lady », des Shetland

Jens et moi, nous tenons bien Maja et laissons filer les cordes au fur et à mesure qu'elle descend. Puis nous la tirons à l'écluse suivante et recommençons. Tout le monde est trempé et dégoulinant, mais il ne fait pas froid. La famille des Shetland, parents et un grand fils, viennent de Collivoe sur l'île de Yell. C'est de ce village que nous étions partis pour les îles Féroes en 2011. Après ces cinq écluses, deux ponts s'ouvrent et nous n'avons plus qu'une écluse, puis c'est un grand fjord. Nous rendons la clé des toilettes, on a presque oublié. Torunn et Øyvind sortent en premier et disparaissent vite, ils vont plus vite que nous. White Lady, le bateau des Shetland s'arrête pour prendre du diesel et sortira plus tard. Tout le monde est au moteur, le vent est droit contre nous et assez fort, force 5.

La première partie sur le fjord (ou plutôt loch) est assez calme. Nous nous faisons "a nice cup of tea". Nous passons un endroit très étroit, Corran Narrows où il y a du courant mais ça va. Mais après ... nous avons les vagues, courtes et rapprochées, juste dans le nez. La pauvre Maja cabriole comme un chameau fou. Elle monte sur une vague et tombe dans le trou suivant et comme cela des centaines de fois! Les vagues la freinent et nous n'allons pas vite. Nous n'avions pas prévu ce remue-ménage et il faut vite amarrer tout sinon il y aura de la vaisselle cassée. C'est assez désagréable mais pas dangereux, le bateau va bien. A un moment, Øyvind nous appelle par radio pour nous dire que plus loin sur le fjord, cela va mieux. C'est sympa. Et c'est vrai, il y a moins de vagues plus loin et, en plus, le vent baisse. En un quart d'heure le vent passe de force 5 (un bon cinq) à un petit force 3

La pluie s'arrête et le soleil fait son apparition. Nous nous arrêtons un peu avant Oban, à une grande marina, Dunstaffnage. En préparant les cordes pour amarrer Maja, j'arrache la jambe de mon (vieux) pantalon, je ne suis guère présentable pour arriver dans cette marina un peu chic.

Nous allons faire une petite promenade et quelques courses à la boutique du village. Puis diner sur le bateau, au soleil, mais avec une petite laine, il ne fait pas chaud. Comme nous finissons de diner, nous voyons arriver White Lady, le bateau des Shetland. Ils sont partis à peu près deux heures après nous et n'ont pas eu de vagues. Quelle chance. Nous allons les voir après diner, ils nous invitent à prendre un verre et nous passons un bon moment ensemble.



Vagues



Elégance de Paris

Corpath-Dunstaffnage : 28 mn (50 km)

Florvåg- Dunstaffnage: 391 + 28 = 419 mn (754 km)

Samedi 5 juillet 2014. Dunstaffnage-Entrée du Canal de Crinan

Jens a calculé qu'il faut partir vers 11 h pour avoir le courant avec nous. Les gens de White Lady (des Shetland) viennent nous voir, nous leur montrons Maja et nous buvons une tasse de thé (turc) ensemble. Nous sympathisons bien.



Andrew, Linsey et leur fils Barry, des Shetland

PS : Nous les avons visités aux Shetland en juillet 2019 avec Maja

A 11 h nous partons. Plusieurs bateaux sortent aussi, c'est bon signe. Il fait beau, peu de vent. Le début est très tranquille, au moteur. Nous passons Oban, où nous nous étions arrêtés il y a deux ans. Nous étions à la marina sur une île en face d'Oban.

Nous continuons et arrivons dans un endroit aux courants très forts. Sur la carte, il y a même des symboles (un petit tortillon) de tourbillons dangereux. Mais aujourd'hui il y a peu de courant et peu de vagues. Mais nous le sentons quand même. L'eau bouillonne et Maja va à plus de 10 nœuds.



Fort courant

Nous arrivons à Crinan à 15 h 40. Nous devons attendre 15 minutes avant de pouvoir rentrer dans l'écluse où nous sommes avec un voilier Suisse. Nous montons une écluse et décidons de passer la nuit dans le bassin à Crinan. Nous prenons un café sur le quai puis nous allons faire une promenade le long du canal et revenons par la forêt. La soirée est calme et ensoleillée.



Entrée du canal de Crinan

Dunstaffnage-Canal de Crinan : 26 mn (46 km)

Florvag-Canal de Crinan : 419 + 26 = 445 mn (801 km)

Dimanche 6 juillet 2014. Crinan-Ardrishaig (Fin du Canal de Crinan)

Il fait beau. Après une bonne douche, nous partons à 8 h 45, deux bateaux sont avec nous dans la première écluse, un Norvégien et un Suisse. C'est un peu serré mais avec des "fenders" (pare-battages) partout, ça va. Le canal de Crinan ne fait que 15 km mais il a 15 écluses qu'il faut opérer nous-mêmes. Donc on n'a pas le temps de s'ennuyer. Tout est plus petit que sur le Canal Calédonien: il est plus étroit, moins profond et les écluses sont plus petites. Mais il est très joli, plus bucolique.



Le canal de Crinan

Une pancarte annonce un pont et c'est écrit qu'il faut klaxonner pour que le pont s'ouvre. Jens est tout fier d'utiliser sa corne de brume (je ne sais pas si le klaxon s'appelle comme ça, mais ça fait bien) et le pont s'ouvre. A la deuxième écluse, il faut attendre, un bateau descend. Nous nous amarrons à un ponton tous les trois et attendons. Un bonhomme vient nous dire que lui aussi attend et que, malheureusement, son bateau est si grand qu'il occupera toute la place et que, nous trois, nous devons attendre. Mais Jens et le Norvégien protestent, ce n'est pas vrai. On trouve un compromis: le bateau suisse va aller avec lui et nous, les deux Norvégiens, nous attendons encore. Bon arrangement.



Ellida et nous

Ellida 6 (le bateau norvégien) et nous allons passer presque toutes les écluses ensemble, sauf la dernière. A la première écluse où nous allons ensemble, Ellida 6, qui est un grand voilier (44 pieds), rentre d'abord et nous après. Mais on est vraiment serré. Donc on change de tactique: à l'écluse suivante, nous rentrons d'abord et lui ensuite, et cela va beaucoup mieux. C'est très sympa, il fait beau et ils ont un volontaire qui ouvre et ferme les portes et emplit les bassins. Quand nous sommes en haut d'une écluse et que Jens peut aller à terre, il va l'aider. Mais c'est du travail, même pour moi qui ne pousse aucune porte (sauf une fois pour faire une photo!).



Je pousse ... mais c'est juste pour la photo

On grignote une tartine en route, vite, vite, entre deux écluses. Le temps passe vite. C'est dimanche et les gens se promènent ou font du vélo sur le chemin de halage.

Ellida 6 va sortir du canal et continuer vers Tarbert, deux heures plus loin. Nous, nous allons passer la nuit dans le dernier bassin du canal, à Ardrishaig. Les Suisses, que nous retrouvons à la dernière écluse, aussi. Quand Ellida 6 passe et sort, nous leur souhaitons bon vent, nous avons eu une excellente coopération avec eux.

Il n'est que 15 h 30, mais on se sent fatigué. Quand on demande au Suisse s'il va continuer, il répond qu'il a faim, soif et qu'il en a eu assez pour aujourd'hui.



Ardishaig

Mais ils ont un problème: ils n'ont plus de bière. Nous les invitons donc à partager notre "ankerdrum" (petit verre pour fêter l'arrivée).

Jens va faire des courses pendant que je fais le blog, une petite Coop est ouverte puis il nous mijote un bon petit diner. Nous sommes bien fatigués. Une petite promenade et au lit à 22 h 30.

Pour la première fois, j'écris ce blog en route, le lundi 7 juillet, entre Ardrishaig et Campbeltown. C'est assez calme et bien que le bateau bouge un peu, je peux écrire sans avoir le mal de mer.

Canal de Crinan-Ardrishaig: 6 mn (11 km)

Florvåg-Ardrishaig : 445 + 6 = 451 mn (812 km)

Lundi 7 juillet 2014. Ardishaig-Campeltown



Petit-déjeuner à Ardishaig

Averses et éclaircies, vent variable du sud-ouest. Nous allons prendre le petit-déjeuner à un café. On peut prendre le "full English breakfast": œufs, bacon, saucisses, boudin (!) et haricots. Mais on s'en tient au plus léger, œufs et toasts. Le café est agréable et apparemment populaire avec les chauffeurs de bus et camions. Ils viennent acheter leur petit-déjeuner qu'ils emportent.

Nous sommes prêts tôt mais un bateau qui rentre dans le canal prend un temps fou. On attend plus d'une heure avant de partir. Les Suisses sortent aussi et nous allons parallèlement un moment. Mais ensuite ils prennent un autre fjord, plus large et plus à l'est. Ils n'ont pas envie de prendre le même fjord que nous, plus étroit et donc avec plus de courant. Mais aujourd'hui, avec ce vent faible et un coefficient faible de courant, il n'y a pas de problème. Nous allons au moteur et c'est très calme tout le long, je peux même écrire le blog d'hier.



J'écris le blog en route



Maja. Campbeltown

Nous sommes partis à 11 h et arrivons à Campbeltown exactement à 18 h. Nous reprenons presque la même place au ponton qu'en 2012. D'autres voiliers arrivent après nous et le ponton est plein. Petit tour en ville, nous reconnaissons la ville, nous étions passés ici en remontant de France en septembre 2012. Un cargo norvégien de Bergen est dans le port. Nous allons diner au Royal Hotel, Jens prend un plat typiquement écossais, du haddock pané dans une panure à la bière et je prends de l'agneau. Mais quand la serveuse apporte le poisson de Jens, elle demande pour qui est le "fish and chips". Et c'est vrai que malgré son nom "fancy", c'est juste un fish and chips.



Cambeltown à la nuit tombante

Après diner nous faisons une longue promenade le long de la baie. Campbeltown est au fond d'une baie, bien protégée et une belle promenade suit la baie. Il fait doux et il ne pleut pas. De grandes et belles maisons sont au bord de la mer alors qu'en ville cela ne fait pas riche, de nombreuses boutiques sont fermées et les maisons et immeubles sont gris, gris.

Ardrishaig-Campbeltown : 42 mn (75 km)

Florvåg-Campbeltown : 451 + 42 = 493 mn (887 km)

Mardi 8 juillet. Campeltown-?

Il a plu toute la nuit et toute la matinée mais maintenant il fait beau. Nous partons à 15 h, pour avoir le courant avec nous. Allons vers le sud. Essayons de faire un grand bout. Bonne météo, vent du nord, pas trop fort. A bientôt.

Mercredi 9 Juillet. Dublin

Juste un mot pour dire que nous sommes bien arrivés à Dublin aujourd'hui mercredi 9 juillet à 18 h. Partis à 14 h de Campbeltown le mardi, donc après 28 h de navigation.

Plus de détails demain.



Un fou de bassan

Du mardi 8 au mercredi 9 juillet 2014. Campeltown (Ecosse)-Dublin (Irlande)

Le mardi à Campbeltown, Jens est allé porter une lessive à laver, a fait des courses (beaucoup de nourriture mangeable en route: noix, yaourts, soupes ...) et ensemble, nous sommes allés faire le plein de diesel.



Petite Maja prend du diésel à un haut quai

La pompe est utilisée habituellement par des grands navires, on se sent un peu petit en bas de ce grand quai. J'ai écrit le blog du lundi. Il pleuvait très fort et la ville, toute grise, n'était pas folichonne. Je suis allée acheter un nouveau pantalon, d'abord dans une boutique de la Croix Rouge (habits usagés) mais je n'ai pas trouvé et ensuite à la "Factory Shop", une sorte de Sparkjøp, boutique bon marché. Je me suis acheté un beau blue-jeans pour 12 pounds, (120 kr ou 15€). Nous faisons une petite promenade à Campbeltown, il fait beau maintenant puis nous mangeons un bon lunch et partons à 14 h.



Le phare de Cambeltown

Nous passons le phare de Campbeltown qui nous avait si réconfortés en 2012 après une longue traversée, des Iles Scillies (au sud-ouest de l'Angleterre) jusqu'à Campbeltown (65 h, je crois). D'abord très calme dans la baie et sur le Firth of Clyde, le grand "fjord" qui nous mène au nord de la mer d'Irlande. Il débouche sur le North Channel, l'endroit étroit où l'Atlantique "rentre" dans la mer d'Irlande. C'est un endroit réputé pour ses courants très forts, d'où l'importance de partir au bon moment. Le vent souffle du nord-ouest, assez variable, entre force 2 et 4, parfois 5. La météo a annoncé des pointes à 6, ce que je n'aime pas beaucoup, mais en fait on ne les a que rarement et très courtes. Les vagues sont courtes et, me semble-t-il, plus "méchantes" que les grandes vagues de la mer du Nord. Maja et Jens vont bien, mais je ne me sens pas très à l'aise. En plus, Jens m'annonce que la corde qui relie la grand-voile à la bôme est un peu cassée. Peut-être est-ce la combinaison de tout cela, mais j'ai peur et ai une espèce d'attaque de panique. Pas rigolo. Je sais qu'il n'y a pas de danger, je me répète: "Maja va bien, Maja va bien" mais cela n'aide pas. Je me couche, ai froid, tremble etc... Et cela dure un bon moment. Jens fait chauffer une soupe mais je n'ai guère faim. A la fin je m'endors. A 22 h, je me réveille et prends une pilule contre le mal de mer. Ça aide, je relaxe un peu et peux reprendre mon poste. Jens a barré tout seul depuis 14 h jusqu'à 23 h 30, maintenant il faut que j'y aille. Nous sommes plus au sud, le vent a baissé et les vagues sont moins grandes. Mais nous avons le courant contre nous et nous n'avancions pas vite. Nous allons à la voile quand il y a assez de vent et démarrons le moteur (en gardant les voiles) quand le vent baisse. La nuit passe tranquillement. Nous longeons la côte d'Irlande et voyons bien les lumières de Belfast et, en plus, nous avons un beau clair de lune. La journée de mercredi se passe bien.



Nous avons un beau clair de lune.



Beau temps



Terre !



Je hisse le pavillon de courtoisie irlandais

Nous pouvons nous faire un vrai petit-déjeuner, du thé et un knekkebrød (du pain craquant). Il fait beau, la mer est plus calme et nous avançons bien. J'ai retrouvé mon calme.

Nous arrivons à l'entrée de la baie de Dublin à 16 h mais il faut encore naviguer au moins 1 h 30 pour atteindre la marina au fond de l'estuaire.



Les navires se suivent pour rentrer dans le port de Dublin

Un chenal est réservé aux grands navires et les bateaux de plaisance doivent le longer au sud. Comme nous arrivons du nord, il faut donc croiser ce chenal. Le trafic est dense. Il faut attendre un moment calme, entre des grands navires, pour traverser. Cela se passe très bien. Nous étions venus à Dublin avec Maja en 2012, quand nous étions allés en France. Nous reconnaissons les deux cheminées qui étaient notre marque de reconnaissance quand nous allions en vélo. Le port est animé, l'Irlande étant une île et commerçant principalement par bateaux. La marina est au fond du port, sur le côté du dernier bassin. De l'autre côté du bassin, on voit un trafic incessant de containers-ships et de ferries. Nous atteignons la marina "Poolbeg Yacht and Boat Club" à 18 h. Elle paraît pleine, mais le "commandant" (le chef de la marina) vient nous dire qu'il y a une place à l'intérieur. Il nous attend, prend nos cordes et nous souhaite la bienvenue. Deux minutes après un "gentleman" vient nous souhaiter aussi la bienvenue, c'est le monsieur qui nous avait emmenés à Howth en juillet 2012 pour acheter du matériel.

Plusieurs personnes nous reconnaissent et nous disent bonjour. Nous allons nous inscrire au bar-bureau et un autre gentleman nous paye une ... Guinness, bien sûr. Accueil très sympathique.



Bon accueil au club de Dublin

Petite promenade dans le village de Ringsend (qui est une partie de Dublin maintenant). Nous revoyons les toutes petites maisons mitoyennes le long du port. Nous passons par le parc et sommes surpris de voir tant de monde dehors. Il fait beau et assez chaud, 21 °.

Nous sommes bien fatigués et la promenade est courte. J'écris deux lignes sur le blog pour dire que nous sommes bien arrivés à Dublin. Diner dehors sur Maja au soleil, après diner un vieux Maigret pour Jens et un sudoku pour moi, mais à 22 h, on ne tient plus, on va se coucher.



Maja. Dublin

Campbeltown-Dublin : 128 mn (230 km)

Florvåg-Dublin : 493 + 128 = 621 mn (1 117 km)

Jeudi 10 Juillet 2014. Dublin

Endormie à 22 h hier soir et réveillée à 7 h ce matin, Jens s'est réveillé un peu plus tôt. Une bonne nuit de sommeil, cela fait du bien. Il fait assez beau et nous restons au bateau. D'abord nous lisons chacun notre journal, Jens a The Guardian et moi The Irish Time. Le grand scandale ici c'est qu'un chanteur américain, Garth Brooks, devait faire cinq concerts à Dublin et que la municipalité ne lui donne l'autorisation que pour trois concerts. Du coup il annule tout. 400 000 personnes ont déjà acheté les billets et c'est un foutoir de taille. Ensuite Jens bricole et répare des trucs et moi je fais un long blog.

La marina a maintenant une machine à laver et une sècheuse. Je porte donc une lessive et une dame m'aide. Elle met (beaucoup) de lessive. On a des problèmes, la machine enregistre bien la température mais prédit une durée de lavage de 4 h 40! La dame essaye tous les boutons, débranche la machine et la rebranche. A un moment elle va chercher une clé au bureau pour ouvrir le compteur électrique et j'en profite pour retirer de la lessive (la poudre). Elle fait quelque chose dans le compteur et me dit que ça va marcher, que la lessive va durer 1 h 30. Bon. Après 1 h 30 je reviens voir. La dame n'est plus là, c'est un homme qui est en charge. Il m'ouvre le petit abri où est la machine ... qui lave toujours. Et elle va tourner comme ça pendant 4 h 40! Il va être propre, le linge. Du coup, il ne me fait pas payer la lessive. Je veux payer, cette lessive va consommer plein d'électricité, mais rien à faire. Le séchage se passe sans histoire. Nous déjeunons sur le bateau et nous préparons pour aller faire un tour en vélo en ville. Il se met alors à pleuvoir très fort. Nous nous réfugions dans le bar pour attendre un peu voir si cela va passer. Nous prenons un jus d'orange et regardons le tour de France à la télé (sans son).



La rivière Liffey, Dublin

Au bout d'un moment, nous décidons de partir, la pluie ne s'arrête pas. Nous mettons haut et bas de cirés et nous voilà partis. Dublin brille ... de toute cette pluie. Les gens ne sont guère équipés, ils sont trempés. Certains ont des parapluies mais aucun ne nous ressemble, tout en cirés. Heureusement il ne fait pas froid. Nous passons la rivière Liffey, tournons à gauche et arrivons au centre, trouvons le "Spire", cette haute aiguille au coin de O'Connell Street et de Henri Street. Nous marchons dans les rues piétonnes, mais l'ambiance n'est pas la même sous

une pluie battante ou sous le soleil. Il pleut, il pleut. Nous nous abritons sous un auvent pour regarder un plan quand un vieux monsieur vient s'installer juste à côté de nous, met une casquette par terre et commence à jouer de la flûte. Je connais cet air, mais d'où? Je fredonne un peu la musique et le vieux monsieur s'adresse alors à nous, en français et me dit que cette chanson s'appelait "Bleu, bleu, l'amour est bleu" et avait gagné l'Eurovision pour la France (ou le Luxembourg ?) en 1964 (croit-il). 1964! Et je me souviens de cette chanson!

Nous rentrons, trempés, surtout les pieds, nous n'avons pas mis de bottes. Et la pluie s'arrête. Nous nous séchons et repartons pour aller diner à un restaurant chinois dans un quartier neuf, derrière la marina. Le plat du jour est "beef belly" avec riz ou noodles pour 6 € 50. J'en ne voit que beef mais moi je vois surtout belly. Belly, si je comprends bien ce sont des tripes. Mais c'est très bon et on se régale. En face du restaurant, une station de "Dublinbikes", les velibs d'ici. Ces vélos sont très populaires, des gens les prennent et les remettent sans arrêt. C'est un grand succès. La serveuse du restaurant nous raconte qu'elle les utilise pour venir travailler. Elle paye 20 € par an et la première demi-heure est gratuite. Il y a de très nombreuses stations réparties sur toute la ville, même ici où nous sommes un peu en dehors du centre. Une employée du restaurant les utilise pour aller livrer des repas à domicile. Nous rentrons, il est tard, un peu de lecture et nous soufflons nos bougies (au sens figuré).



The Needle. Dublin. Pluie.

Vendredi 11 juillet 2014. Dublin

Il fait meilleur aujourd'hui. Devant le club, un groupe de femmes font de la musculation: elles s'entraînent pour une compétition d'aviron.

Nous partons donc en vélo vers 10 h 30 à Howth, à 15 km d'ici.

Belle piste cyclable le long de la baie. Beaucoup de touriste visitent Howth qui est une jolie station balnéaire et un port de pêche.



Belle piste cyclable

En rentrant nous allons faire un tour sur Bull Island, cette ile récupérée à la mer au dix-neuvième siècle. Nous regardons les plages (nous avons nos maillots dans le sac), mais c'est marée basse et ce n'est pas très engageant, et en plus l'eau ne doit pas être chaude. Nous rentrons vers 16 h, fatigués et assoiffés. Repos au bateau et diner tranquille de salade et fromages. Nous entendons parler gaélique souvent, même des jeunes, la langue est bien vivante apparemment.



Howth

Nous mangeons un fish and chips à une espèce de caravane qui a encore, Dieu seul sait pourquoi, le drapeau brésilien hissé au-dessus de son toit.



Fish and chips



Les petites maisons le long du port. Dublin

Samedi 12 Juillet 2014. Dublin- ?

Nous partons cet après-midi vers le sud. Le vent va tourner au nord et c'est bien pour nous. A bientôt

Dimanche 13 juillet 2014. Milford Haven

Bien arrivés à Milford Haven au Pays de Galles. Traversée longue, 120 milles nautiques (216 km), assez mouvementée. Partis à 16 h 30 de Dublin le samedi, arrivés ici à 16 h 30 le dimanche. Exactement 24 heures. Il est 19 h, je suis très fatiguée donc vous aurez plus de détail demain.

Tout va bien.

Du samedi 12 au dimanche 13 juillet 2014. Dublin (Ireland)-Milford Haven (Pays de Galles)

La météo et les courants nous font partir à 16 h 30 cet après-midi.

C'est drôle, ici à Dublin, on parle des deux cheminées dans le journal: les détruire ou les garder.

Nous allons faire un tour en ville le matin, chacun de notre côté et nous retrouvons à 13 h à Spire, la grande aiguille sur la rue O'Connell. C'est samedi, les rues sont animées et c'est très vivant.

Nous allons déjeuner au même petit café où nous avons déjeuné en juillet 2012. Nostalgie, nostalgie. J'aime bien leur lunch de soupe et sandwich. Il y a toujours des dames qui vendent des fruits sur des landaus (et qui se sauvent quand la police arrive !)



Les vendeuses de fruits

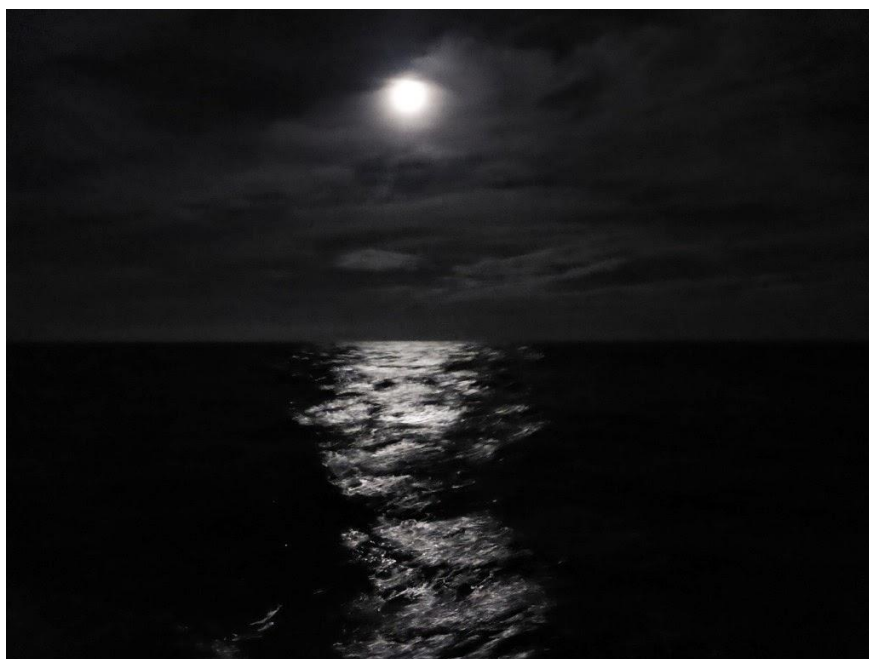
Nous rentrons au bateau, préparons tout et partons à 16 h 30.



Bye, bye Dublin. Les deux cheminées là-bas

Dans le port, il n'y a pas de vent du tout. Jens a calculé que nous aurons le courant contre nous au début mais avec nous ensuite, puis contre nous etc ... Cela change toutes les 6 heures. Il a bien regardé les cartes de vagues, et, non, non, il n'y a pas de vagues ... Le vent sera sud-ouest au début et tournera nord ou nord-ouest en fin de soirée. Bon. Mais cela ne se passe pas tout à fait comme prévu. Il n'y a guère de vent, mais les vagues sont courtes, "méchantes" (encore) et contre nous. Elles sont toutes petites, entre 50 cm et un mètre, mais c'est assez pour nous rendre la vie difficile. Maja recommence à cabrioler comme un chameau fou et n'avance guère. On gagne peu de terrain, nous faisons 11 miles (20 km) en trois heures. Nous grignotons, le menu de ce soir était une soupe, mais cela bouge trop.

Un peu au sud, nous passons le long de deux très grands banc de sable orientés nord-sud. Ils sont bien marqués par des bouées. Nous longeons le premier à l'intérieur, entre la terre (Irlande) et le banc de sable. Mais cela nous emmène trop au sud-est, donc Jens décide de passer entre les deux bancs de sable, vers l'ouest et de se recentrer dans la mer d'Irlande. Un passage assez large le permet, au moins un mille (1800 m). Mais les courants ont du se donner rendez-vous là. C'est une vraie marmite de sorcière. Heureusement cela dure peut-être dix minutes, mais dix minutes qui paraissent longues. Je suis, bien sûr, dans mon trou, et n'en mène pas large.



Beau clair de lune

Le vent tourne plus tard et on peut hisser les voiles. Cela aide un peu. On change toutes les deux heures et la radio aide à passer le temps. Une station a de très belles chansons, mais c'est en Gaélique.

Nous naviguons maintenant où la mer est plus profonde et cela bouge un peu moins. Vers 3 h du matin, à la fin de mon quart, une attaque de mal de mer me prend par surprise. Jens prend la barre et je me couche un peu plus tôt que prévu. Je prends une pilule et la garde peu. Jens me conseille d'en reprendre une, elle n'a sûrement pas eu le temps de faire de l'effet. Mais ensuite je suis comme droguée! Je crois que je "bénéficie" de deux pilules. Je m'endors et dors trois heures, me réveille et ai bien du mal à aller aux toilettes. Je vacille, bouge très lentement, parle avec difficultés. Jens fait une tasse de thé, mais je n'ai ni faim ni soif. Je me rendors. Je passe ainsi presque tout le dimanche matin, un peu zombie. Jens refait du thé vers

midi, et là cela me semble bon. Nous arrivons au large de la grande baie de Milford Haven. Là aussi, les courants sont forts.

Par fort vent d'ouest (ce que nous n'avons pas, Dieu merci), l'entrée de la baie est qualifiée de machine à laver. Nous faisons un grand détour au large du Cap Saint Ann's Head et rentrons dans la baie. Cela bouge, mais ça va. Milford Haven est très industriel, raffinerie et grands pétroliers.



Je hisse le pavillon de courtoisie anglais



Milford Haven est un port industriel

Dans la baie, enfin, Maja se comporte, enfin, calmement. J'en profite pour hisser le pavillon de courtoisie anglais. Un peu plus au fond de la baie, une marina est accessible par une écluse. Jens appelle l'éclusier et il va ouvrir l'écluse à 18 h. Il est maintenant 17 h. Nous nous mettons donc à un ponton qui a été prévu pour cela, pour attendre l'ouverture de l'écluse. Un autre bateau attend aussi.

Au moment de redémarrer, le démarreur ne marche pas. J'ens va titiller quelque chose dans le moteur et, ouf, il démarre. L'écluse s'ouvre à 18 h et reste ouverte deux heures, quand la marée finit de monter et est haute. La marina et le port se remplissent d'eau et les portes se referment.



Nous attendons l'ouverture de l'écluse à Milford Haven

Milford Haven était un grand port très actif. Mais maintenant une grande partie du port est occupée par une grande marina. Des immeubles de briques assez récents ont été construits tout autour du port. Mais la première impression est de calme. Personne ne marche, personne sur les bateaux. C'est un peu mort. Mais il fait beau. Nous sommes au ponton à la marina à 18 h 30. Donc nous avons mis 26 h pour venir de Dublin, 26 h où Maja a dansé tout le temps, dans un sens (avant-arrière) ou dans l'autre (roulé de gauche à droite et inversement). Une phrase qui m'a trotté dans la tête toute cette traversée, c'est: "Mais que diable allait-elle faire dans cette galère?" (L'Avare, Molière).

On est très fatigué, J'ens d'avoir barré très longtemps, moi d'avoir été "droguée" et tous les deux de ces mouvements incessants de vagues dans tous les sens. Une traversée mouvementée, au sens propre.

Diner et au lit à 22 h. Pas de finale de football pour nous.



La marina. Milford Haven

Dublin-Milford haven: 120 mn (216 km)

Florvåg-Milford Haven: 621 + 120 = 741 mn (1 333 km)

Lundi 14 juillet 2014. Milford Haven

Il fait gris, il pleut par moment et on ne voit pas un chat dans la marina. Nous lisons le journal puis je fais le blog d'hier. Jens va reconnaître la ville, Milford Haven. Il revient avec des cartes de pistes cyclables et de chemins. Nous nous reposons le matin, déjeunons et partons en vélo vers l'est en longeant l'estuaire. Nous empruntons de petites routes encaissées entre des haies. Un drapeau français, dans un jardin, attire mon regard.



14 juillet : Vive la France !



Une petite route

C'est très vallonné et les routes montent et descendent raide. Nous arrivons à Neyland, un petit estuaire qui se jette dans le grand estuaire. Une autre marina est installée là, mais bien plus "au milieu de nulle part" que la nôtre.

Au moins, nous nous sommes en ville et pouvons faire des courses facilement.



L'autre marina, encore plus triste que la nôtre

Nous prenons un café (Jens) et un thé (moi). A une autre table un couple de grands-parents a avec eux leur petit-fils d'à peu près trois ans, un petit garçon très souriant. Je pense à Theo et il me manque.

Nous rentrons, nous avons fait une vingtaine de km. En passant en ville, nous allons voir le programme de cinéma, une petite sortie serait appréciée. Mais les deux films joués ce soir ne nous font pas envie, Jerseys Boys (un musical) et Grace de Monaco (qui a de mauvaises critiques). Donc, après dîner, au lieu d'aller au cinéma, nous allons faire une promenade le long de l'estuaire, en ville. Le temps s'est amélioré et nous voyons une partie agréable de Milford Haven, une belle promenade fleurie le long de la côte.



Notre trace Florvåg-Milford Haven

Mardi 15 juillet 2014. Milford Haven

Enfin un vrai jour d'été, beau et chaud. Cela fait longtemps qu'on l'attendait.

On voit un peu plus de monde sur la promenade qui longe la marina, mais ce n'est pas la grande foule. Tout le long de cette promenade, des boutiques diverses, cafés et restaurants sont installés mais ils n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de clients.

Nous partons en vélo à 10 h 45 sous un beau soleil. Nous allons à Dale, un village à l'ouest, sur le bord de l'estuaire.



Ce nom commence par cinq consonnes !

Comme hier (vers l'est) le paysage est vallonné et verdoyant, ça monte et ça descend, bien raide. Bon exercice. Nous passons devant un élevage de poules, elles ont l'air bien. De grands hangars sont ouverts et elles peuvent entrer et sortir comme elles veulent. Nous remarquons des noms imprononçables en Galois sur les pancartes. Comment prononcer un mot qui commence par cinq consonnes ?

Un autre nom qui semble tout droit sorti du vieux testament est "Ishmaels". Cela fait plus hébreu que gallois.



Ishmaels

Nous nous arrêtons devant une belle vieille maison fleurie pour faire une photo. Je n'avais pas vu que le propriétaire était dans son jardin. Il me fait un signe de la main donc je lui demande si c'est OK de prendre une photo. Pas de problème, au contraire il nous invite à voir son jardin et nous offre une tasse de thé. Brian, c'est son nom, est originaire de la région mais a vécu plus de trente ans dans le Devon. Retraité, il a acheté cette maison ici. La maison a été bien entretenue mais le jardin a été laissé à l'abandon depuis plus de dix ans. Il est très grand et c'est une vraie jungle. Brian a donc entrepris de le reconquérir. Quel travail!



La maison de Brian



Jens et Brian

Pour la première fois de ma vie, dans sa cuisine, je vois un fourneau Aga. J'ai lu souvent ce nom dans des romans anglais. L'héroïne se réchauffe près du Aga, une cuisinière met un poulet à rôtir dans le Aga ... Brian ne s'en sert pas, mais le garde quand même.

Nous lui disons que nous allons à Dale et il nous indique un raccourci pour rentrer. Un gué, passable seulement à marée basse, permet d'éviter un grand détour autour d'un petit estuaire. Nous le remercions et l'invitons à dîner ce soir sur Maja. Un peu plus loin, nous nous cachons derrière une haie et nous nous changeons, il fait trop chaud en blue-jeans.

Cette partie de la côte est très jolie, moins de maisons sans caractère et grises qui abiment le paysage. Nous arrivons à Dale qui est un vieux nom viking qui veut dire vallée. Pas loin de Bergen une petite ville s'appelle aussi Dale. C'est joli, souriant, assez animé. Mais comme la mer se retire loin.



La mer se retire très loin. Dale



Sandwich et glace

Nous avons faim et prenons un sandwich et une glace à un petit café. Et nous commençons notre retour. Nous tournons et descendons vers Sandy Haven, là où les "stepping stones" (le gué) permettent de traverser une petite rivière. La marée est basse, c'est la bonne heure. Ce gué nous économise plusieurs km.



Stepping stones (un gué)

Nous rentrons à 16 h 30, un peu fatigués, nous avons fait entre 35 et 40 km. Un peu de repos, puis courses et cuisine pour Jens et blog pour moi. Gentil, mon bonhomme. Le voilier d'à côté va sortir. Je bavarde avec le vieux couple, très sympa. Ils sortent pour aller faire deux heures de voile, la soirée est si belle.

Brian arrive à 19 h 30 avec un bouquet de fleurs. Nous passons une bonne soirée ensemble et nous régalons de côtelettes d'agneau, pommes de terre nouvelles et haricots verts. Il travaillait aux douanes et son travail était de contrôler l'importation d'animaux (oiseaux, reptiles, chiens, chats, lions ...) à l'aéroport d'Heathrow. Il nous raconte des anecdotes amusantes de cette période. Quand le vieux couple voisin rentre après deux heures, nous les invitons à boire un verre aussi.

Enfin une très bonne journée, beau temps, jolie balade et rencontres intéressantes avec des gens sympathiques.



Brian ...



... et nos voisins

Mercredi 16 juillet 2014. Milford Haven

Il pleut, il fait gris et personne dans la marina. Nous restons à l'intérieur, journal, blog et déjeuner. Dans l'après-midi, le temps s'améliore et nous allons faire une promenade à pied. Nous descendons sur une "plage" et je trouve pleins de bouts de verre polis par la mer, il y en a tellement que je choisis les plus petits seulement.

Un monsieur qui vit sur son bateau vient nous montrer sur la carte un joli petit port plus au sud. Il raconte aussi que parfois, à Scilly, tous les mouillages sont pris et qu'il n'y a plus de place. Donc nous décidons d'aller à Padstow, ce petit port, à peu près 145 km au sud. Le problème c'est que c'est un port avec une porte qui s'ouvre 2 heures avant la marée haute et reste ouverte 4 heures. Et ici, à Milford Haven il faut sortir quand l'écluse est ouverte. Il faut donc coordonner tout cela. Le monsieur dit que c'est faisable avec une vitesse de cinq nœuds, ce que nous pouvons faire, en principe. Il compte 15-16 heures de navigation. Si nous partons à 8 h 30 demain matin (quand l'écluse ouvre ici), il faut arriver entre 8 h et minuit demain soir (quand la porte du port à Padstow est ouverte).

Nous allons diner à Pembroke Yacht Club, à trois km d'ici, en vélo, en prenant un raccourci vraiment étroit et raide. Des optimistes et autres petits dériveurs s'entraînent dans la baie.



Des dériveurs s'entraînent



Un jumeau de Maja. Milford Haven

Jeudi 17 juillet 2014. Milford Haven-Padstow



Bye, bye Milford Haven

Nous partons à 8 h 30 quand l'écluse ouvre, juste derrière un bateau de pêche. Il fait beau, peu de vent qui va tourner est et forcer un peu plus tard. A la sortie de l'estuaire, un bateau des autorités du port nous appelle par radio. Il nous demande où on va. J'ens répond Padstow. Il nous avertit qu'un certain secteur est utilisé aujourd'hui comme entraînement de tir et nous conseille de ne pas nous en approcher. Mais cela ne nous dérange pas, il faut juste aller un peu plus à l'ouest avant de tourner sud. Nous allons bien, au moteur, la mer est belle. Vers 11 h, nous traversons un ban de brume, mais cela ne dure pas longtemps. Des dauphins viennent nous distraire, plusieurs fois.

Je vois même une maman et son petit passer sous le bateau.



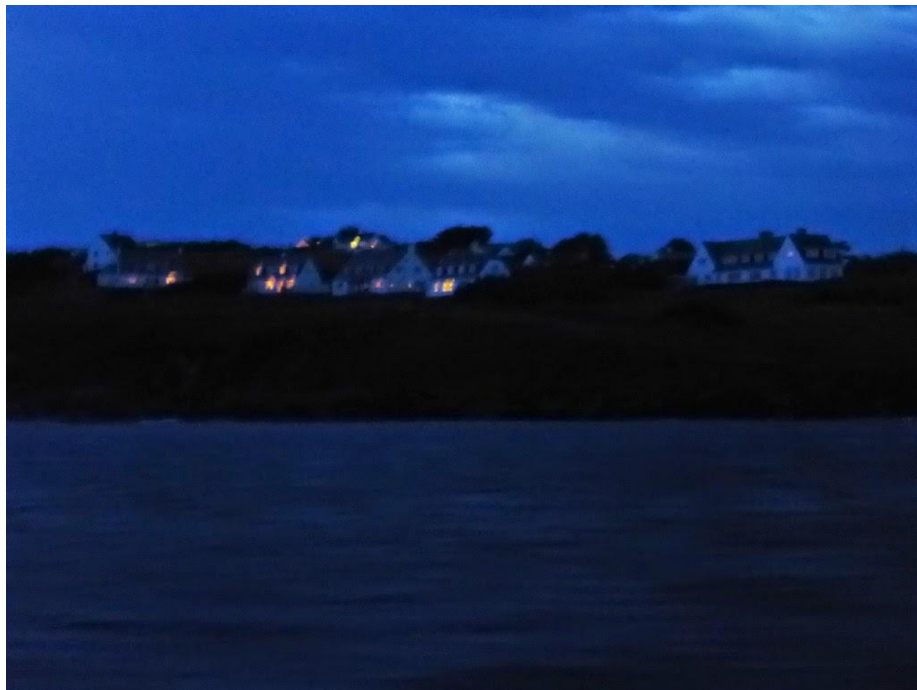
Un dauphin

Nous nous faisons un bon lunch et je fais une petite sieste dans l'après-midi. J'ens en fait une plus tard. La belle vie. La BBC a de très intéressants programmes qui font passer le temps.



Jens, Jeannette

Le vent force un peu et nous mettons les voiles mais gardons le moteur aussi. Jens arrête le moteur à un moment pour vérifier l'huile et il ne redémarre pas! Jens titille quelque chose et il redémarre. Ouf. Vers 20 h le ciel devient noir et le vent force jusqu'à force 5. On a les voiles, mais n'arrête pas le moteur de crainte qu'il ne redémarre pas quand on en aura besoin pour entrer dans le port. On est presque arrivé, heureusement. Un orage éclate avec tonnerre et éclairs. Entrée assez dramatique à Padstow à 22 h sous les éclairs.



Arrivée à Padstow

Pas de problème. Le chenal est bien marqué avec des bouées éclairées rouges et vertes et le port est ouvert. On est bien content d'arriver! Il faut se mettre à couple sur un autre bateau. Les deux hommes sur le bateau voisin m'aident à bien amarrer Maja. Un des hommes me demande si je suis «single handed» (seule à bord) ! Moi, seule, il rigole le bonhomme ! Nous sommes trois bateaux parallèles et nous avons tous des lignes à terre aussi. On a la chance de faire tout cela au sec, quand on a fini, il recommence à pleuvoir. Une bonne tasse de thé avec du knekkebrød nous reconstitue. Le port a l'air très joli, un vrai port de pêche, mais on verra mieux demain, il fait nuit.

Cette traversée me remonte le moral, tout s'est bien passé, la mer était belle, les vagues "pas méchantes" et même l'orage et les claques de vent à l'arrivée ne m'ont pas fait peur. Maja continuait, imperturbable. Une très bonne traversée de 13 heures et 30 minutes.

Milford Haven- Padstow : 80 mn (144 km)

Florvåg-Padstow : $741 + 80 = 821$ mn (1 478 km)

Vendredi 18 juillet 2014. Padstow

Journée calme à Padstow, joli port très touristique.

C'est incroyable de voir comme la mer découvre à marée basse. Le chenal par lequel nous sommes arrivés est, à marée basse, très étroit et peu profond, on ne pourrait pas l'utiliser.



Le chenal par lequel on est arrivé.
Il n'y a pas beaucoup d'eau à marée basse



Padstow

La porte du port permet de garder de l'eau dans le bassin, même à marée basse. Quand le niveau dehors et dedans est le même, la porte bascule (passerelle avec) et se met au fond. Après quelques minutes les bateaux peuvent passer.

Nous nous promenons à pied, faisons des courses et je mijote un poulet au four entouré de légumes à ratatouille. Pour une fois, c'est moi qui fais la cuisine, j'ai fini le blog ce matin. C'est très bon.



Après diner nos deux voisins de bateau viennent boire un verre. Ils rentrent d'un tour d'Angleterre avec leur vieux bateau (50 ans). Bonne soirée.



Nos voisins

Nous partons demain pour la grande traversée, la Baie de Gascogne !

Samedi 19 juillet 2014. Milford Haven- ?

Bonne météo pour sept jours. Nous partons donc directement d'ici pour l'Espagne. Nous partons à 10 h. Nous pensons mettre au moins quatre jours, notre plus grande traversée jusqu'ici. Nous avons fait le plein de diesel (200 l), d'eau et de nourriture. Bon moral, beau temps.

A bientôt.



Le port de Padstow

Mercredi 23 juillet 2014. Ares. Espagne

Nous sommes donc arrivés à Ares, près de La Coruña en Galice au nord-ouest d'Espagne. Nous avons fait 444 milles nautiques, c'est à dire 799 km en 99 heures: partis le samedi 19 juillet à 10 h et arrivés ici le mercredi 23 juillet à 13 h (heure anglaise) ou 14 h (heure locale). Très bonne traversée, idéale la plupart du temps, beau temps, mer calme, un peu de vent d'Est mais très mouvementée la dernière nuit: vent forçant à plus de cinq avec rafales à six et même sept. Cela a duré de 7 h du soir à 6 h du matin et la nuit a paru longue. J'ens a barré toute la nuit, j'étais prostrée, mal de mer et peur. J'ens n'a pas dormi du tout et moi une heure. Mais tout est rentré dans l'ordre ce matin et l'arrivée, sous un beau soleil à Ares à 13 h a fait oublier cette mauvaise nuit.

Nous sommes très contents d'avoir fait cette grande traversée. Récapitulons :

Du samedi 19 au mercredi 23 juillet 2014. Padstow(Angleterre)-Ares(Espagne)

Nous partons de Padstow à 10 h quand ils ouvrent la porte du port.

Bonne météo pour sept jours: vent ouest, 3-4, tournant est en fin de période. On ne peut pas souhaiter mieux, donc on y va. Le navigateur indique 460 milles nautiques (828 km) à faire et plus de 99 heures. Il ne peut pas marquer plus de temps, le compteur s'arrête à 99.

Nos voisins partent juste après nous et nous les voyons longtemps, un peu derrière nous, avec leurs voiles rouges.

Il n'y a pratiquement pas de vent et nous allons au moteur. Nous pouvons lire le journal et, coïncidence, l'article voyage du Guardian d'aujourd'hui est sur Bergen.

Nous longeons la côte du sud-ouest de l'Angleterre. Vers 20 h, nous passons le phare de Bendeen, près de Lands End, la pointe sud-ouest de l'Angleterre.



Samedi 19 juillet. 20 h. Lands End, la pointe sud-ouest de l'Angleterre



Ruines industrielles



On « voit » les autres bateaux
Nous sommes le rond, en haut au milieu.
Le trait est la route directe jusqu'à notre destination

Quand il fait nuit, nous devinons les lueurs des Iles Scilly, à droite. De nombreux bateaux passent dans tous les sens, tous ont AIS (Automatic Identification System), nous les “voyons” bien et ils nous “voient” aussi.



Samedi 19 juillet. 23 h. Un bateau de croisière, tout illuminé, passe là-bas

La nuit est très tranquille. A 21 h, nous commençons nos quarts. J'ens barre et je me couche, puis nous changeons toutes les deux heures jusqu'à 9 h du matin. Cela fonctionne très bien et nous appliquerons ce rythme les autres nuits aussi (sauf la dernière). Nous mangeons bien, trois vrais repas par jour et, luxe des luxes, nous nous lavons!



Dimanche 20 juillet. 9h. J'ens vérifie le moteur

Le dimanche, le vent augmente un peu et nous allons à la voile. Nous allons à 4 nœuds (7,2 km/h), nous pouvons lire et faire des sudokus. Nous écoutons la radio, la BBC a de bonne émissions. J'écoute aussi France-Inter, “Maman, les petits bateaux” à 19 h 30. Le soir, J'ens voit un long bout de plastique jaune qui traîne derrière nous. Il est accroché au gouvernail, pas à l'hélice, heureusement. Tant que nous avançons, il n'y a pas de problèmes, il flotte derrière

nous. Mais si nous nous arrêtons il peut se prendre dans l'hélice. Nous le trainons jusqu'à la dernière nuit mouvementée, où il se décroche tout seul.



Temps idéal. Dimanche 20 juillet



Dimanche 20 juillet. 19 h. Diner

Le lundi, même beau temps, encore plus calme, nous combinons moteur et voiles. La mer, par moment, est lisse, pas le seul petit frémissement. Ce ne doit pas être souvent que la Baie de Gascogne (de sinistre réputation parmi les marins) est si calme. Nous voyons nettement sur la carte électronique où le fond passe de 200m de profondeur à 2000, 3000 et même 4000 mètres. A 9 h 30, un grand navire transportant des containers, change son cap d'un ou deux degrés pour ne pas nous gêner. Nous admirons, vers 10 h, des dauphins jouer autour de Maja. Toujours calme, je commence un livre, acheté d'occasion 50 pence à Inverness: "The Bells of Scotland Road" de Ruth Hamilton. Ce n'est pas de la haute littérature mais cela fait bien passer le temps. La nuit, quand je suis de quart, je lis avec une lampe de poche, et les deux heures passent rapidement. A midi Jens envoie notre position à notre fille ainée Nina par le satellite-téléphone et nous allons faire cela chaque jour à midi.



Dauphin

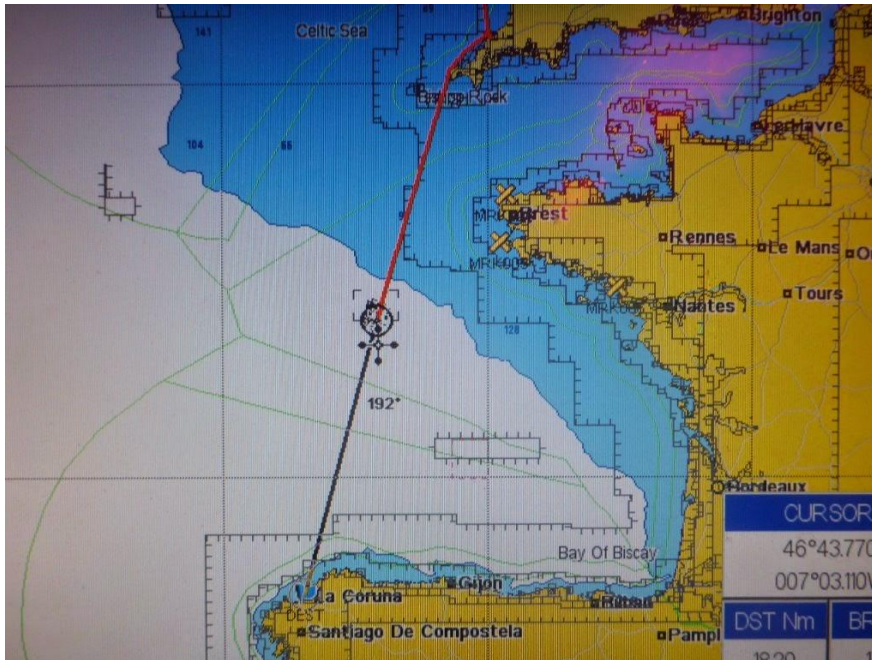


Lundi 21 juillet. 9h. Je fais du thé

A 13 h 30, toujours le lundi, nous avons fait la moitié du chemin: le navigateur marque 225 milles à faire et le compteur marque 225 milles parcourus. On a navigué 51 heures. Tout va bien.

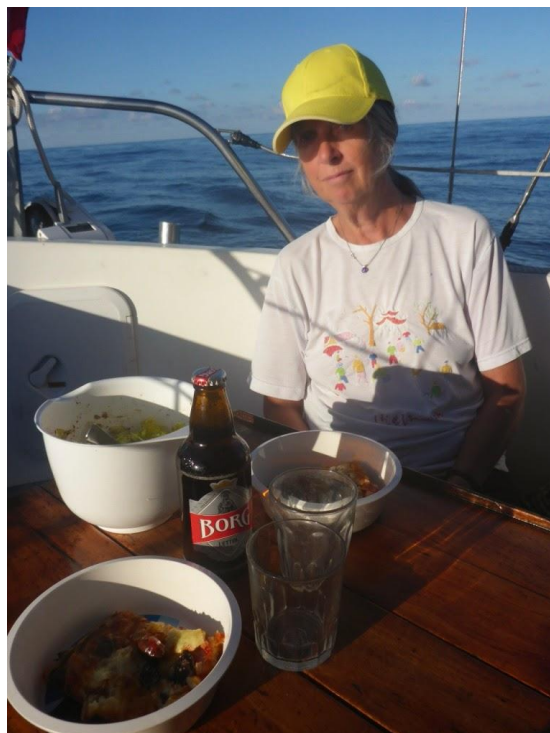


Lundi 21.07. 13h30. Nous avons fait 225 mn Lundi 21.07. 13h30. Il reste 225 mn à faire
(A peu près)



Lundi 21 juillet. 13h30. Nous sommes à mi-chemin

L'après-midi, je fais une sieste puis Jens en fait une aussi. Le bateau ne bouge pas beaucoup et Jens décide, le lundi soir, de faire une pizza. Pour ne pas être en reste, je fais une salade. Bon diner, dehors, avec la table mise, au soleil.



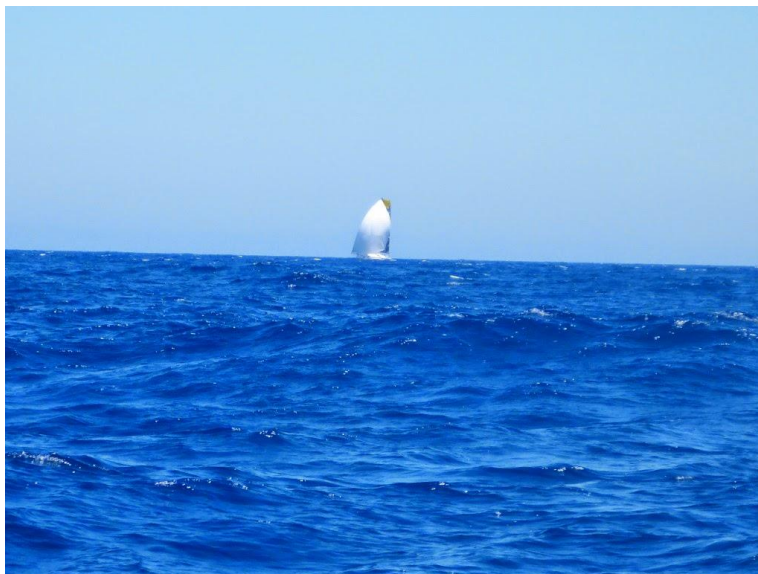
Lundi 21 juillet. 19 h. Pizza au soleil sur la Baie de Gascogne. Qui dit mieux ?

La seule concession aux mouvements (légers) de Maja, est que nous mangeons la pizza et la salade dans des bols. Après diner, un grand banc de dauphins nous offre un spectacle de toute beauté. Je peux même les photographier sous l'eau.



Lundi 21 juillet. 20h30. Spectacle magnifique de dauphins

Nuit très calme entre lundi et mardi. Le vent tourne Est comme prévu mais reste faible. Nous changeons exactement toutes les deux heures. Mardi matin, longue période de solitude, on ne voit que la mer, pas un bateau, ni en vrai, ni sur l'écran. Le vent (Est) force un peu, force 3-4, et nous allons à la voile. Maja bouge un peu. Dans l'après-midi, nous croisons deux voiliers, les premiers que nous voyons. L'un va au sud-ouest et l'autre au nord-ouest.



Mardi 22 juillet. 14 h. Nous voyons un voilier pour la première fois.

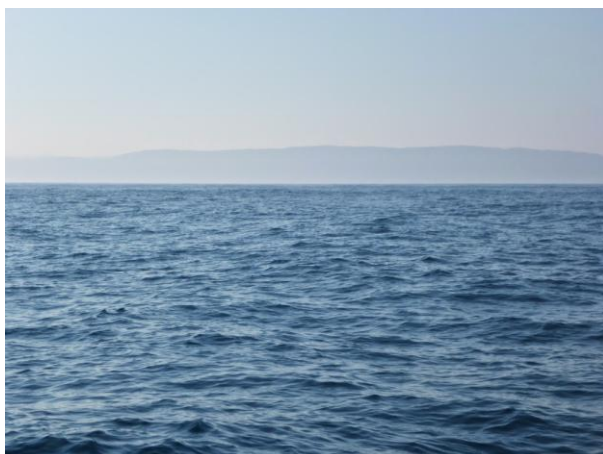
En fin de soirée, le vent force encore, toujours d'est. J'ai le mal de mer et arrive à garder une pilule. Le diner, une soupe, ne passe guère. La nuit tombe, le vent force et les vagues augmentent. J'essaye de prendre mon quart, de 23 h à 1 h du matin, mais je ne tiens qu'une heure. Je réveille Jens en sursaut vers minuit: je "vois" un bateau sur l'écran, tout près, mais je ne le vois pas en vrai! J'ai l'impression qu'on va se rentrer dedans, dans le noir et avec ces vagues. Jens ajuste l'échelle du navigateur et me rassure, le bateau est à 2 milles nautiques

(3,6 km). Il prend et je suis "aux abonnés absents" toute la nuit. Le vent est vraiment fort, l'anémomètre marque 14 m/s dans les rafales. 14 mètres/secondes, cela veut dire force 7! Les vagues, courtes et puissantes, n'ont pas eu le temps de se former et restent moyennes. Heureusement, le vent est d'est, c'est le vent d'ouest qui fait les grandes déferlantes de la Baie de Gascogne.



La lune. Nuit du 22 au 23 juillet

Il fait beau, le ciel est étoilé et Jens pense que cela ne va pas durer. Jens est calme, confiant et cela me rassure. Maja va bien, elle avance comme une locomotive. Jens réduit le foc et lâche un peu la grand-voile quand nous gitons trop. Moi, avec mon imagination fertile, je me dis: "Et si cela augmente encore?" Je suis mal, et la nuit semble longue. Jens s'assoupit par moment et moi, après des heures de peur, je finis par m'endormir vers 6 h du matin, le mercredi. Je dors une heure et quand je me réveille, à 7 h, le vent est retombé, les vagues se calment et nous sommes à quelques heures de l'arrivée. Ouf! Jens voit la terre vers 7 h. Un bon petit-déjeuner nous requinque, puis Jens va se reposer une heure. Nous arrivons à Ares à 13 h. Il y a deux autres marinas à La Coruña, mais notre guide recommande celle d'Ares, sympa et plus locale. Nous sommes très heureux d'arriver.



Mercredi 23 juillet. 7h. Terre !



Je hisse le pavillon de courtoisie espagnol



Arrivée à Ares



23.07. 14h. Lunch à Ares

Padstow-Ares : 444 mn (799 km)

Florvåg-Ares : 821 + 444= 1 265 mn (2 277 km)

Jeudi 24 juillet 2014. Ares

Nous nous sentons en vacances, plage, soleil, siesta ...

Dire que cela fait seulement un mois que nous sommes partis, on a déjà fait un grand bout.

Ares est très agréable, petite ville tranquille, avec une grande plage à 5 mn d'ici. La première promenade que nous avons faite, hier, vers 4 h, n'était pas à la bonne heure: personne dans les rues, tout est fermé et la plage est déserte, les gens font la siesta. C'est que nous sommes en Espagne, au nord, mais en Espagne. Les restaurants servent le diner à partir de 21 h et les gens se promènent tard le soir. Il fait beau, 25 ° mais de la brume arrive parfois sans prévenir.

Pour nous, c'est l'endroit idéal, tranquille, pas trop chaud. La marina est municipale, simple et sympa. On se baigne, on se promène, on fait du vélo, la belle vie.



Ares

Vendredi 25 juillet 2014. Ares

Il fait gris et doux, on ne voit pas le soleil aujourd'hui.

Matinée au bateau, Jens travaille un peu (mail, articles de sismologie) et moi je fais le blog et classe des photos. Après le lunch, nous partons en vélo vers l'est, plus à l'intérieur de la "ría" en longeant la côte.



La plage, Ares



La lessive sèche

Ces rías sont comme des fjords, la mer qui rentre dans la terre. La route est bonne, traverse des petits villages, monte et descend. Au bord de la mer, les maisons sont surtout des résidences secondaires, certaines fermées. Dans les villages à l'intérieur, de nombreuses maisons sont abandonnées. Nous allons jusqu'à Redes, un petit port de pêche pittoresque. Les maisons autour du port sont construites les pieds dans l'eau et ont chacune un escalier de pierres qui descend dans l'eau. Dommage qu'il fasse gris, le soleil et sa lumière manque. Nous rentrons par l'intérieur. Le paysage est vert et la végétation abondante. A ma grande surprise (et joie) je vois de nombreux "kattehaler", des salicaires (salicaria), ces grandes plantes aux fleurs roses, cela indique qu'il pleut assez ici, elles aiment l'humidité. De nombreux eucalyptus ont été plantés et sont maintenant un problème, ils étouffent le reste de la végétation, d'après un article dans le journal. Nous passons devant des immeubles, tout neufs et vides. En passant dans Ares, en rentrant, Jens veut me montrer quelque chose.



Redes

Nous passons donc dans une petite rue et, dans une vitrine d'un cabinet d'architectes, que vois-je? Bryggen, notre Bryggen de Bergen, exposé (en miniature, bien sûr). Le monde est petit.



Bryggen (derrière)! Ares

Nous nous baignons et sommes les seuls sur la plage. Je crois que c'est parce qu'il fait gris. L'eau est à 21°. Aujourd'hui, le 25 juillet, c'est la fête de Santiago de Compostela et, par extension, la fête de la Galice. Le roi Felipe est venu à Santiago pour fêter cela. C'est un jour férié, tout est fermé, sauf "El bazar chino" à Ares, une boutique qui vend de tout et qui est tenue par des Chinois. Le soir, un grill est organisé par un groupe de danse.



Grill

Nous y allons et pour 9 euros, nous avons une assiette de viande grillée, une grosse pomme de terre, un bon morceau de pain et un verre de vin, le tout servi sans fourchette. C'est servi à partir de 21 h, sur la promenade. Nous sommes parmi les premiers et il n'y a guère de monde.



Grill

Nous allons ensuite prendre un café et Jens commence à parler avec nos voisins de table, deux couples dans nos âges. L'un des hommes est un ancien marin professionnel. On parle donc beaucoup de bateau. Très sympa. Quand nous repassons devant le grill, à 23 h, en rentrant, c'est bien plus animé qu'à 21 h, il y a foule, les gens font la queue pour se faire servir, les enfants courent partout, une chanteuse ... chante et certains couples dansent.

Samedi 26 juillet 2014. Ares

Il fait beau mais il souffle un fort vent du nord. Mais ici, le vent du nord n'est pas froid comme chez nous, il rafraichit un peu, c'est tout. Nous restons au bateau le matin.



Nous travaillons

Jens travaille et je fais le blog et ensuite il veut essayer le petit bateau qu'il a construit lui-même, donc nous l'essayons, l'un après l'autre.



Jens essaye l'annexe qu'il a construite lui-même

Il arrive même à le remonter sur Maja tout seul. Nous allons nous baigner vers midi et demi et prenons une "clara" (un panaché, mélange de bière et limonade) au bar de la marina. Ici aussi ils servent une petite tapa avec, mais cela s'appelle "pincho". Nous mangeons le lunch au

bateau et partons faire un tour en vélo. Il y a tant de petites routes que nous pouvons sillonner la campagne en tous sens. Nous arrivons à une nouvelle plage, en bas d'escaliers.



La plage en bas d'un escalier

Nous nous baignons encore une fois et je trouve pleins de bouts de verre polis. En rentrant le plan était de faire des courses, mais on a soif, donc on prend un jus d'orange sur la promenade, en ville. Il est 19 h, la plage est bondée et les gens marchent le long de la promenade. J'ens vu ce matin, en allant acheter le pain et les journaux, une annonce de vente d'assiettes de "langostinos" organisée par un groupe municipal. Nous nous renseignons et c'est en ce moment dans un parc, au bout de la promenade. Nous y allons et nous régalons avec d'excellentes langoustines aillées et grillées, plus du pain et un verre de bière.



Tout cela pour 15 euros pour deux. Nous terminons ce bon repas avec un café, toujours sur la promenade. Il y a quelques cafés mais les places sont chères: à peine une table est-elle libre qu'elle est tout de suite occupée. Nous avons de la chance d'avoir une table. J'ens demande s'ils ont un gâteau ou quelque chose sucré et le serveur nous répond qu'ils n'ont que des croissants. Bon, le croissant sera notre dessert. Mais quel croissant! Enorme. Une chorale

d'hommes donne un récital et un groupe de jeunes danse sur la plage. Du coup nous n'avons pas fait nos courses.



La chorale



Les jeunes qui dansent

Dimanche 27 juillet 2014. Ares

A partir d'aujourd'hui, nous changeons notre rythme: nous allons nous balader le matin et restons au bateau à "travailler" quand il fait chaud, dans l'après-midi. C'est plus logique. Nous partons donc vers 11 h vers le nord. Ares est sur la ría de Ares, bien sûr, mais un peu plus au nord, la ría de Ferrol est parallèle (ouest-est). Entre les deux il y a à peu près 5 km. Mais en fait nous ne le savons pas, nous avons juste un plan de promenades autour de Ares et on ne voit pas l'autre ría au nord. Après 5 km, nous arrivons à une autre petite ville, Mugardos. C'est un port aussi et aujourd'hui y est organisée une régates d'aviron. Joli port, mais la ville a l'air en perte de vitesse, maisons vides et abandonnées. Juste en face, de l'autre côté de la ría, nous voyons Ferrol, grand port industriel. Mais pour y aller il faut aller au fond de la ría à l'est et revenir. Pas question de le faire en vélo, ce serait trop long. Nous regardons un peu la régates, buvons un jus d'orange sur le port et repartons vers l'ouest.



Ferrol là-bas



La régata d'aviron. Mugardos

La route monte en longeant la ría et se rétrécit. Elle devient une piste de terre, mais ça va. Nous arrivons à un fort militaire abandonné qui contrôlait l'entrée de la ría de Ferrol ainsi qu'un autre fort, en face. La ría est étroite à cet endroit et les militaires contrôlaient tous les bateaux qui passaient. Et là nous avons le choix: faire une grande boucle sur une bonne route ou prendre un raccourci, sur un petit chemin. Nous prenons le petit chemin. Sur le plan, c'est indiqué: « pour mountain bikes uniquement ».



Le chemin



La petite plage



Le café

Mais cela va bien. Nous descendons vers une jolie plage. Mais auparavant, nous nous baignons dans une toute petite crique. Il est 14 h et nous avons faim. Un petit café, près de la plage, à l'ombre, sert des sandwiches. Bonne pause mais le redémarrage est dur, il fait chaud et ça monte. Nous arrivons bien fatigués à Ares. Nous avons fait au moins 20 km, au soleil et avec de nombreuses côtes.



Des « kattehaler » (Salicaires)

Lundi 28 juillet 2014. Ares

Jour de repos, petit tour en vélo, courses et baignade. Il fait beau, 25 ° mais le vent du nord souffle fort. Nous partons demain, pas loin, juste à La Coruña, à deux heures d'ici.

Mardi 29 juillet 2014. Ares-La Coruña



Bye, bye Ares

Nous partons d'Ares à 11h. Nous garderons un bon souvenir de cette charmante petite ville et de sa marina sympa. Nous passons devant les petites plages où nous nous sommes baignés. La mer est assez calme et il y a peu de vent. J'ens pêche en route et attrape deux maquereaux, juste assez pour le déjeuner. Nous arrivons à La Coruña (A Coruña en galicien) à 13 h 30. La ville paraît grande et belle. Il y a deux marinas, une plus au centre-ville que l'autre. Nous allons à celle-là. Les premiers bateaux que nous voyons sont français ou norvégiens. Ce sont les deux nationalités les plus représentées dans la marina.



Jens pêche entre Ares et La Coruña



Arrivée à La Coruña



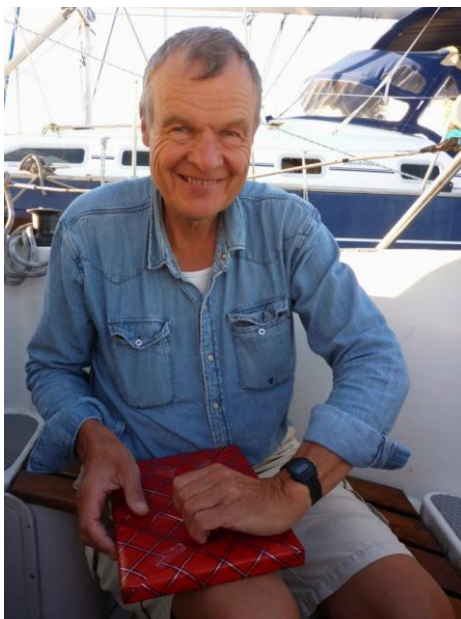
Bonne piste cyclable

Nous déjeunons, les maquereaux sont très bons. Puis nous allons nous inscrire à la marina. Le gars nous donne un plan de la ville. Nous partons en vélo. Une promenade avec piste cyclable longe la côte. Il fait très beau mais le vent s'est levé, comme tous les après-midi. Nous voyons des plages, bondées, mais avec peu de monde dans l'eau. Et nous arrivons, sans le faire exprès, à La "Torre de Hercules", le seul phare romain encore en service au monde. Nous allons le visiter, c'est impressionnant comme architecture et la vue d'en haut est magnifique. Mais je suis contente d'être à terre, la mer est blanche de moutons. Nous prenons un bon jus d'orange et rentrons. J'ai des courses à faire: Jens a son anniversaire aujourd'hui. Les petites rues piétonnes, derrière le port, sont animées. Je marche, je marche, cherche et enfin trouve ce que je veux, et même du papier cadeau.



La Coruña

Nous parlons un peu avec nos voisins français, arrivés de l'île d'Yeu avec une escale à Gijón, hier. Ils nous disent que la marina est bien mais que parfois, une vague rentre dans le port et que cela bouge pas mal. C'est quand un grand navire passe à l'extérieur de la marina. Et juste quand ils disent cela, une vague arrive.



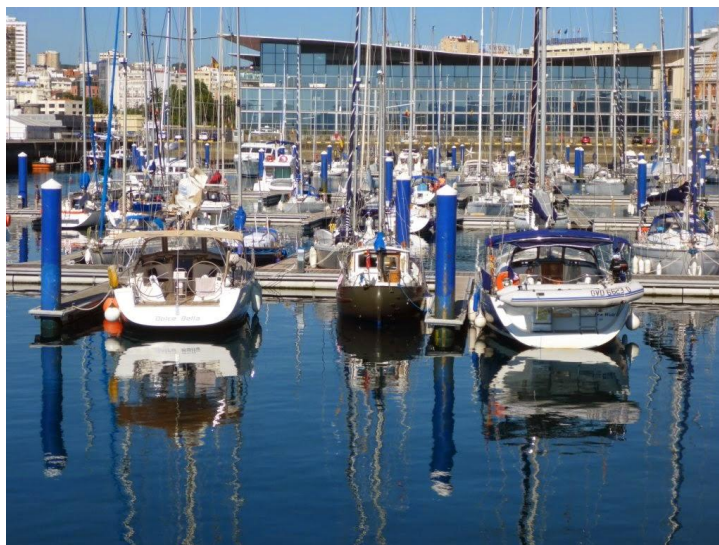
Joyeux anniversaire, Jens

Elle est petite mais notre Maja se met à rouler, même dans la marina. Nous fêtons Jens avec un petit verre au bateau. Il a une bouteille de brandy espagnol, une bouteille de vin (de Nina), deux livres sur La Coruña et sur Santiago de Compostela et un modèle réduit d'une Combi VW. Puis nous allons dîner au restaurant. Bon Anniversaire, mon bonhomme.

Ares-La Coruña : 8 mn (14 km)

Florvåg-La Coruña : 1 265 + 8= 1 273 mn (2 291 km)

Mercredi 30 juillet 2014. La Coruña



Maja parait bien petite comparée aux autres voiliers. La Coruña

Très beau. Jens va, comme tous les matins, acheter du pain frais et deux journaux: El Pais et La Voz de Galicia, comme cela nous nous tenons informés. Nous lisons les journaux après le petit-déjeuner. Puis nous faisons une grande balade en vélo, presque tout le tour de la ville. Une grande promenade doublée d'une piste cyclable longe la mer, en ville puis autour de la presqu'île où est situé la Torre de Hercules.



La petite plage

Nous nous baignons en route sur une petite plage, c'est très agréable. Lunch au bateau, blog et travail pour Jens (et une petite sieste aussi), puis nous repartons en ville. Nous allons à la Maison de Galice où ils nous donnent une carte et un fascicule sur les ports de Galice. Nous nous baignons ensuite, cette fois à la grande plage puis diner léger au bateau. Une petite promenade après diner dans les vieux quartiers termine bien la journée. La Coruña est une belle ville qui fait "grande ville". Nous partons demain.

Jeudi 31 juillet 2014. La Coruña-Camariñas

Nous partons à 8 h. Rien que de sortir de la baie de La Coruña nous prend presque une heure, contre les vagues, mais elles sont petites, pas de problème. Nous tournons le cap de la Torre de Hercules et allons vers l'ouest. Le vent est léger et les vagues un peu plus grandes après le cap. Maja bouge un peu. Nous allons au moteur avec la grand-voile pour stabiliser. Plus tard, le vent force un peu et nous l'avons presque derrière. Maja roule. On ne peut rien faire et je vais me reposer, puis c'est le tour de Jens. Nous voyons au moins une dizaine de bateaux allant dans la même direction que nous. Ils nous dépassent tous. Nous continuons comme cela toute la journée, il n'y a pas de ports sur cette partie de côte.



La Torre de Hercules



Bye, bye La Coruña



Jens met un tangon au foc



Côte inhospitalière

Dans l'après-midi, le vent tombe complètement. Vers 17 h nous rentrons dans la Ría de Camariñas. Et là, un coup de vent nous prend par surprise, une claque qui monte à force 5 en 5 minutes. Heureusement, nous arrivons. Jens téléphone à la marina, et oui, ils ont de la place. J'avais peur que ce soit complet quand on a vu le nombre de bateaux qui nous ont doublés. Nous nous approchons du ponton quand un grand cri retentit: "Velkommen, Maja!". D'abord, je ne vois pas bien qui c'est, mais de plus près, je reconnais Pia et Ulf, deux Suédois que nous avons rencontrés à Lerwick, aux Shetland l'année dernière. Quelle coïncidence de se retrouver ici. Nous tombons dans les bras les uns des autres. Nous allons boire un verre au bar de la marina. Pia et Ulf sont avec deux Français, Hervé et Luce, et un Allemand. Ce pauvre Allemand participait à une course en solitaire partie de Saint-Nazaire, en France, pour aller aux Caraïbes. Il a été heurté par sa grand-voile et s'est démis l'épaule, est tombé et s'est fait un trou dans la tête. Un autre bateau de la régata a essayé de l'aider mais n'a pas pu à cause des vagues. Il a dû appeler à l'aide les secours maritimes d'ici, de Camariñas. Ils l'ont évacué en bateau vers un hôpital et un autre bateau de secours a remorqué son bateau dans le port. Il a souffert et en plus est très déçu d'avoir abandonné la régata. Pia, Ulf, Hervé et Luce l'ont aidé à préparer son bateau qui va être rapatrié en Allemagne par la route. Nous allons dîner tous ensemble au restaurant de la marina et mangeons une bonne paella. Une très bonne soirée.



Ulf, Ingo (l'Allemand blessé) et Jens



Luce, Hervé et Pia

La Coruña-Camariñas : 41 mn (74 km)

Florvåg-Camariñas : 1 273 + 41 = 1 314 mn (2 365 km)

Vendredi 1 er août 2014. Camariñas

Hervé et Luce vont partir mais avant ils nous font visiter leur bateau, Maui. Le premier propriétaire l'avait fait construire et était très conscient de la sécurité. Tout est fait très solide, renforcé, et il prévoyait les problèmes possibles et leur solution. Il avait fait une espèce de coupole au-dessus du pont et une chaise suspendue à l'intérieur pour pouvoir barrer au sec. Il avait installé le même système d'arrivée du diesel pour le poêle que Jens a installé sur Maja (qui sert aussi de réserve de diesel pour le moteur). Hervé et Luce ont une fille aux Antilles et pensent aller la voir en bateau plus tard. Maui en est capable, il a traversé plusieurs fois l'Atlantique. Ils viennent ensuite voir Maja et la trouve pratique et "cosy". Nous allons en vélo à une petite plage. Il fait gris et il n'y a personnes. Nous nous baignons très rapidement, l'eau est à 15 °, ce n'est pas chaud.



Luce et Hervé, dans leur bateau

En revenant, nous humons les sardines grillées à un café. Trois sardines chacun avec du pain, voilà notre lunch. Blog, repos, diner au bateau. Le temps passe vite.

Samedi 2 août 2014. Camariñas

Il pleut et c'est jour de marché. Des femmes vendent les légumes de leur jardin. Nous achetons des haricots verts, du miel et un fromage. Nous marchons un peu dans Camariñas, c'est un peu bric à brac et de nombreuses maisons sont inhabitées. Depuis que nous sommes en Galice, nous avons remarqué un légume omniprésent dans les jardins. Cette plante ressemble au chou vert à grandes feuilles un peu frisées que nous avons dans le jardin. Nous demandons à une dame ce que c'est. La plante s'appelle berza et est utilisée dans les soupes de Galice, avec du porc fumé et d'autres légumes. Cette dame est bavarde et de la berza nous passons à la situation économique de l'Espagne, à la corruption, à la politique etc ... Nous rentrons et avons juste le temps de faire nos adieux à Pia et Ulf, ils partent. Ils ont avec eux deux neveux de Pia qui n'ont jamais fait de voile. Pas très beau temps pour leur première sortie.



Fête viking annoncée dans le journal!



Les « berzas »

Nous déjeunons de bonne heure et, malgré le temps gris et menaçant, nous partons en vélo vers le phare de Vilán.



Grenier traditionnel, « horreo »



Le phare de Vilán est caché dans le brouillard

Nous suivons la côte et à cet endroit elle mérite bien son nom de "Costa da morta" (Côte de la mort), il y a des écueils et des rochers partout. Heureusement que nous sommes déjà passés en bateau, c'est au nord de Camariñas, sinon je ne voudrais pas y aller! Nous arrivons au phare, le Musée des naufrages (!) est fermé jusqu'à 15 h 30, la siesta.



Le phare de Vilán

Il se met alors à pleuvoir des cordes et pas un arbre ou un toit pour s'abriter. Mais la jeune fille du musée, bien gentille, nous ouvre la porte et nous fait rentrer dans l'entrée du musée, nous et un autre couple de cyclistes, français. Nous attendons un peu et cela se calme, nous repartons ... et il se remet à pleuvoir après 5 mn! Mais il ne fait pas froid. Nous continuons en longeant la mer. Le paysage est grandiose, landes, rochers et même très hautes dunes. Nous passons au "Cimetière des Anglais". Ce n'est pas un cimetière au sens propre, mais un monument aux 169 Anglais victimes du naufrage du vaisseau "Serpent" en 1890, seuls trois marins avaient survécu. Nous descendons ensuite à une petite plage, la pluie a cessé, et nous nous baignons, eau à 15 °.



Baignade (brrr !)

Et on continue, en tout nous faisons une grande boucle et arrivons à Camariñas à 17 h 45. J'en va faire les courses en rentrant, nous avons un invité ce soir, Ingo, l'Allemand blessé. Moi, je rentre, je suis bien fatiguée. Nous mettons un poulet (3,5 euros!) au four. Il arrive à 20 h et nous dinons dehors.



Ingo, l'Allemand blessé

Il nous fait découvrir un monde que nous ne connaissons pas, les régatiers de haut niveau. Il s'est entraîné deux ans, a dépensé beaucoup d'argent et cette régata, la Transquadra solo, était son rêve. Il est très sympathique et nous sommes d'accord sur de nombreux points. Il est, bien sûr très déçu. Il marchait très bien, était en deuxième place et, patatras, tout s'écroule à cause de cet accident. Il veut arrêter la compétition et naviguer en famille avec sa femme et ses enfants. Mais c'est dur de renoncer à ce rêve. Nous lui souhaitons bonne chance. Il part à 23 h 30. Nous avons passé une très bonne soirée avec lui.

Dimanche 3 août 2014. Camariñas-Finisterre

Je me lève à 7 h et on ne voit pas à 50 m, un épais brouillard cache tout. Quand nous nous levons un peu plus tard, il s'est un peu levé mais on ne voit guère. Certains voiliers partent quand même. Une chose que j'ai oubliée de dire: la majorité des bateaux de plaisance dans les ports de la côte de Galice sont français. Nous allons partir aussi, mais attendons que le soleil ait fait disparaître le brouillard. Nous partons à 11 h et au moins dix bateaux partent aussi.



Bye, bye Camariñas

Il n'y a pas de vent, la mer est calme (juste un peu de houle) et bleue et le soleil brille. Nous sortons de la ría de Camariñas et tournons à gauche pour descendre vers le sud.



On n'est pas les seuls



Le Cap Finisterre

Tout va bien, c'est une traversée idéale. A 13 h, l'autopilote tombe en panne, il ne marche plus du tout. Ce n'est pas un grand problème aujourd'hui, nous longeons la côte donc on a des points de repère. Cela serait plus embêtant en pleine mer, c'est plus dur de tenir un cap quand on ne voit que la mer. Nous barrons donc, en vrai. Nous arrivons au Cap Finisterre (en Galicien: Fisterra). Nous passons entre un îlot et le cap, tous les autres (3) passent au large. Mais cela va bien, c'est très calme aujourd'hui. J'ens a envie de s'arrêter au petit port du même nom, Finisterre, niché derrière le cap. Mais dans le guide, ils précisent bien qu'il n'y a pas de marina et qu'il n'y a guère de place pour les voiliers. Nous allons voir quand même. Le port est bondé de bateaux de pêche derrière une grande digue très haute et très large. Les tempêtes du sud-ouest peuvent être sérieuses ici, au bout de la terre. Nous nous faufileons entre les bateaux et au fond du port, nous voyons un voilier espagnol amarré à l'extérieur de la marina des petits bateaux de pêche. Nous lui demandons si on peut se mettre à là nous aussi et il nous dit, pas de problème. Il nous aide à nous amarrer et voilà, nous sommes les deux seuls voiliers dans le port de Finisterre. D'autres voiliers ancrent un peu à l'extérieur du port. Nous allons à

terre et, surprise, c'est la fête: fête foraine, musique, buvettes ... C'est la fête des "longueiros", des couteaux, ces coquillages longs que l'on trouve dans le sable. Finisterre (5000 habitants), comme Ares et Camariñas, est une vraie petite ville, avec de nombreux immeubles et de nombreux commerçants. C'est touristique, la plage est magnifique et en plus de nombreux pèlerins de Santiago de Compostela viennent jusqu'ici, à pied, pour terminer le pèlerinage au Cap Finisterre.



Maja dans le port de pêche de Finisterre

On les voit en ville, fatigués, le bâton de pèlerin à la main et la coquille Saint-Jacques sur le sac à dos. Nous allons nous baigner vers 19 h, la plage, immense, au sable très fin et à l'eau claire, est à 5 mn en vélo du centre mais l'eau n'est qu'à 18 °. Puis diner des restes du poulet et au lit.



Une « pèlerine »



La fête foraine. Finisterre

Camariñas-Finisterre : 20 mn (36 km)

Florvåg-Finisterre : $1\ 314 + 20 = 1\ 334$ mn (2 401 km)

Lundi 4 août 2014. Finisterre



La plage

Repos ce matin puis plage. C'est vraiment une plage magnifique et nous y restons presque une heure. L'eau n'est pas chaude, mais sur le sable il fait bon. Nous prenons une "clara" en rentrant et Jens demande une assiette de "mejillones", pensant qu'on aurait des moules. Mais le serveur nous apporte des "longueirones", les fameux couteaux. C'est assez "interesting" et heureusement qu'il y a du bon pain avec. C'est notre lunch. Puis petite sieste, on se met aux coutumes locales et travail: blog pour moi et changement du moteur du pilote automatique pour Jens. Bien sûr, nous en avons un de rechange. Il est monté dans la cale derrière, qu'il faut vider. Jens travaille, travaille et a chaud. Il a des problèmes pour monter le nouveau: le joint n'est pas étanche. Il essaye plusieurs fois et s'aperçoit que le nouveau moteur se monte orienté d'une autre façon, et là le joint est étanche. Nous allons de nouveau à la plage, l'eau est maintenant à 21 °, c'est très agréable. Nous rentrons au bateau et décidons d'aller, en annexe, rendre visite à des Norvégiens sur un catamaran ancré un peu plus loin. Nous les avons rencontrés la première fois à La Coruña. Jens rame en allant (10 mn) et moi en revenant.



Jens change le moteur de l'autopilote



Nous allons voir des Norvégiens sur un grand catamaran

Ils nous offrent une bière et nous passons un bon moment ensemble sur leur bateau. Il y a de la place sur un catamaran. Nous rentrons et allons dîner au restaurant d'un plateau de fruits de mer ... et on a encore des couteaux, mais aussi d'autres coquillages, le tout arrosé d'un vin blanc local. La télé marche et retransmet un rallye en Finlande. Très bonne soirée, juste nous deux



En rentrant, c'est moi qui rame

Mardi 5 août 2014. Finistère

Pour une fois, c'est moi qui vais acheter les journaux. J'en profite pour faire un petit tour en ville. Finistère est une jolie petite ville, très ancienne et bien entretenue. C'est jour de marché et je m'achète un nouveau T-shirt. Puis nous partons, en vélo vers le phare, 3,5 km, surtout de montée. Il fait gris. Le phare de Finistère est très touristique, les gens veulent aller "à la fin de la terre". Beaucoup de monde et, bien sûr, des boutiques de souvenirs.



La route pour monter au phare. Ça monte!



Le phare



Cap Finisterre. En arrivant, nous sommes passés entre ce rocher et la terre

Nous rentrons en roue libre, c'est pratiquement une grande descente tout le long. Nous repérons une petite plage à l'entrée de la ville. On va se baigner là. Un groupe de jeunes marcheurs du chemin de Santiago se repose et nous offre, gentiment, des biscuits. Une des filles est française et est encore toute éberluée d'avoir marché si longtemps, 600 km! Une belle expérience. Lunch au bateau, un petit repos et nous repartons en vélo, cette fois vers l'Est, vers un village qui s'appelle Sardiñeiro à 7 km. Là aussi, ça monte. Nous admirons des "horreos", ces greniers sur pilotis, le joli petit port et la plage. Mais il fait frais et on ne se baigne pas. Nous reconnaissons un voilier irlandais ancré en face de la plage, il était à Camariñas en même temps que nous. Nous voyons deux personnes qui paraissent venir de ce bateau et rament vers la plage avec leur annexe. Nous les attendons sur la plage, parlons un peu avec eux, mais il y a quelque chose qui cloche, je ne reconnais pas l'homme du tout. Et pour cause: ces deux personnes viennent d'un autre voilier ancré un peu plus loin! Ils étaient juste en visite sur le bateau irlandais. Lui est hollandais et elle allemande.



Horreos

Nous rentrons, pleins de km dans les pattes, 7 le matin et 14 l'après-midi, 21 en tout. Pendant que je prépare le diner, un monsieur espagnol s'intéresse au bateau. Il dit que Maja est belle, est un vrai bateau ... Je l'invite à venir à bord. Il est sympa mais très bavard, il parle de tout, de l'Histoire avec un grand H, et je ne sais pas quand il va s'arrêter. Mais il part quand même. Bon petit diner et au lit. Nous partons demain.

Mercredi 6 août 2014. Finisterre-Arousa

Je vais à la poste poster deux cartes postales, une pour Estrid (une vieille tante de Jens au Danemark) et l'autre pour mon frère Michel. Puis nous partons à 10 h par temps très calme et un peu brumeux



Le Cap Finisterre est caché dans les nuages

On ne voit pas le phare de cap Finisterre en passant, il est caché dans les nuages. Jens met le pilote automatique ... et il ne marche pas! Il se replonge dans la cale titille un peu les contacts et il se met à marcher. Nous longeons la côte vers le sud, mais ne voyons pas grand-chose à terre à cause de la brume. Nous allons au moteur, il n'y a pratiquement pas de vent et le peu qu'il y a est de face. Nous rentrons dans la ría d'Arousa, une très grande ría, 30 km de long et 15 km de large.



La ría d'Arousa. Ce n'est pas comme un fjord. C'est bien peuplé

C'est presque comme une mer intérieure. L'entrée est étroite et il faut passer au bon endroit. Les côtes à l'intérieur sont construites, villages succédant à d'autres villages et la circulation de bateaux variés, pêche et plaisance, assez intense. Mais ce qui attire l'œil tout de suite, ce sont les parcs à moules. On en voit des centaines. Nous allons profiter du temps calme pour ancrer. Le guide indique une baie avec un bon ancrage près de "Illa de Arousa" (Ile d'Arousa). Nous y allons, plusieurs voiliers y sont déjà ancrés. C'est en face d'une jolie plage, "sauvage", je veux dire sans maisons. Je suis au volant, arrive doucement et Jens laisse tomber l'ancre. Nous attendons un peu et je mets le moteur en marche arrière pour tester si on tient. Et nous reculons! L'ancre ne tient pas. Donc, on la remonte et on recommence. Et là elle tient. Nous n'avons pas beaucoup d'expérience d'ancrage, nous ne l'avons fait qu'une fois en Ecosse en juillet 2012 et je n'en garde pas un bon souvenir: il soufflait un vent fort, la chaîne grinçait et je n'avais pas dormi. Nous prenons donc un ankerdram bien mérité (jus d'orange, on est raisonnable) et nous baignons, directement du bateau.



Maja ancrée, Arousa

Un voilier suisse arrive, ancre, recule et recommence, comme nous. Les autres voiliers partent en fin de journée, ce sont des Espagnols qui sont venus passer la journée à la plage en bateau. Nous restons trois voiliers à passer la nuit ici, un Suisse, un Espagnol et nous. Nous dinons sur le bateau et allons avec l'annexe boire un café à la plage. Il est 22 h et il y a encore pleins de monde. Si on regarde la plage du bateau, c'est idyllique mais derrière, les parcs à moules ne sont pas très beaux. Et il fait gris, ce serait plus gai sous le soleil.

Finistère-Arousa: 35 mn (63 km)

Florvåg-Arousa : $1\ 334 + 35 = 1\ 369$ mn (2 464 km)

Jeudi 7 août 2014. Arousa

Pas beau temps, pluie et brouillard. L'ancre a bien tenu et nous avons bien dormi. Nous ramons à terre (5mn) et allons faire une promenade à pied. La plage est déserte et la buvette fermée. Nous allons au petit port voisin, Xufre, à 2 km à peu près. La pluie s'arrête un peu. Le port est plein de bateaux de pêche et, derrière, de parcs à moule. Demain et tout le week-end les habitants du village organisent la fête de la moule et sont en train de monter des tentes. Nous marchons un peu dans le village. Une maison est toute décorée de mosaïques et

comme on s'arrête pour les regarder, le monsieur nous invite à voir, dans sa cour d'autres mosaïques.



Xufre. Parcs à moules



Xufre. Mosaïques.

Nous achetons du pain et nos deux journaux habituels puis rentrons. Il repleut. La buvette est ouverte et nous commandons un diner de poisson pour ce soir. Retour sur Maja, lunch et journal. Je téléphone à Catherine, ma sœur, pour lui souhaiter son anniversaire. Le soleil fait une courte apparition et nous en profitons pour nous baigner, du bateau. J'essaye (et réussit) à remonter dans le petit bateau. Nous allons à terre et allons jusqu'au phare de Punta Caballo, à 1 km. Ce phare est situé sur un amas de rochers arrondis et roses. Nous rentrons, nous changeons, je veux dire que nous mettons un gilet et repartons diner à la buvette à 20 h.

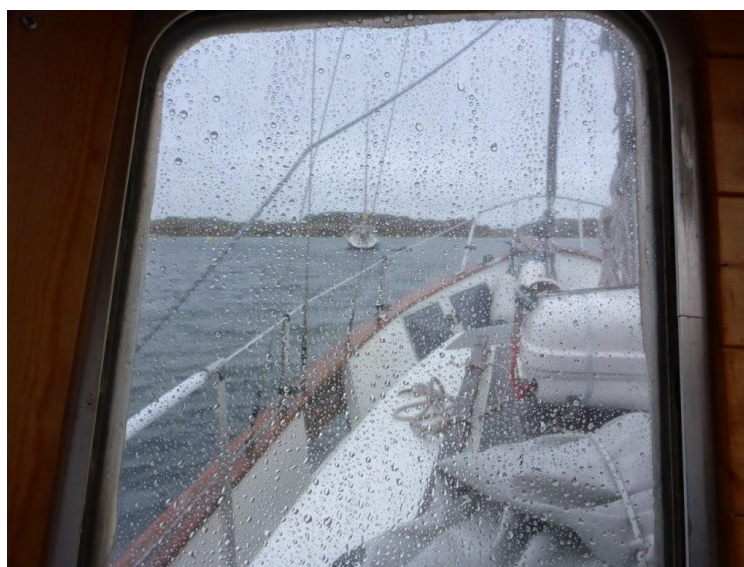
Le menu est simple mais tout est bon: la salade, le cabillaud avec des pommes de terre et une bonne sauce. Le dessert est un cornet de glace, et pour accompagner le café Jens prend un rhum et moi une liqueur de café. Un excellent diner dans un cadre agréable, et pas cher. Nous sommes maintenant cinq bateaux ancrés qui allons passer la nuit ici.



Très bon diner au café de la plage. Arousa

Vendredi 8 août 2014. Arousa-Villagarcía

Le vent a forcé cette nuit et je n'ai pas très bien dormi. Je me suis levée plusieurs fois, mais tous les bateaux sont bien restés à leur place, aucun n'a dérivé. Sur les cinq voiliers à l'ancre, quatre avaient bien mis leur lanterne d'ancrage (je ne sais pas si on dit comme cela), une lumière blanche tout en haut du mat. Mais l'Espagnol ne l'avait pas, peut-être parce qu'ils (trois hommes) avaient passé plusieurs heures au bar de la plage. Le vendredi matin, quand on se réveille, il pleut et tout est gris, on se croirait à Bergen!



Il pleut

Nous décidons de partir. Il faut dire que depuis Finisterre, où il n'y avait rien, nous n'avons pas profité des services d'une marina, eau, électricité, toilettes, douches. L'électricité, on n'en a pas besoin, nous avons tellement de panneaux solaires que nous produisons assez et nous avons encore assez d'eau, mais j'ai bien envie d'une douche, d'un shampoing et de laver du linge. Mais, bon côté de la chose, nous avons "logé" gratis pendant cinq nuits. Nous levons l'ancre, au sens propre, sans problème et partons à 9 h 45 à la voile vers l'est, plus au fond de la ría de Arousa. Nous naviguons tranquille à 4 nœuds (7 km/h), il ne pleut presque plus. Nous passons entre les parcs à moules et arrivons à Vilagarcía (Vilagarcía en Espagnol) à 11 h 30, sous la pluie.



Entrée du port. Vilagarcía

Nous nous installons et allons à pied en ville pour trouver une laverie. On demande si notre linge peut être prêt ce soir. Oui, pas de problème. Nous revenons au bateau et faisons un gros sac de linge que Jens emporte en vélo. Pendant ce temps, je rince nos deux serviettes de bain qui sont raides de sel. Je fais ça sur le ponton dans un seau, sous la pluie, et je les mets "à sécher" sur Maja. Elles vont être encore rincées par la pluie. Pour nous remettre de nos efforts, et profitant de prix défiants toute concurrence, nous allons déjeuner au restaurant de la marina. Pour 8,5 €, nous avons un repas complet, entrée, plat principal, dessert, café et boisson. Nous soutenons l'économie locale ... Vilagarcía a 37 000 habitants et paraît une grande ville, rues animées, grands immeubles, places. Nous restons au bateau dans l'après-midi, il pleut. Nous dinons léger et allons faire une promenade le long de la mer après-dîner, il ne pleut plus. Des gens sont en train d'installer une fête foraine juste à côté de la marina, je ne crois pas qu'on dormira beaucoup demain.



Nos serviettes (salées) sont rincées par la pluie. Vilagarcía



Quel temps !

Arousa-Villagarcía : 4 mn (7 km)

Florvåg-Villagarcía : $1\ 369 + 4 = 1\ 373$ mn (2 471 km)

Samedi 9 août 2014. Villagarcía

Bonne douche et shampoing, quel luxe. Je bavarde dans les douches avec une femme française: elle et son mari sont en route, en voilier bien sûr, pour les Antilles. Quand je reviens sur Maja, Jens allumé le poêle pour faire le café, apparemment il n'y a plus de gaz. Il trouve cela bizarre, normalement le gaz dure bien plus longtemps. Nous petit-déjeunons dehors puis il se met à regarder cette histoire de gaz. La bouteille n'est pas vide, c'est autre chose. Il essaye de souffler dans le tuyau mais, c'est bouché quelque part. Enfin il trouve que c'est un des deux robinets que nous fermons, pour la sécurité, qui reste fermé. Il le répare et voilà. Puis promenade en ville, c'est très animé puisque c'est samedi. Il ne pleut pas mais il fait gris. Nous allons à la gare acheter nos billets de train pour demain, nous allons à Santiago de Compostela. Nous marchons, voyons un vieux château, la petite rivière et le marché. Jens achète deux bouteilles de vin du pays, un blanc et un rouge, à 1,20 € l'une, sans étiquette, du vin fait maison. Nous prenons un verre à un café et les tapas sont si abondantes que cela fait notre lunch. Retour au bateau et nous enfourchons nos vélos et partons vers l'ouest. La route longe la ría et les bâtiments industriels vides, les maisons abandonnées témoignent de la crise. Nous passons un petit port, Vilaxuan, et arrivons à une jolie plage.



Jens répare l'arrivée du gaz



La plage



Jeannette sur la plage

C'est sûrement l'heure de la sieste, elle est presque vide. C'est agréable et on a même un rayon de soleil. Jens veut rentrer par l'intérieur et on se retrouve sur une voie rapide qui monte, monte. On en sort et traverse un petit village en descendant, descendant et arrivons à Villagarcía vers 18 h 30. Un peu plus tard j'entends que la fête foraine se met en marche et je sors faire une photo de l'espèce de montagne russe, dommage que vous n'avez pas le son: les hurlements des filles. Un monsieur sur le ponton me dit "Goddag". Je suis toute surprise et nous commençons à discuter: il a travaillé 6 ans sur un bateau norvégien. Pepe, c'est son nom, est maintenant en retraite et garde un bon souvenir de cette période. Il monte sur Maja, la trouve belle, of course, et discute un peu avec Jens. Il part et je me mets au blog, le temps passe vite et nous voilà à 21 h, sans rien à manger! La cafétéria de la marina nous sauve, moules et pulpo sur le balcon en regardant la mer. Pas si mal. La musique bat son plein, entre fête foraine et discothèque quand nous nous couchons.



La montagne russe. Imaginez les hurlements

Dimanche 10 août 2014. Villagarcía

La musique, hier soir, nous a tenu compagnie un moment, mais on a fini par s'endormir. On se réveille ce matin sous une pluie battante. On hésite: on y va ou on n'y va pas, à Santiago?



On y va, par le train

Nous prenons le train à 9 h 45 qui va à Santiago puis à La Coruña, train rapide et confortable. Le trajet dure une demi-heure et on arrive à Santiago, sous la pluie. On demande un plan de la ville à la gare mais ils n'en ont pas et nous envoient à un bureau de tourisme avec des explications pas trop claires. On marche, on marche dans la ville moderne et enfin on voit des gens qui ressemblent à des pèlerins et qui vont tous dans la même direction. On les suit et on arrive dans la vieille ville, grise, monumentale et brillante de pluie. On trouve la cathédrale mais du mauvais côté, il faut en faire tout le tour pour enfin arriver à la façade principale. La foule est mélangée, des pèlerins et des touristes. Des pèlerins font la queue devant le bureau officiel du pèlerinage pour avoir leur dernier tampon de fin de pèlerinage, d'autres sont assis par terre et semblent bien fatigués.



La cathédrale. Santiago de Compostela



Des pèlerins fatigués



La place devant la cathédrale

Comme il pleut Jens accepte de visiter un musée, le musée de la cathédrale et du pèlerinage. Mais c'est en fait seulement sur la cathédrale, donc j'arrive à le trainer dans un deuxième musée, celui-là sur le pèlerinage. Jens qui visite deux musées dans la même journée, c'est à marquer d'une pierre blanche. Mais les visites de musées et le tourisme culturel, ça creuse, nous allons donc déjeuner, il est 14 h. nous sommes les premiers clients et le garçon a le temps de nous servir calmement, mais vers 15 h, la salle est pleine et le pauvre court comme un dératé entre le café au rez de chaussée et le restaurant au premier étage. Très bon déjeuner, en fait on mange trop. Pourtant je fais un effort, je choisis du melon comme dessert, mais il n'en a pas et je me laisse tenter par une mousse au chocolat. On a de la chance: c'est au moment où l'on déjeune qu'il pleut le plus, on le voit par la fenêtre du restaurant, la pluie se calme quand on a fini. Pour brûler ces calories, on repart marcher, on monte, on descend, on traverse un parc ... A 17 h, on n'en peut plus, retour à la gare et départ pour Villagarcía à 17 h 36, arrivée à 18 h 10, sous la pluie. Une journée intéressante mais humide. Le dîner ce soir est simple: thé et tartines. La fête foraine reprend encore ce soir, mais on s'habitue à tout, et nous sommes si fatigués qu'on s'endort malgré les boum, boum de la batterie.

Lundi 11 août 2014. Villagarcía-San Vicente do Mar

Hourra! Il fait beau. Jens va acheter nos deux journaux, mais par mégarde prend deux exemplaires d'El País, je vais donc le rendre et fais quelques courses. Je vais aussi à la poste et fais dument la queue pour acheter deux timbres pour mes cartes postales. Les terrasses sont pleines de gens qui prennent leur petit-déjeuner, tout le monde sort et profite du soleil après la journée de pluie d'hier. Nous partons à 11 h vers l'ouest pour sortir de la ría d'Arousa. Nous repassons devant « notre » plage où nous avons ancré et sortons en mer, au moteur, il n'y a pas de vent.



C'est si calme que Jens peut passer l'aspirateur en route

Nous tournons vers le sud et longeons un peu la côte jusqu'à la ría suivante, celle de Pontevedra. Nous avons repéré un petit port avec une petite marina très tranquille (dixit le guide) à l'entrée de la ría, San Vicente do Mar. Jens appelle le chef de port qui nous dit que, malheureusement, ils sont pleins mais qu'il peut nous mettre à un ponton extérieur. On ne sait

pas très bien ce que cela veut dire mais on dit oui. Il vient donc avec son Zodiac et nous montre ce ponton qui flotte à l'entrée du port. Je prépare les cordes, une à l'avant et une à l'arrière et les défenses, on pense qu'on va se mettre le long du ponton, comme d'habitude, mais non, ici il faut se mettre le nez sur le ponton et le derrière à une corde qui est amarrée au fond de l'eau.



San Vicente do Mar, « petit village tranquille ! »



Nous sommes perpendiculaires à un ponton à l'entrée de la marina

Le gars est avec nous sur son Zodiac, va sur le ponton et nous amarre la proue (le nez) et Jens amarre l'arrière. On est donc perpendiculaire au ponton. Je me demande comment on va descendre sur le ponton, mais c'est une question idiote: le ponton n'est pas relié à la terre. Il nous dit que si on veut aller à terre, on l'appelle sur son mobile et qu'il fait le "water taxi". On est le seul "yacht" sur ce ponton, un dériveur de l'école de voile est notre seul voisin. Nous mettons l'annexe à l'eau et Jens va remplir les papiers (et quels papiers: permis, papier d'identité de Maja, assurance du bateau, passeports, et même demande par écrit pour avoir Internet!).



Il fait beau, enfin

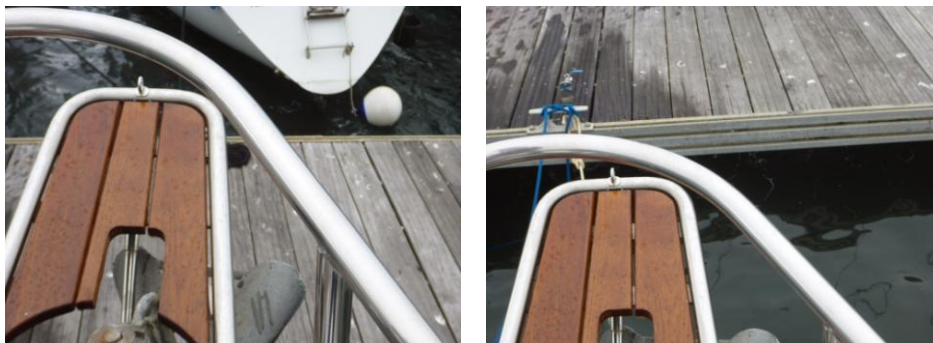
Puis nous allons nous promener, à pied, on ne peut pas mettre les vélos à terre. Nous longeons la mer, nous prenons un bain de soleil, nous nous baignons et allons voir les fortifications que nous avons vues de loin ce matin en arrivant en bateau. Il fait vraiment beau et il y a beaucoup de monde sur les plages. San Vicente, soi-disant petit village paisible, est en fait une station balnéaire apparemment très prisée. Diner au bateau, au soleil mais le vent se lève un peu. En fin de soirée, nous partageons notre ponton avec cinq voiliers, mais ils sont de l'autre côté, plus exposés que nous.

Villagarcía-San Vicente do Mar: 17 mn (30 km)

Florvåg-San Vicente do Mar: $1\ 373 + 17 = 1\ 390$ mn (2 502 km)

Mardi 12 août 2014. San Vicente do Mar

Quand nous nous sommes endormis hier soir, il y avait un peu de vent. Mais quand on se réveille, cela souffle bien, droit de la mer vers notre ponton et les vagues aussi. Les cinq voiliers sont en première ligne et dansent pas mal, nous aussi mais un peu moins. Ils montent et descendent comme s'ils naviguaient sur des vagues. Le ponton se gondole dans tous les sens. Une dame d'un voilier descend sur le ponton pour prendre des photos, mais elle a du mal à se tenir debout et quand elle avance, on dirait qu'elle a trop bu! C'est inconfortable mais pas dangereux tant que le ponton tient, et il tient. Il faut tout assurer dans le bateau comme si on partait en mer. Mais on ne peut pas faire grand-chose, qu'attendre que cela passe. J'en va à terre avec l'annexe et pendant ce temps-là je répare le drapeau qui est tout effiloché. J'ai presque le mal de mer tellement ça bouge. Je mets une photo de la proue de Maja, au-dessus du ponton et bien en dessous du ponton pour vous montrer comme elle bouge.





Ça bouge (Maja à gauche)



Jens va à terre

Quand Jens est à terre le chef de port lui dit qu'il aura une place pour nous dans la marina un peu plus tard. Il trouve aussi une place pour le plus petit des voiliers. Jens revient et nous allons tous les deux à terre pour faire une petite promenade. Nous rencontrons le chef de port, sur l'eau et il nous dit que la place est libre. Il vient nous chercher avec son Zodiac et nous aide à la manœuvre, assez délicate avec ce vent. Mais tout se passe bien et notre nouvelle place est parmi les petits bateaux à moteur de la marina. Nous allons faire notre promenade et, de notre nouvelle place, nous devons passer un portail qui est fermé. La marina n'a plus de clé, ils vont faire des copies, mais en attendant il nous faut enjamber le portail, même pour sortir!



Le chef de port vient nous chercher



On n'a pas encore de clé, alors il faut enjamber le portail



Maja à sa nouvelle place

Quand nous rentrons, on nous donne une clé. Sur deux petites plages nous voyons des avis "Interdit de se baigner". Un voilier part et il ne reste maintenant que trois voiliers en position inconfortable au ponton. On est bien content d'avoir une "vraie" place, c'est beaucoup plus calme. Nous déjeunons et allons à une grande plage à l'est de San Vicente, mais il fait gris et nous n'y restons pas longtemps. En fin d'après-midi, le vent baisse et les trois voiliers partent. Nous dinons et allons faire une promenade sur la jetée. De place en place, un escalier descend vers la mer (mais a une barrière en bas) pour permettre aux gens de pêcher.

Jeudi 14 août 2014. San Vicente do Mar-Moaña



Beau temps

Nous partons, après avoir pris du diesel. On n'en a pas pris depuis Padstow, en Angleterre et il en reste presque la moitié. Le maître de port, un petit bonhomme très sympa, vient admirer Maja. On le complimente sur sa marina et il nous retourne le compliment, qu'on est sympa. Mais c'est surtout, 1- qu'on parle espagnol et 2- que notre bateau ne fait pas chic. On sort en mer à 10 h, il fait un temps splendide mais pas de vent. Ici, souvent il n'y a pas de vent le matin et le vent se lève vers midi et souffle fort dans l'après-midi. Nous longeons la côte vers le sud. Nous entrons dans la ría de Vigo et allons à la marina de Moaña, nous avons téléphoné et ils nous attendent. Maja va rester là quatre semaines, toute seule. Nous partons en France de Vigo, par avion directe à Paris demain, assistons à la fête de famille à côté de Fontainebleau et repartons en Norvège lundi, et là nous attendons la naissance du bébé de Nina et Sveinung, le petit frère de Theo, prévu fin août. Nous redescendons le 13 septembre. Cette marina nous a été recommandée par Tito, le monsieur espagnol qui était à côté de nous à Finistère comme sûre et peu chère. Notre impression confirme cela, la chef de port est une jeune femme dynamique, la sécurité est bonne et cela a l'air bien organisé. Nous faisons une lessive et allons à la plage qui est une très belle plage et, comble de bonheur pour moi, pleine de beaux bouts de verre, jolies couleurs et bien polis. Moaña est en face de Vigo, sur l'autre rive de la ría et pour aller en ville on peut prendre un bateau rapide ou faire un détour par un pont plus en amont



La lessive sèche. Moaña

Nous prenons le bateau, le "Pirata de Ons" (Ons est une grande île à l'ouest, assez près de Vigo) et allons faire une heure de tourisme à Vigo qui paraît une très grande ville. Nous dinons d'un "caldo gallego" (soupe galicienne) avec ces fameuses berzas, la grande plante qu'on voit partout, mais il y en a si peu qu'on ne sent guère le goût. Puis une friture de petits poissons pour Jens et du poisson à la galicienne pour moi, mais le même plat était meilleur à la buvette de la plage où nous étions ancrés à Arousa. Jens a pris contact avec Pia et Ulf : ils sont à Baiona, près de Vigo. On envisage d'aller les voir, mais c'est compliqué et long et on décide de ne pas y aller. Ils pensent rester assez longtemps au Portugal, peut-être qu'on les verra plus tard là-bas.



Le ferry pour aller à Vigo



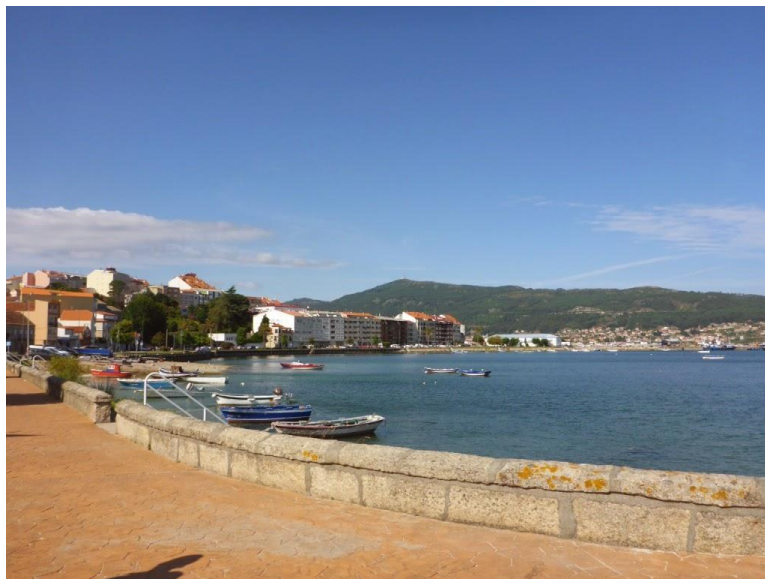
Vigo

San Vicente do Mar-Moaña: 19 mn (34 km)

Florvåg-Moaña: $1\ 390 + 19 = 1\ 409$ mn (2 536 km)

Vendredi 15 août 2014. Moaña

Nous voici donc à Moaña, en face de Vigo. Nous laissons Maja dans la marina de cette ville pendant que nous allons d'abord en France (trois jours) puis en Norvège: nous y attendrons la naissance du bébé de Nina et Sveinung, le petit frère de Theo. Nous prenons l'avion à Vigo cet après-midi, direct pour Paris. Nous revenons ici le 13 septembre, donc suspension de blog jusqu'à cette date.



Moaña



Nous partons vers la France et la Norvège. Moaña

A bientôt



Dimanche 14 septembre 2014. Moaña. Espagne

Nous voici donc de nouveau à Moaña. Nous avons eu un très bon voyage, une agréable réunion de famille en France et le grand bonheur de la naissance de Kian, notre deuxième petit fils, fin août en Norvège. Aujourd'hui, c'est repos, petite promenade, baignade et reprise de nos habitudes sur le bateau. Il ne fait pas très beau, éclaircies et averses mais il fait doux, 24-25 degrés.



Maja. Moaña

Lundi 15 septembre 2014. Moaña

Nous avons retrouvé Maja en bon état et avec plaisir ainsi que Moaña. La ville est plus calme, les touristes sont partis. Très bien dormi cette nuit. La météo est toujours la même: dépression stationnaire à l'ouest du Portugal, vent, pluie, vagues en mer, donc nous restons ici. Nos amis suédois Pia et Ulf sont à Lisbonne et attendent eux aussi du meilleur temps pour partir à Madère. Et ce mauvais temps va durer encore quelques jours. Nous avons sorti nos vélos et sommes allés ce matin à droite, vers l'est, en longeant la mer. Le bureau de tourisme est par là, dans la mairie mais il est maintenant fermé, l'été est fini. Le temps est par moment très gris puis le soleil brille un peu, puis une averse ...



La buvette

C'est changeant mais il fait doux. Hier il pleuvait quand nous sommes partis nous promener, donc j'avais mis ciré et bottes. Le soleil est apparu et j'avais bien trop chaud, surtout avec les bottes. Nous avons déjeuné aujourd'hui à une buvette près de la marina. Nous avons regretté de prendre du poisson, des frites et de la salade: la tapa servie avec la bière aurait été suffisante. On pouvait choisir entre trois tapas, lentilles cuisinées, paella ou poulet! On a bien mangé donc on a fait une grande promenade à pied pour brûler nos calories et, plus tard, on a nagé énergiquement, eau à 22 degrés. Il y a quelques personnes sur la plage mais nous sommes les seuls à nous baigner.



Moaña, la ría et Vigo en face

Ce matin nous avons acheté dans une fruiterie les fameuses "berzas", cette plante que l'on voit partout dans les jardins. C'est entre le chou et les bettes, c'est bon, surtout avec un peu de crème.

Nous avons parlé avec des Anglais sur un voilier dans la marina: ils sont ici depuis juin 2013!



Il a attrapé une anguille

Mardi 16 septembre 2014. Moaña

Toujours le même temps et la même météo. Nous restons au bateau ce matin et allons à la plage entre deux averses. Nous ne sommes pas seuls, un monsieur est en train de ramasser des algues. J'en demande pour quoi faire et il répond qu'il les utilise comme engrais. Il les met dans son jardin maintenant et avec la pluie elles seront rincées du sel qu'elles contiennent et au printemps elles seront bien absorbées dans le sol. Je n'avais pas mon appareil photo, je n'ai pas encore repris mon "esprit-blog", avoir l'appareil toujours et partout. Deux voiliers français sont arrivés, l'un hier et l'autre aujourd'hui. J'ai parlé avec un des couples, ils sont de Sainte-Marine où nous avons passé quelques jours en 2012. Ils vont au sud, mais la dame repart en avion du Portugal et le mari continuera vers les Canaries avec deux hommes qui le rejoindront quand elle part. Lunch au bateau. Puis grande promenade en vélo vers l'ouest en longeant la mer vers une autre ville qui s'appelle Cangas, à 4 km d'ici.



Cangas



Il pleut. Nous nous abritons sous un arbre

La route monte, monte puis redescend bien. On a du soleil et de bonnes averses. Cangas a l'air animée et a plus de liens avec Vigo que Moaña, par bateaux et par bus. Nous allons voir le port et la marina puis continuons le long de la côte par des petits chemins. Il se met à pleuvoir et nous nous abritons sous un arbre. Nous arrivons à un immense bâtiment en ruines et demandons ce que c'était à des dames qui se promènent. C'était une usine de traitement de baleines! Le bâtiment n'a pas l'air très vieux, peut-être des années cinquante, très grand et imposant. Mais tout est fermé et abandonné maintenant. C'est triste à voir mais pas triste pour les baleines. Nous rentrons à 6 h et il commence à pleuvoir; il est 9 h et il pleut toujours. Et à Bergen il fait très beau!



L'usine de traitement des baleines

Mercredi 17 septembre 2014. Moaña



Moaña

Il a plu toute la nuit et il pleut une grande partie de la journée. Un monsieur français vient nous rendre visite, pas celui avec lequel nous avons parlé hier, un autre, mais coïncidence, ils s'appellent tous les deux Francis. Un couple (celui d'hier) se nomme Francis et Nicole et l'autre couple, celui d'aujourd'hui, Francis et Yolande. Francis et Yolande sont de grands navigateurs, ils sont allés aux Açores, aux Antilles et surtout il connaît très bien la côte portugaise et vient nous recommander plusieurs endroits au Portugal. Lui et Jens

parlent météo et sont d'accord que le vent va se calmer et tourner samedi ou dimanche. Mais pour le moment il ne fait pas beau du tout. Il souffle un très fort vent et il pleut presque tout le temps. C'est exceptionnel ce mauvais temps en septembre ici. Quand Francis est parti, nous allons faire une petite promenade ... et il se met à tomber des cordes! Nous rentrons dans un bar et prenons une clara (un panaché) en regardant un match de football sur sable et où les joueurs (peu nombreux) sont pieds nus ... et ont du soleil, eux !



Du soleil ... à la télévision !

Lunch au bateau, journal, travail pour Jens et vers 16 h, nous profitons d'une éclaircie pour aller nous baigner. C'est bien agréable, la plage est déserte et la mer à 21 °. La plage est protégée du vent et il n'y a que de petites vagues. Nous allons ensuite en vélo, faisons une boucle d'une heure dans une forêt derrière la ville. Ça monte. Tout un quartier neuf domine la ville mais certains appartements sont vides et certains bâtiments ne sont pas finis.

Jeudi 18 septembre 2014. Moaña

Grand jour pour les Ecosais (Referendum). Il pleut, pleut et repleut, le tout accompagné de rafales de vent à décorner les bœufs et il fait 17°. On avait pensé aller à Baiona, une ville dans la même ría mais plus à l'ouest, plus proche de l'ouverture vers la mer. Mais ce sera plus tard, on reste ici pour le moment. Même dans la marina on sent les vagues et pourtant nous sommes à une vingtaine de km à l'intérieur. Dans le journal local, La Voz de Galicia, un article fait la liste des dégâts, inondations et arbres cassés principalement. Nous sommes à l'intérieur la plupart du temps mais allons faire une promenade, bien encapuchonnés, avant le lunch. Nous allons voir la mer. Les vagues passent par-dessus le mur et arrivent, chargées d'algues sur la rue.



Les vagues passent par-dessus le mur



A la plage en Espagne !

Il pleut, il pleut, il fait gris et triste. Les photos ne sont pas folichonnes aujourd'hui. Nous faisons une lessive et séchons, il n'y a pas d'autre solution, à la sècheuse. En fin d'après-midi, la pluie s'arrête et Jens veut aller se baigner. On y va et c'est vrai que cela fait du bien. En allant nous rencontrons Francis et Yolande, ils sont allés à Vigo par le bateau rapide et sont fatigués et mouillés. Ils pensent partir pour Baiona samedi. Nous, on verra.

Vendredi 19 septembre 2014. Moaña-Baiona



Désolée, mais même temps, pluie, pluie, pluie. C'est incroyable comme il pleut. Et, mauvaise nouvelle locale, les pauvres éleveurs de moules ne peuvent plus vendre leurs coquillages parce qu'il y a une bactérie dedans qui les rend impropres à la consommation. Nous allons faire des courses le matin, en ciré des pieds à la tête. Mais il n'y a pas de vent, au moins, donc les vagues doivent se calmer sur la mer. La météo est meilleur pour l'après-midi donc nous décidons de partir pour Baiona après déjeuner. Nous allons payer la marina et les remercier du bon service et de leur amabilité. Nous avons passé de bons moments à Moaña mais nous sommes contents de partir. Nous disons aussi au revoir à Francis-Nicole et à Francis-Yolande.



Contre le vent vers Baiona

Quand nous partons à 14 h 35, il ne pleut plus, il y a même un timide rayon de soleil et la mer est plate. Mais quand nous reculons de notre place le vent se lève, la pluie revient et la mer se forme. Et nous allons avoir un très fort vent et des vagues de face tout le long. Ce n'est pas loin, dix milles nautiques (16 km) mais nous mettons presque trois heures. Les vagues sont d'abord moyennes, un mètre, mais augmentent plus on s'approche de l'ouverture de la ría et en plus, là elles se combinent avec la houle d'ouest. Maja danse bien et le moteur travaille.



Les vagues

Heureusement j'ai bien tout calé, et pourtant je pensais que ce serait une petite traversée tranquille. Le vent passe de force 5 à force 6 et même des pointes à 7. Ce qui me rassure c'est que c'est une traversée courte et qu'à la fin nous serons à l'abri de la côte. Mais j'avoue que je n'en mène pas large quand les vagues arrivent de deux côtés. Pour éviter un détour qui serait plus exposé, nous prenons un chenal entre une île et la terre. Dans le guide, il est précisé qu'on ne peut le prendre que par bonne visibilité et temps calme. La visibilité, on l'a à peu près (il pleut) et le temps calme, on ne l'a pas.



Impressionnant

Mais le vent est orienté du sud-est, moins fort à l'abri de la terre, donc on y va quand même. De plus la marée est haute, ce qui aide là où il y a un haut-fond. Cela se passe bien, mais c'est impressionnant de voir la mer se briser sur les rochers à quelques mètres de nous. Nous arrivons enfin à Baiona, Jens a prévenu et un gars nous attend et nous montre notre place. Ouf! Bien contents d'arriver.



Arrivée à Bionaa

Cette marina est beaucoup plus internationale que Moaña. Nous voyons un voilier américain, des Anglais, un Danois, un Norvégien et un Fisher suisse. Certains voiliers sont ancrés près de la marina. Nous allons nous enregistrer et faire un petit tour en ville. Il ne pleut plus, enfin. Baiona est une très vieille ville et a la gloire d'être le premier port en Europe continentale qui apprit l'existence du nouveau monde en 1493 lorsque Christophe Colomb y fit escale en rentrant de son grand voyage. Une réplique de la caravelle "La Pinta" est dans le port. Nous allons nous baigner à une plage près du port mais ce n'est pas très agréable, il y a des algues. Nous allons dire bonjour au Fisher suisse, le couple suisse a l'air très sympa. C'est un Fisher 25, plus petit que le nôtre (Maja est un Fisher 30). Diner à l'intérieur, il y a trop de vent pour le faire dehors.

Moaña-Baiona : 10 mn (18 km)

Florvåg-baiona : 1 409 + 10 = 1 419 mn (2 554 km)

Samedi 20 septembre 2014. Baiona



Jeannette, Margret



Fritz, Uwe, Thomas

Il pleut ici aussi. Nous restons sur le bateau, journal et vers 11 h Jens va rendre visite au Fisher 25 suisse. Il reste longtemps parti puis il revient accompagné de Fritz et Margret, le couple suisse et de deux Allemands, Uwe et Thomas qui étaient eux aussi en visite sur le Fisher suisse. Nous offrons un café à tout le monde et passons un bon moment ensemble.

C'est toujours sympa de rencontrer des gens différents mais tous navigateurs. Chacun a une expérience spéciale ou drôle à raconter. Quand ils sont partis, nous déjeunons puis partons en vélo vers l'ouest, vers la mer. Il ne pleut plus mais il souffle un bon vent. La mer est calme dans le baie mais sur la "vraie" mer c'est tout blanc de moutons. Nous longeons la côte et passons un phare que nous allons passer quand nous partirons.



Le phare

En rentrant, nous rencontrons Fritz et Margret qui vont se baigner sur une petite plage. Nous nous baignons ensemble, mais je ne fais pas de photo car la batterie de mon appareil photo est vide. Nous sympathisons vraiment. Quand nous sommes que nous quatre nous parlons français, bien qu'ils soient suisses allemands. Margret aime aussi ramasser des morceaux de verre polis par la mer, cela nous rapproche. Nous les invitons à dîner ce soir. Nous rentrons au bateau, Jens va faire des courses et je fais le blog. Jens fait une pizza et moi la salade. Ils arrivent à 19 h 30 et nous passons une très agréable soirée. Ils sont passés par des canaux puis la Seine jusqu'au Havre, contourné la pointe du Cotentin, allés aux îles Anglo-Normandes, la Bretagne, traversée la Baie de Gascogne et arrivés en Espagne. Tout cela sur un bateau plus petit que nous et c'est leur premier grand voyage en mer. Chapeau. Nous sympathisons bien et nous espérons les revoir. Ce soir il fait beau, enfin.

Dimanche 21 septembre. Baiona

Très beau temps. On ne l'a pas volé après toute la pluie qu'on a eue. Nous sommes loin dans la marina donc nous faisons du vélo sur le ponton. Nous allons visiter La Pinta, la reproduction d'une des Caravelles de Christophe Colomb.



Il faut monter les vélos



La Pinta

La coque est très haute, mais la partie inférieure est basse et sombre. Puis nous partons en vélo cette fois vers l'est, en longeant la baie. C'est dimanche et la promenade et la piste cyclable sont bien occupées. Nous allons à 7 km à peu près sur une immense plage de sable. De nombreuses familles sont à la plage mais il n'y a pas tant de monde dans l'eau. Les gens marchent le long de la mer, c'est un vrai mouvement de foule, et ils marchent vite, ce doit être leur exercice. Nous nous baignons et c'est très agréable de nager parallèle à la plage. Lunch au bateau et à 3 h, re-baignade avec Fritz et Margret à la même petite plage qu'hier, sous les fortifications.



Les gens marchent le long de la plage



Margret, Jens et Fritz

Les vagues sont plus grandes ici et il y a des rochers sous l'eau, les hommes nagent bien mais nous, les femmes, sommes plus "prudentes". En contrepartie, on trouve, Margret et moi, de nombreux et jolis bouts de verre. Ils nous invitent à prendre un apéritif à 5 h sur "Longway", leur bateau.



Longway, le Fisher 25 de Fritz et Margret

Et quel apéritif! Fromage, jamón serrano, œufs durs, carottes, noix, gâteau etc. Le tout bien arrosé. Cet apéritif nous sert de repas. Ils avaient avant un Corsaire, un bateau en contreplaqué de 5,5 m et allaient en vacances avec sur les lacs suisses avec leur deux enfants. Leur Fisher 25 a un cockpit bien plus large que le nôtre à l'arrière et une toile pour faire de l'ombre, très bien. Nous passons encore un très bon moment. Eux et nous allons partir demain: bonne météo, peu de vent et peu de vagues.

Lundi 22 septembre 2014. Baiona (Espagne)-Póvoa de Varzim (Portugal)

Nous voyons partir Longway à 8 h 20 et nous, nous partons à 9 h 20. Il faut sortir de la baie de Baiona et tourner sud sur la "grande mer". Nous avons un temps un peu gris d'abord puis très beau, peu de vent du sud-est et pas de vague. Même la houle, qui peut être impressionnante ici, est toute petite. Nous ne sommes pas les seuls à naviguer vers le sud, les voiliers défilent. Navigation très relaxe, au soleil, je peux même faire des sudokus. Le seul "danger" sont les casiers (à homards ou crabes) mal signalés. Certains ont juste un petit bidon en plastique qui flotte. La plupart ont un bâton vertical et un petit drapeau, mais parfois le drapeau manque ou le bâton est à moitié coulé. C'est difficile de les voir, et pourtant il fait beau et la mer est calme. Qu'est-ce que ça doit être quand il y a des vagues et mauvaise visibilité. Le danger est de passer dessus et de se prendre une corde dans l'hélice. Nous devons plusieurs fois nous détourner pour en éviter. Nous passons à hauteur de la rivière qui marque la frontière entre l'Espagne et le Portugal et je change le pavillon de courtoisie.



Je hisse le pavillon de courtoisie portugais

Nous longeons la côte qui est construite presque tout le long. Je fais une petite sieste dans l'après-midi et pendant ce temps-là, Jens prend contact, en criant (et je n'entends rien) avec un voilier allemand qui passe tout près. Les deux capitaines prennent le bateau de l'autre en photo.



Jens prend en photo le bateau allemand

La capitaine allemand appelle ensuite Jens par radio pour lui donner son mail afin que Jens envoie les photos de son bateau. Nous entendons plusieurs messages des autorités espagnoles qui demandent à un voilier sa position et où il va. Une dame du voilier répond (en anglais) et cela recommence une heure après. Pourquoi? Mystère. Longway (Fritz et Margret) s'arrête à Viana do Castelo, Portugal, vers 15 h. Nous continuons jusqu'à Póvoa de Varzim et y arrivons à 19 h 40 (heure espagnole) ou 18 h 40 (heure portugaise). C'est un port de pêche et aussi une marina.



Póvoa de Varzim

Mais ce n'est pas un petit village de pêche: nous sommes surpris par la vue de grands immeubles sur plusieurs km, le long d'une grande plage. On voit même un casino. L'accueil à la marina est sympa, il y a de la place et presque tous les bateaux sont étrangers, dont plusieurs voiliers américains. Il est assez tard, on est un peu fatigués et nous allons manger en ville. Il fait nuit mais on sent qu'on n'est plus en Espagne. Comme nous connaissons Les Azores où nous étions en 2010, cela nous y fait penser. Même style de maisons, parfois couvertes de carreaux de faïence, même revêtement de petits pavés carrés sur les trottoirs, même système de plusieurs portes si une maison à plusieurs appartements, et bien sûr, la langue. La ville paraît grande, en partie "vraie" ville et en partie touristique. Un métro la relie à Porto. Dans le restaurant, la télévision montre les nouvelles: inondations très importantes à Lisbonne, rues transformées en torrents, voitures emportées ... et beau temps calme ici. Contents, fatigués, nous nous couchons pour dormir notre première nuit au Portugal.

Baiona-Povo de Varzim : 48 mn (86 km)

Florvåg-Povo de Varzim : $1\ 419 + 48 = 1\ 467$ mn (2 640 km)

Mardi 23 septembre 2014. Póvoa de Varzim

Nous nous réveillons au son de la corne de brume. Nous prenons notre temps, le soleil apparait, Jens va reconnaître la ville et je fais le blog. Nous partons ensuite le long de la mer. Une très longue promenade et une piste cyclable la longe et tout le long ce ne sont qu'immeubles de vacances. De la musique nous environne. D'abord je pense que cela vient des nombreux bars mais non: cela sort des lampadaires! Chaque lampadaire a un micro et diffuse des chansons. De la vraie pollution sonore.



Mosaïques



Bonne piste cyclable, Póvoa de Varzim

Nous nous baignons, et allons boire une clara à un bar sur la plage, ici, cela s'appelle un "panache", comme en français. Nous prenons un sandwich, rentrons au bateau et repartons explorer la campagne. Et on se perd, on prend de petites routes pavées, pas très confortable en vélo et "tournicotons" pas mal. Les gens sont aimables quand on demande notre chemin, mais on a un problème de langue, et comble de bonheur, il se met à pleuvoir.



Par là

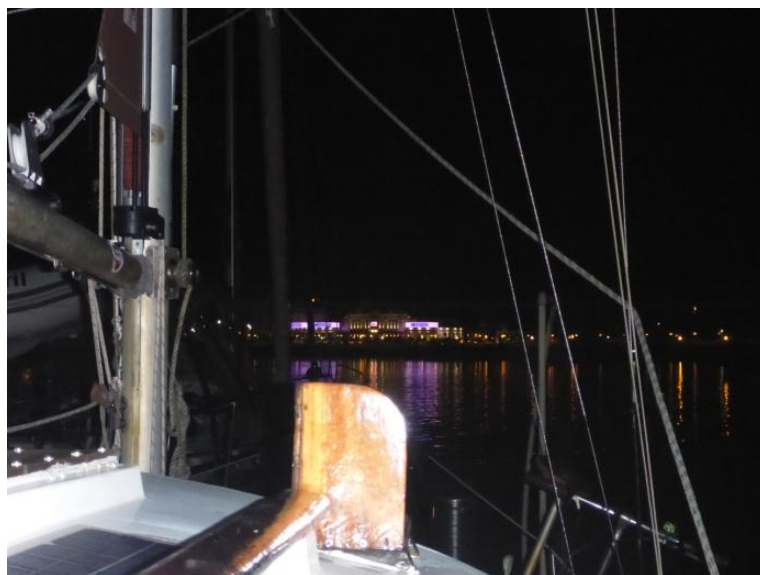


Nous nous abritons sous un tunnel

Nous nous abritons sous un tunnel qui passe sous l'autoroute et attendons, cela ne dure pas. Nous revenons vers la mer et nous re-baignons. Quand nous rentrons, le gars qui avait communiqué avec Jens hier et pris des photos de Maja est arrivé ici aussi. Nous les invitons à boire un thé après le diner. Ils s'appellent Uwe et Anne, sont allemands et leur bateau est "Anduril", si j'ai bien compris c'est le nom d'une épée dans "Le seigneur des anneaux". Il nous donne les photos de Maja et Jens lui donne les photos d'Anduril. Encore un moment sympa.



Anne, Uwe



Nous sommes en face du casino

Mercredi 24 septembre 2014. Póvoa de Varzim

Aujourd'hui c'est mon tour d'aller faire un tour toute seule. Je vais voir le port, la vieille ville et le marché. Là j'achète quelques tomates et la dame me parle un peu français, elle a vécu 30 ans en France. Je rentre et nous allons nous baigner, il y a plus de vagues aujourd'hui.



La station de métro. Porto

Après le déjeuner nous voulons aller prendre le métro pour aller à Porto. L'idée est de prendre les vélos dans le métro mais au moment de partir, impossible de trouver les lumières que l'on met sur les vélos. Nous cherchons dans tout le bateau: rien. Nous partons donc à pied prendre le métro une demi-heure plus tard. Nous descendons à la station Trindade à Porto et marchons vers le Douro (la rivière). Très belle ville, très animée et très centrée sur sa rivière et sur le porto, bien sûr. Le port est interdit aux voiliers mais deux vieux voiliers norvégiens y sont quand même. Ils sont pris en photo par les touristes et attirent du monde. On ne voit personnes dedans, ils sont à l'intérieur des bateaux. Nous entendons des clameurs et des chants: c'est une sorte de baptême des étudiants qui commencent l'année universitaire.



Les étudiants. Porto

Certains sont habillés en jaune, d'autre en rouge et d'autres encore en noir, avec une cape. Nous marchons le long du Douro et prenons un café sur une petite terrasse qui domine la rivière. Nous repartons et montons des escaliers (heureusement qu'on n'a pas les vélos!) pour arriver sur une place avec église et palais de l'évêché.



Porto

Un jeune couple de mariés est pris en photo par un photographe professionnel et il montre à la jeune femme comment prendre une pose "sexy".



La mariée sexy

En redescendant, dans une petite rue, des gens ont des poules en liberté. Nous assistons à leur rentrée dans leur "poulailler", une espèce de caisse bien petite. La propriétaire les chasse à l'intérieur avec son balai.



Les poules. Porto

Nous allons dîner au même petit café sur la terrasse et prenons, bien sûr un porto. C'est bon. Puis des sortes de tapas, très bonnes et pas chères. Retour au métro, fatigués et retour à Póvoa de Varzim. Quand une voix de femme annonce l'arrêt, cela s'entend comme "Pov d'zim"! Heureusement que c'est écrit aussi dans le métro sur un écran. A l'arrivée à Póvoa de Varzim une jeune femme allemande nous demande si on parle anglais et nous demande le chemin de la marina. Nous partons tous les trois, elle va rejoindre son mari et son fils sur un voilier. Elle s'est adressée à nous parce que Jens lui a semblé avoir l'air marin, Jens est tout content de cette appréciation.

Du jeudi 25 au vendredi 26 septembre 2014. Póvoa de Varzim-Nazaré

Un voilier dans la marina a un drapeau que je ne reconnais pas. Je demande donc à la jeune femme qui en descend de quel pays c'est: Luxembourg! Nous parlons un peu ensemble et je dis que nous allons partir. Son mari me dit alors: "Vous partez? La météo n'est pas bonne." Je ne comprends pas, avec Jens nous avons regardé et elle nous avait semblé correcte, peu de vent, d'abord de l'est puis du nord. Il précise: "Il n'y aurait pas assez de vent pour nous!" Chacun ses goûts. Nous partons à 9 h 20, mer calme et peu de vent ... dans le port. Le vent se lève dès qu'on est sorti, assez fort et de l'Est et Maja gîte bien. Je suis un peu surprise, mais d'après Jens cela ne va pas duré. Et c'est vrai, après trois heures de bon vent, cela se calme et nous continuons très agréablement. Nous sommes les premiers à partir, plusieurs voiliers partent aussi vers le sud. Ils vont tous plus vite que nous et bientôt nous sommes les derniers. Nous restons parallèles avec un voilier "Aquaria" très longtemps. Dans l'après-midi, le vent, faible est du nord. Jens veut hisser le gennaker mais s'embrouille avec les cordes et n'y arrive pas. Le vent baisse, la vitesse aussi. Mais dès le départ nous pensons faire un grand bout si le temps est bon.



Belle mer

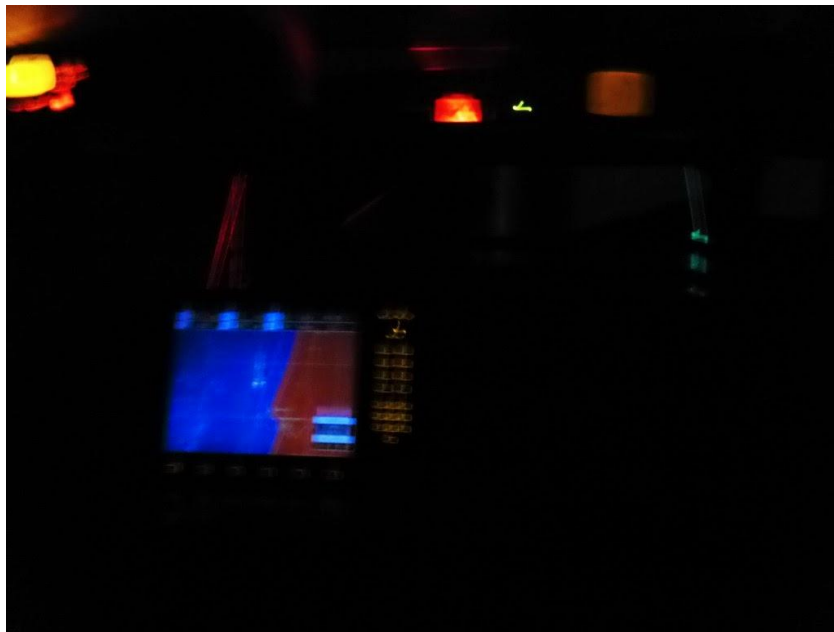


Bon vent

Et Aveiro, la première possibilité de s'arrêter n'est pas une marina mais un mouillage dans une lagune. Nous passons devant vers 19 h et cela ne nous dit rien d'aller là alors que la nuit commence à tomber. On continue. Nous mangeons une soupe Coop et, surprise, nous retrouvons les lumières des vélos ... dans la boîte à chocolat quand nous cherchons un petit dessert! Nous avons un très beau coucher de soleil et un ciel bien rouge : « Red sky at night, sailor's delight. Red night in the morning, sailor take warning » (Ciel rouge le soir, le marin a de l'espoir. Ciel rouge le matin, le marin a du chagrin).



Red sky ...



La nuit. Dans le poste de pilotage

Nous prenons nos quarts: Je barre et Jens se repose de 20 h à 22 h puis on change toutes les deux heures. La nuit est magnifique, très étoilée, on voit même la Voie lactée. Nous allons à la voile, nous avons peur que dans l'obscurité l'hélice attrape un casier. Bonne nuit, Maja roule un peu avec la houle, mais c'est bien supportable. Nous voyons des bateaux de pêche avec leur gros projecteur. A 5 h du matin, le vent tombe complètement. Jens démarre le moteur et à petite vitesse nous continuons. Si on sent un petit choc ou un crissement sur le côté (un casier), il faut vite mettre au point mort. Mais tout se passe bien. Le jour se lève vers 7 h. Nous petit-déjeunons vers 9 h, au soleil. La côte est maintenant comme une longue plage avec, derrière, une longue falaise. Nous arrivons à 13 h 15 au port de Nazaré, une jolie ville blanche au fond d'une baie.



Petit-déjeuner en route



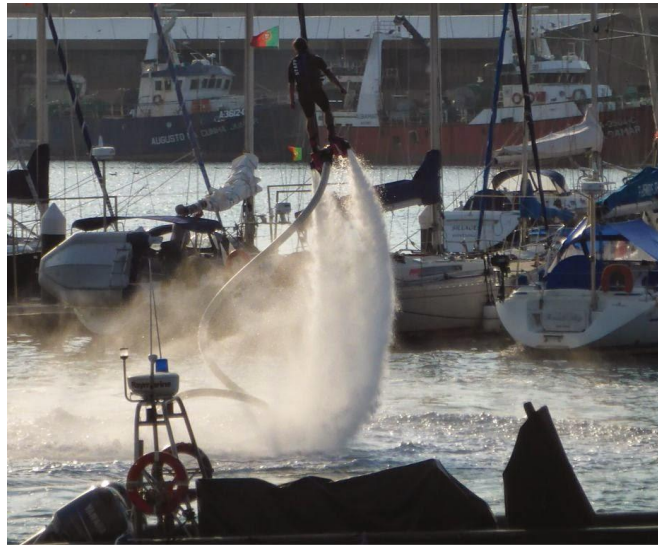
Arrivée à Nazaré

Après notre lunch, nous pédalons vers la ville (2 km) et la plage. J'ens me tient la main pour passer la première vague et après ça va.



Le funiculaire. Nazaré

Quand je rentre à Maja, je vois quelque chose que je n'ai jamais vu: un homme debout sur un fort jet d'eau, en l'air. Difficile à expliquer mais j'ai fait une photo, voir plus bas.



Le gars sur un jet d'eau

Povoa de Varzim-Nazaré : 93 mn (167 km)

Florvåg-Nazaré : $1\,467 + 93 = 1\,560$ mn (2 808 km)

Samedi 27 Septembre 2014. Nazaré

Jens va acheter du pain en vélo, la ville est à peu près à 2 km d'ici. Nous avons, vers 11 h, la visite de Uwe et Dorothea, l'équipage d'Aquaria. Nous connaissons Uwe de Baiona, quand il était venu sur Maja avec Margret, Fritz et Thomas. Mais nous faisons connaissance avec Dorothea. Ils ont beaucoup navigué et loin, jusqu'aux Caraïbes. Ils connaissent bien la côte du Portugal et de l'Espagne atlantique et nous montrent de nombreux endroits intéressants sur la carte.



Dorothea et Uwe

Puis nous allons visiter Aquaria, 32 pieds. Très bon bateau, agréable et qui, choses rare, a un moteur électrique. Nous rentrons chez nous manger le lunch et partons en ville en vélo. Nazaré a un plan assez spécial: de nombreuses rues étroites et parallèles descendent vers la

mer, et ces rues ne sont séparées que par la largeur d'une (petite) maison. Nous allons ensuite prendre le funiculaire, avec les vélos. En haut, la vue est magnifique.



Nazaré vu de la falaise

Nous allons jusqu'au fort et redescendons vers la ville à toute vitesse, c'est raide. Nous sommes prêts à aller nous baigner quand le ciel devient tout noir et qu'un orage éclate.



L'orage arrive ...



Il est arrivé

Nous pédalons comme des dératés pour rentrer au bateau. Nous recevons quelques gouttes mais la pluie sérieuse commence quand nous arrivons au ponton. Ouf! Et il se met à pleuvoir des cordes. Diner au bateau, à l'intérieur. Il fait sombre comme en novembre mais c'est bien "koselig" (chaleureux, agréable, en norvégien) dans le bateau .

Dimanche 28 septembre 2014. Nazaré

Le beau temps est revenu. Nous allons, à pied voir la plage au sud du port. Nous passons un mur où les visiteurs en bateau font une peinture, comme à Horta aux Açores. Uwe et Dorothea ont fait une peinture en 1993 et ont ajouté une nouvelle date à chaque passage: 1993, 2002 et maintenant 2014. La plage où nous allons a un gros rouleau et personne ne s'y baigne. Mais deux gars font du surf. Nous pédalons ensuite en ville et allons au marché. Les femmes de Nazaré sont célèbres pour leur costume, qu'elles portent encore. Elles ont sept jupons et ces jupes et jupons sont courts. Les couleurs sont vives et la jupe de dessus est souvent écossaise. Les vieilles dames ont le même costume mais en noir. Et sur la tête elles portent soit un foulard soit une sorte de turban comme les femmes à la Martinique.



Une femme en costume traditionnel. Nazaré



Le même en noir

Nous rencontrons Dorothea et bavardons un peu. Baignade et comme personne ne se baigne en monokini ici, je remets un vieux bikini acheté il y a ... quarante ans. Nous déjeunons au bateau puis je travaille un peu au blog. Jens est sur le ponton et, tout à coup, m'appelle. Je sors et, surprise, nous voyons arriver "Longway", Fritz et Margret. Nous sommes tous heureux de nous revoir. Et ils n'arrivent pas seuls, ils sont avec "Conquistador". Ils nous avaient parlé de ce bateau, qu'ils avaient rencontré plusieurs fois. Nous faisons donc connaissance avec son équipage, Jacob et Vickie, deux jeunes Danois. Enfin un couple jeune! La majorité des gens qui voyagent en bateau sont dans les soixante ans ou plus. Jacob et Vickie, ayant le plus grand bateau (44 pieds), nous invitent tous à boire un verre. Ils ont acheté ce bateau il y a 6 ans, en mauvais état. Ils ont travaillé 6 ans pour le retaper et le rendre présentable puis ils sont partis. Nous passons un bon moment ensemble puis Jens propose que

nous mangions tous ensemble en faisant un “pot luck”, en apportant chacun quelque chose. Uwe et Dorothea, qui rentrent de Nazaré, sont invités aussi. Nous nous retrouvons donc à 19 h 30 sur Conquistador et nous nous rappellerons longtemps ce dîner et de cette soirée si agréable. Merci à tous.



Jens, Fritz, Margret



Vickie, Jacob



Dorothea, Uwe

Lundi 29 septembre 2014. Ile de Berlenga

Très beau temps, très calme. Deux officiels du port viennent demander tous nos documents, personnels et du bateau. Ils sont souriants et parlent bien anglais. Fritz et Margret viennent nous dire au revoir et nous partons à 9 h. C'est si calme que nous décidons d'aller à une île en face du port de Peniche, l'île de Berlenga. Le guide dit bien qu'il ne faut y aller que par temps très calme.



Berlenga

Nous sommes au moteur, il n'y a pas un souffle. Journée calme, relax, juste un peu de houle nous berce, d'ailleurs nous faisons une sieste à tour de rôle. Nous admirons les mouvements gracieux d'un groupe de dauphins et cela mettrait le plus grincheux de bonne humeur.



Les dauphins



Berlenga

Nous arrivons à Berlenga à 13 h 30 h. Pas un autre voilier en vue. Nous nous approchons d'une grosse vedette à un mouillage où un homme est en train de pêcher. J'ens demande s'il parle anglais, non, mais il parle un peu espagnol. J'ens demande si on peut ancrer, il dit que oui et encore mieux nous propose un mouillage. Il n'y a que trois mouillages au sud-est de l'île, à l'abri d'une falaise, deux assez forts et le troisième pour un petit bateau. Quelle chance. Nous nous mettons donc à l'autre mouillage et nous mangeons notre lunch. Puis nous allons à terre avec l'annexe. L'île est sauvage, aride, les rochers sont roses et elle abrite une colonie de mouettes. Quelques maisons, construites dans les années vingt par un bienfaiteur, toutes blanches, sont maintenant utilisées comme maisons de vacances. Au seizième siècle, un monastère se trouvait sur l'île et était pillé régulièrement par les pirates. Un fort fut donc construit pour défendre le monastère. Le monastère a disparu mais le fort est toujours là



Maja au mouillage. Berlenga. Le fort derrière



Berlenga



Maja (là-bas) ancrée à Berlenga



Belle soirée ... Berlenga

Nous tirons l'annexe sur la petite plage et nous nous baignons, l'eau est au moins à 22 ° et l'eau est très claire. L'île étant un parc naturel, il faut suivre les sentiers et ne pas cueillir de fleurs ni déranger les oiseaux. Nous montons au phare, admirons Maja de loin et redescendons. A cinq heures la vedette (celle du mouillage) vient chercher les touristes et les emmène à Peniche, nous avons donc l'île pour nous tout seuls. C'est si calme que nous

décidons de rester dormir ici cette nuit. Nous retournons sur Maja, je travaille au blog et Jens fait le dîner. Maja roule, de petites vagues nous arrivent sur le côté, mais c'est supportable. Dîner très romantique, mais je ne peux pas dire au calme: les mouettes piaillent à qui mieux mieux et les vagues se brisent sur les rochers en faisant un grand vacarme. Tout va bien ... si on savait ce qui nous attend cette nuit! A suivre.

Nazaré-Berlenga : 19 mn (34 km)

Florvåg-Berlenga : $1\ 560 + 19 = 1\ 579$ mn (2 842 km)

Mardi 30 septembre 2014. Cascais

Nous nous couchons donc et nous sentons assez rapidement que les vagues augmentent, Maja roule et roule de plus en plus. C'est curieux, le vent est du nord-ouest et nous sommes à l'abri au sud-est. Mais les vagues doivent tourner autour de l'île et nous prendre sur le côté est. Le mouvement est si important que nous devons nous cramponner pour ne pas tomber du lit, et les deux couchettes à l'avant n'ont pas de poignées puisqu'on ne les utilise jamais en mer. Tout cogne et bouge, et pourtant c'était bien calé. Jens s'endort quand même mais pas moi. Il fait noir comme dans un four mais toutes les 8 secondes le phare émet une grande lueur blanche. Et la sarabande continue. Vers 3 h du matin, le vent a un peu tourné et l'annexe qui est amarrée derrière Maja est bien près de cogner une bouée d'un casier. Jens se réveille, évalue la situation, et décide de remonter l'annexe sur Maja. Plus facile à dire qu'à faire. Maja roule mais l'annexe cabriole dans tous les sens. Nous la tirons parallèle à Maja et Jens descend dedans. Je la tiens avec une corde mais elle bouge beaucoup quand même et cogne Maja. J'essaye de mettre un pare-battage entre Maja et elle, mais elle cogne soit au-dessus soit en dessous. Jens se tient d'une main à Maja et de l'autre essaye de détacher les rames qui sont sécurisées pour ne pas tomber à l'eau. Cela ressemble plus à du rodéo qu'à autre chose. Au bout de deux minutes, je lui ordonne (ah mais!) de remonter, je ne veux pas perdre mon bonhomme à Berlenga. Il remonte et a une idée: il va s'assurer avec son harnais. Il met donc son harnais sur son pyjama (dont il a retroussé les jambes), l'accroche à un point fort de Maja et y retourne. Il réussit à me passer les rames, les dames de nage et l'écope. Bon. Il remonte sur Maja et on arrive à tirer l'annexe et à la monter sur Maja.



3 h du matin. Jens a son harnais sur son pyjama

Nous nous recouchons mais c'est une nuit avec peu de sommeil. Nous partons à 9 h 30, par un beau soleil et un bon vent du nord-nord-ouest, force 4-5, avec pointes à 6. Nous allons à la voile toute la journée avec foc et misaine, le vent à 10-20 degrés sur le côté et nous avons une bonne vitesse.



Bon vent, bonne vitesse



Les vagues



Le phare. Cabo da Roca

Les vagues sont un peu grosses mais régulières, soulèvent Maja par derrière et passent dessous. Une très bonne journée de voile. On ne peut rien faire donc on écoute de la musique. Nous passons le Cabo da Roca (point le plus à l'ouest d'Europe) puis le Cabo Raso et tournons le coin pour aller vers l'est, vers Lisbonne.



Arrivée à Cascais à la nuit tombante

Il est tard et nous nous arrêtons à Cascais, juste après “le coin”. Il est 19 h 45 et le bureau de la marina ferme à 20 h. On a de la chance, à partir de demain, premier octobre, il fermera à 18 h. Nous amarrons Maja et allons faire un petit tour en ville qui paraît méditerranéenne et en plus, même si tard il fait chaud. Cascais est une station balnéaire huppée depuis que le roi du Portugal en avait fait sa ville de vacances au dix-neuvième siècle et est très touristique aujourd’hui. La marina a plusieurs restaurants chics, avec maitre d’hôtel et serveurs en long tabliers. Non, non, on ne dine pas là. On va en ville et mangeons bien pour moitié prix.

Berlenga-Cascais : 47 mn (84 km)

Florvåg-Cascais : $1\,579 + 47 = 1\,626$ mn (2 926 km)

Mercredi 1 er octobre 2014. Cascais-Lisbonne



Cascais

Beau et chaud. Uwe et Dorothea sont arrivés ici aussi sur leur Aquaria et font une lessive. Nous, nous allons marcher un peu en ville, prenons un café à l'ombre puis allons nous baigner. Nous prenons du diesel, nous n'en avons pas pris depuis San Vicente do Mar le 14 août, et nous continuons vers Lisbonne. Nous partons à 13 h et mangeons le lunch en route. Il fait chaud, 28 °. C'est spécial d'arriver dans une grande ville, Lisbonne, par la mer.



Bye, bye Cascais



La Torre de Belen



Le monument aux Découvertes



Arrivée à Lisbonne. Pont 25 do Abril

Un bateau de recherche océanographique qui passe près s'appelle Noruega! (Norvège). Nous voyons les deux forts qui gardaient Lisbonne, la Torre de Belem, le monument aux Découvertes, le grand Jésus sur la rive sud du Tage et le grand pont métallique 25 do Abril. La circulation sur le pont métallique (train et voitures) fait un vacarme incroyable. Nous remontons le Tage encore un peu après le pont et rentrons dans la marina d'Alcântara, un ancien dock transformé en marina.



La passerelle qui va s'ouvrir pour nous laisser entrer dans la marina

Une passerelle doit s'ouvrir pour laisser rentrer les bateaux et nous n'attendons que 5 minutes, amarrés à un petit remorqueur vert. Et là, je dois avouer ma faute: je perds la gaffe (un grand manche avec un crochet au bout) et elle coule si vite qu'on n'a pas le temps de la repêcher. La marina est très grande et nous sommes placés parmi les bateaux portugais. Le quartier est un ancien quartier industriel transformé en promenade, cafés et restaurants. Mais avec la crise ce n'est guère animé. Après diner nous marchons un peu sur les pontons et voyons un voilier avec un nom bien de Bergen! (Bryggen).



Cascais-Lisbonne : 13 mn (23 km)

Florvåg-Lisbonne : $1\ 626 + 13 = 1\ 639$ mn (2 950 km)

Jeudi 2 octobre 2014. Lisbonne

Jens porte du linge à laver à une laverie, deux gros sacs, en vélo puis nous partons visiter Lisbonne.



Jens porte du linge à la laverie

La marina est à 3 km du vieux centre, piste cyclable toute droite et toute plate en longeant la mer (ou le Tage, ou un mélange des deux). Il fait très chaud, 30 °.



La place monumentale



Le fameux tramway de Lisbonne

Nous ne sommes pas les seuls touristes, on entend parler pleins de différentes langues, beaucoup le français. Nous laissons les vélos et montons par de petites rues ou même des escaliers, sans but précis. Nous montons, montons et arrivons sur une place avec une belle vue sur la ville. Nous redescendons en tournant à droite et à gauche et, par chance, nous nous retrouvons sur une place où un petit restaurant sent bon les sardines grillées. Il est l'heure de déjeuner, cela tombe bien. Malheureusement, le "grilleur" nous fait comprendre que le poisson, c'est terminé. Mais nous voyons dans l'assiette d'un client de fort belles brochettes. Nous nous installons sous la tonnelle et savourons la nourriture et l'ambiance.



Le petit restaurant

Tous les gens se connaissent, on ne voit pas bien qui est client, qui est serveur, une vieille dame sert puis s'assoit à une table avec les clients. On se croirait dans un village. C'est bon, copieux, sympa et nous payons, pour deux repas complets, 19 € (152 kr). Requinqués, nous retournons au bateau que nous avons bien fermé ce matin! Il fait 36 ° dedans.



Il fait chaud !

On aère, on met le "bimini", l'espèce de toile qui fait de l'ombre dans le cockpit et on se déshabille, puis nous travaillons, Jens en sismologie (mais il s'endort!) et moi au blog. Nous cherchons le linge en fin de soirée, à pied et traversons un quartier très modeste, derrière la marina. Diner de salade et de yaourt.

Vendredi 3 octobre 2014. Lisbonne

Jens va aujourd'hui visiter un collègue sismologue à l'université et moi je veux aller visiter un jardin botanique. Liberté de manœuvre. Nous partons chacun de notre côté, lui en taxi vers l'est et moi en vélo vers l'ouest. Par ici aussi une bonne piste cyclable longe la mer-rivière. Je pédale jusqu'au monument des découvertes et tourne à droite pour monter sur une colline où se trouve le jardin. Mais il faut traverser deux routes passagères et des lignes de chemin de fer. Il faut donc emprunter des escaliers et une passerelle. Heureusement un système permet

de pousser le vélo en montant l'escalier, pas bête. J'arrive de l'autre côté des routes et lignes de chemin de fer, traverse un parc où une pagode trône et vois un immense bâtiment gothique, un ancien monastère.



Pas bête pour monter les vélos

Et juste à côté le "Jardim botânico tropical". Ce n'est pas celui que je pensais visiter mais j'y vais quand même. Jardin grand, ombragé, bien entretenu où une classe est en visite. Les enfants jouent parmi les bambous, cèdres et autres arbres et paraissent ravis. Des paons se pavanent et des canards nagent sur un petit lac. Ensuite je continue à monter la colline et veux aller voir l'autre "jardim botânico". Il fait chaud et ça monte, je pousse mon vélo, pas question de pédaler. J'arrive à la "Rua do jardim botânico" et là j'hésite: dois-je la prendre à gauche ou à droite, en montant ou en descendant? Je vais à gauche et continue à monter. Je demande à une vieille dame locale, avec son sac à provisions, qui me montre le haut de la colline, donc je monte, je monte. La rue est raide et en plein soleil, pas un brin d'ombre et il fait 30 °. Arrivée en haut, je demande confirmation à une femme chauffeur de bus. Et là, surprise, elle me dit qu'il faut redescendre toute cette rue, c'est en bas! La vieille dame n'a pas du comprendre. La descente me rafraichit, le vent de la vitesse est frais et l'effort nul. Et, enfin, je parviens au Jardim botânico. Ce jardin aussi est agréable et il y a encore des fleurs, mais la meilleure saison est passée. Je fais des photos, donc j'ai une réserve de photos de fleurs pour plus tard.



Jardin botanique



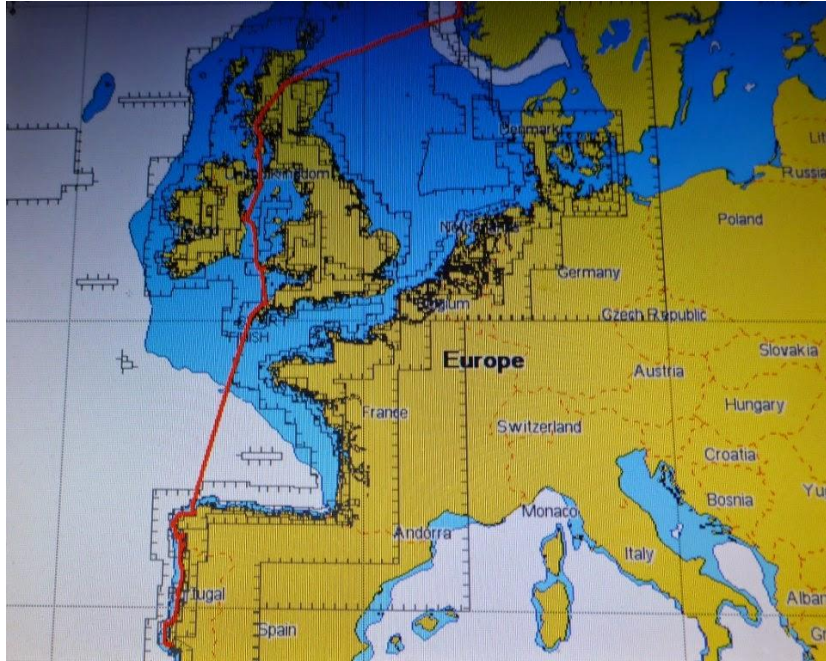
Piste cyclable le long du Tage

Rentrée au bateau, puis retour de Jens, courses et nous remarquons dans la marina un bateau irlandais que nous avons vu à Camariña début août, “Granuaile”. Nous allons les voir et ils nous invitent à boire un verre. Nous les invitons à boire un café après le diner. Nous dinons de restes, nous vidons le frigidaire: nous partons demain chacun de notre côté, Jens pour donner un cours de SEISAN une semaine à Bogota (Colombie) et moi pour visiter la famille à Bergen. Eilish et Richard viennent voir Maja après diner. Il a construit son bateau entièrement, en 8 ans, et ils sont déjà allés aux Caraïbes où ils vont retourner. Quelle expérience. Nous passons un bon moment ensemble puis au lit. Demain, c’est rangement, ménage, adieu à Maja et taxi vers l’aéroport. Le blog prend une pause, nous revenons dimanche soir le 12 octobre et le blog reprendra le 14 octobre. A bientôt.



Richard et Eilish





Notre trace Florvåg-Lisbonne

Lundi 13 octobre 2014. Lisbonne

Nous voici donc de nouveau ici, arrivés hier après-midi sous une pluie battante. Et cela continue, pluie et vent du sud. Le bateau irlandais de Richard et Eilish “Granuaile” est toujours là et “Longway” de Fritz et Margret est arrivé ici aussi. Hier, armés de cirés et parapluies, nous sommes allés faire des courses: le supermarché “Pingo doce” est ouvert le dimanche. Après diner, Fritz et Margret nous ont invités à boire un petit verre. Fritz s’est fait volé dans un tram et pourtant il avait un sac sur le ventre et avec une ceinture. Nous avons très bien dormi cette nuit. Ce matin, nous avons, courageusement, chaussé nos bottes, enfilé nos cirés, pris nos parapluie et sommes allés nous balader dans le quartier. Pour passer sous un grand carrefour il faut emprunter un passage souterrain qui est en même temps une gare de métro, la station Alcântara, je crois. Ce passage est décoré de peintures primitives. Sortis de l’autre côté, on se retrouve dans un vieux quartier dominé par le pont 25 do abril. Ce pont est suspendu au-dessus du Tage mais continue sur plusieurs km à terre aussi, sur de hauts piliers de béton.



Le pont 25 do abril domine le quartier

Nous marchons et passons devant un beau parc. Un gardien nous dit que c'est privé mais qu'on peut rentrer quand même. Ce parc appartient à un institut de botanique. Le vieux bâtiment principal et la serre sont en piètre état. Nous avons reçu ce matin un message de Hans et Ragnhild, nos bons amis danois: ils arrivent aujourd'hui à Lisbonne en compagnie de deux amis. Quelle bonne surprise! On va sûrement se voir.



Jeannette, Richard, Eilish, Margret, Jens, Fritz

Ce soir, nous invitons Fritz, Margret, Richard et Eilish à dîner. Jens va faire des courses et me raconte en rentrant qu'il n'y avait plus de courant et que certaines rues étaient inondées. Je mets un gros poulet au four avec des pommes de terre, avec une bonne salade, ce sera bon, dessert: une mousse au chocolat faite par Jens. Nous passons une très bonne soirée, intéressante avec des expériences de bateau différentes. Jens avait à son cours à Bogota un étudiant de Dominica, une petite île indépendante des Caraïbes et Richard et Eilish y sont allés en bateau et en gardent un très bon souvenir. Nous arrivons à faire une photo de nous six en mettant l'appareil photo sur une des poignées où on se cramponne quand Maja bouge bien!

Mardi 14 octobre 2014. Lisbonne



Travail de pavement. Lisbonne

Gris le matin, donc nous restons au bateau à "travailler", puis nous partons en vélo vers le centre pour rencontrer Hans, Ragnhild et leurs deux amis. Nous avons un peu de mal à nous retrouver, ils ont pris un tram qui est bloqué quelque part par une voiture en travers de la rue. Ils nous racontent plus tard que quatre hommes descendent du tram et soulèvent la voiture! Ils

arrivent un peu après à la gare Santa Apolonia où nous sommes. Nous déjeunons ensemble à un petit restaurant près de la gare, sur la terrasse, bon et peu cher. Le soleil est apparu et il va faire beau tout l'après-midi. Tous les quatre veulent regarder la télévision ce soir: le Portugal et le Danemark s'affrontent ... en football.



Hans et Ragnhild

Nous sommes contents de nous voir et les invitons demain soir à dîner sur Maja. Jens et moi repartons en vélo en ville. Nous nous trouvons à un moment ... en Chine! Presque tout est écrit en chinois, les gens sont chinois, les produits sont chinois. Lisbonne est vraiment une ville de contraste: beaux monuments et ex-beaux monuments tout délabrés. Nous rentrons au bateau, un peu fatigués.



Ex- beaux monument

Mercredi 15 Octobre 2014. Lisbonne

Encore gris ce matin, nous partons en vélo vers l'ouest, en longeant le Tage. Nous revoyons la Tour de Belem et le Monument aux Découvertes que nous avons vus du bateau en arrivant, début octobre. Nous continuons, toujours en longeant la rivière qui est très large. Il souffle un bon vent d'ouest et il faut pédaler dur en allant. Nous passons deux très beaux monuments modernes, l'un est un centre de conférence et l'autre un centre de recherche sur le cancer. Nous arrivons à une petite plage et ... je trouve pleins de bouts de verre, bien polis. Le soleil se montre et il fait chaud. Rentrée "vent arrière", lunch dehors sur Maja, il fait 24 ° mais le vent souffle toujours



Une vieille grue française sur le quai

Jens veut faire le diner ce soir, un plat de poisson au four avec des pommes de terre, des tomates et des oignons. Je fais la salade et le dessert sera six petits gâteaux délicieux apportés lundi par Fritz et Margret, des "pasteis de nata", tartelettes à la crème. Jens va faire des courses et veut acheter du poisson portugais, mais il n'y en a plus du frais. La dame lui conseille du poisson congelé. Jens demande s'il est portugais, oui, oui, sûr, sûr. Mais quand il lit l'étiquette il s'aperçoit que c'est du poisson du Vietnam et en plus d'élevage et en plus plein de E 100, E 200 et E 300 ou autres E 000... Il n'en veut pas et achète finalement du cabillaud ... norvégien!



Ragnhild, Jan, Maria et Hans arrivent

Un Portugais qui a un "motor-sailer" un peu comme nous vient voir Maja, sympa et bavard, il nous raconte la situation du Portugal. Apparemment, la corruption est aussi courante ici qu'en Espagne. Hans, Ragnhild, Maria et Jan arrivent à 19 h et nous passons une excellente soirée, bonne compagnie, bonne chère et bons vins (portugais, quand même) et même bonne musique: Maria avait apporté un CD de fado.

PS: le Portugal a battu le Danemark hier, 1-0.

Jeudi 16 octobre 2014. Lisbonne

Nous avons pensé partir aujourd'hui mais Jens remarque qu'une des batteries ne charge plus, elle est kaput. Il faut donc en acheter une nouvelle. Il demande au bureau de la marina et on lui indique un magasin de batteries pas loin d'ici. Il y va donc en vélo mais ils n'ont pas le type de batteries qu'il veut. Le gars du magasin doit aller en chercher une à un autre endroit en ville et il propose à Jens de l'emmener. Ils chargent le vélo derrière la camionnette et partent. Le gars en profite pour livrer deux batteries et Jens fait donc du tourisme gratuit ainsi. Ils vont chercher la batterie et la livre à la porte de la marina. Elle pèse au moins 35 kg. Mais Fritz a prêté à Jens un diable, un chariot pour porter des choses lourdes, et voilà. Jens change la batterie et pendant ce temps-là je vais faire un tour en vélo vers l'ouest. Je revois le Monastère San Geronimo, immense, un musée de l'électricité (seulement de dehors) et tournicote un peu.



Le Monastère San Geronimo.

Le vent est fort, du sud-ouest. Je reviens au vacarme que fait le pont: c'est incroyable, la circulation se passe sur des grilles qui sont très bruyantes et en plus, de nombreux trains passent aussi à l'étage en dessous. Ajoutez à cela un trafic (chargé) d'avions (bas) et on a la tête pleine de bruit incessant. On a envie de partir mais le vent est fort et contre nous. On verra demain.

Vendredi 17 octobre 2014. Oeiras

Nous sommes invités à prendre le petit-déjeuner chez Fritz et Margret, et quel petit-déjeuner, plutôt un brunch. Fritz et Jens parlent beaucoup technique de radio (Fritz est radio-amateur) et d'ordinateur. Margret me montre un livre d'enfant qu'elle a illustré, livre très sympathique, comme elle, elle est très sympathique. Encore un bon moment chaleureux sur "Longway", puis c'est le moment de nous faire nos adieux. Nous partons.



Bye, bye Fritz et Margret

Eux mettent leur bateau à terre et volent vers la Suisse à la fin du mois. Mais nous espérons nous revoir en Méditerranée au printemps prochain quand ils recommenceront à naviguer. Nous amarrons tout, Jens va payer et nous passons la passerelle quand elle ouvre à 11 h.



Bye, bye Lisbonne

Il fait gris et le vent est toujours fort, mais nous n'allons pas loin, à Oeiras, une marina plus à l'ouest dans l'estuaire du Tage, entre Lisbonne et Cascais, juste à 7 milles (12,6 km). Nous refaisons le chemin inverse que nous avons fait au début Octobre. La première partie, jusqu'au niveau du fort au milieu de l'estuaire (Forte Bugio) n'est pas trop mouvementé. Nous allons au moteur aidé d'un tout petit bout de foc pour stabiliser. Les vagues sont assez courtes et arrivent à la fois de trois-quarts avant et de face. Maja bouge bien. Mais après la protection du banc de sable que le Fort Bugio marque, là c'est une autre histoire. Les vagues arrivent droit de la mer et sont plus grosses.



Les vagues un peu avant Oeiras

Heureusement ce n'est plus long, 10 minutes ... qui en paraissent 100! J'ens me rassure en me montrant un petit bateau qui pêche, mais ce sont des Portugais, descendants directs de navigateurs découvrant des terres lointaines, ce que je ne suis pas.



Le petit bateau de pêche

L'entrée du port est étroite, les vagues sont grosses et il y a du courant. J'ens vise le milieu mais le courant nous pousse vers la jetée de droite, il doit accélérer assez fort et cela se passe bien. Quel soulagement d'être au port!



C'est tout tranquille dans le port. Oeiras

Là c'est tout tranquille. Nous nous inscrivons et recevons pleins de cadeaux: un sac, des cartes de la ville et de la région et même un drink gratuit à un café sur le port et en plus ils livrent du pain frais chaque matin à chaque bateau. Nous retrouvons Jacob et Vickie, coincés ici depuis deux semaines. Uwe et Dorothea sont eux à attendre du meilleur temps à Cascais. Le temps de cet été et début d'automne est tout à fait inhabituel. Normalement le vent du nord prédomine mais cette année c'est vent du sud continuellement depuis longtemps. Tout le monde parle beaucoup de météo, c'est un sujet important pour tous ces navigateurs. Et tous sont d'accord que Dimanche, le vent va tourner. On verra.

Lisbonne-Oeiras : 12 mn (21 km)

Florvåg-Oeiras : $1\ 639 + 12 = 1\ 651$ mn (2 971 km)

Samedi 18 Octobre 2014. Oeiras

Encore gris et vent du sud. Nous allons faire des courses dans la vieille ville. Pour y arriver, il faut longer la plage sur la promenade et atteindre un passage souterrain, à 1 km à peu près, pour passer sous l'autoroute puis monter, passer sous un pont du chemin de fer et enfin arriver dans le centre. Heureusement qu'on a les vélos, c'est assez loin. Nous achetons de quoi faire un bon lunch pour Jacob et Vicky qui viennent manger avec nous.



Jacob et Vickie

Un bateau finlandais est parti ce matin, ils doivent être à Madère avant vendredi pour prendre un avion. Nous passons un bon moment avec nos invités. Leur plan est d'aller à Madère puis aux Canaries puis remonter vers la Méditerranée. En face de nous un autre bateau danois prépare son départ demain pour Madère, les Canaries et les Caraïbes. En fin d'après-midi, Jens veut se baigner, mais il ne fait pas beau, il y a des vagues, je ne veux pas me baigner.



Jens se baigne mais pas moi

Nous dinons de tapas, très bonnes que nous prenons avec nos drinks gratuits. Après diner, nous marchons le long de la mer. Revenus sur Maja, nous remarquons que les bateaux bougent beaucoup dans la marina. La houle longe la digue et fait monter et descendre le niveau de l'eau dans le port. Loin en mer, la houle fait 4 m de haut! Mais le vent paraît commencer à tourner vers l'est, bonne nouvelle.



Jens regarde les vagues

Dimanche 19 octobre 2014. Sesimbra

La météo le confirme: le vent tourne à l'est puis au nord, la houle va se calmer et cela va durer une semaine, donc tout le monde décide de partir, nous aussi. En plus le soleil est là et il fait beau. Les premiers sont Jacob et Vicky avec leur "Conquistador", à 9 h 30.



Conquistador part le premier

Nous leur souhaitons bonne traversée jusqu'à Madère, 4 ou 5 jours de mer. Puis ensuite c'est nous; en fait on pensait partir vers midi mais on est prêts plus tôt alors on y va, à 11 h. Et après nous le "Miss" des autres Danois, je pense. Après la forte houle des jours passés et le vent d'est qui est assez fort, nous ne savons pas exactement comment sera la mer. Mais, bonne surprise, la houle est de 2-2,5 m mais très longue, au moins 50 m entre chaque vague et le vent d'est nous empêche de rouler. Nous avons la grand-voile et le foc et le vent nous stabilise bien. Il fait très beau, de plus en plus chaud et cette traversée est fort agréable. J'ai oublié de dire que nous allons à Sesimbra, un port à 25 milles au sud. En début d'après-midi, la houle baisse et le vent aussi, cela devient le calme plat, avec un temps splendide. Et comble de bonheur, nous admirons des fous de Bassan, ces magnifiques oiseaux "maquillés".



Cabo Espichel

Nous contournons le “Cabo Espichel”, longeons son côté sud et allons vers l’est, vers Sesimbra. A 20 mn du port, sur la mer, je suis surprise de voir des libellules, d’abord quelques-unes puis de plus en plus nombreuses. Des libellules sur la mer? Nous arrivons à la marina de Sesimbra vers 16 h, accueil sympathique d’une dame à la réception. Un homme de la marina nous explique que les libellules viennent du Maroc et ici, à terre, ce sont des centaines (des milliers?) qui volent vers le nord.



Une libellule

Il fait beau et très chaud, 29 °, bonne température pour aller se baigner. J’en sort les vélos, la plage est à peu près à 2 km. Bonne première impression de Sesimbra, belle plage et belle promenade, et beaucoup de monde est sur la plage, c’est dimanche. Après la baignade (eau à 20 °), nous entendons de la musique sur la promenade: c’est une démonstration de danse acrobatique par une troupe de jeunes. Et ils sont bons!



Danse acrobatique. Sesimbra



Bonne nuit. Sesimbra

Oeiras-Sesimbra : 23 mn (41 km)

Florvåg-Sesimbra : $1\ 651 + 23 = 1\ 674$ mn (3 013 km)

Lundi 20 octobre 2014. Sesimbra

J'ai oublié de dire quelque chose hier: peu avant de partir d'Oeiras, je passe près de trois hommes qui préparent un voilier et qui parlent anglais entre eux, un anglophone et deux Portugais. Je leur demande donc s'ils partent vers le sud, comme nous. David, l'anglophone, me répond que non, qu'ils vont juste sortir quelques heures dans la baie. On parle un peu météo, ils ne l'ont pas regardée mais demande à un des responsables du club de voile ce qu'il en pense. Celui-ci répond catégoriquement que la houle est de 5-6 m en mer! Heureusement que je sais que, oui il y a une forte houle, mais très loin de la côte. De quoi démoraliser les troupes! David et ses amis viennent ensuite voir (et admirer) Maja. Ils sortent en mer et nous nous faisons de grands signes de la main pour nous dire au revoir.



Le port de pêche. Sesimbra



Le château

Revenons à aujourd'hui, lundi. Très beau temps, nous avons dormi la fenêtre de notre "chambre" grande ouverte, de notre lit nous voyons un beau ciel étoilé. 26 ° hier soir à 22 h et

24 ° ce matin à 8 h. Nous partons donc tôt en balade pour ne pas avoir trop chaud. Nous montons à un camping juste derrière la marina, espérant trouver un chemin plus direct vers la ville, mais il n'y en a pas. Le responsable du camping, très aimable, nous donne un plan et nous montre même sur son ordinateur, avec Google map, le chemin qui monte au château. Nous allons en vélo vers Sesimbra, laissons les vélos "amarrés" à un poteau électrique et montons à pied. Le chemin, par chance, est à l'ombre, car cela monte bien, le château est à 240 m d'altitude. Ce château a été construit en 1200 à peu près et un long rempart protégeait le village, là-haut. Ils avaient une belle vue sur la mer, surtout pour voir les pirates arriver. Une carte montre les dates de la reconquête du Portugal, de l'an 1000 jusqu'en 1249, presque 250 ans. Nous prenons une boisson, on a marché presque deux heures, puis nous redescendons, récupérons les vélos et allons nous baigner.



Sur la plage. Sesimbra

Le plan était d'aller manger le lunch au bateau, mais les restaurants nous tentent avec du beau poisson frais. Nous déjeunons à la Casa Felipe, le poisson est excellent. C'est drôle: à notre gauche, une grande famille parle français mais est d'origine portugaise et à notre droite, un jeune couple avec deux enfants parle aussi français mais la jeune femme parle portugais avec le serveur. Nous rentrons travailler, repartons nous baigner en fin d'après-midi et faire des courses. Nous dinons tard, il fait toujours chaud. Après diner, je propose une promenade sur la jetée, je ne savais pas qu'elle était si longue, elle fait bien 1 km. Elle est éclairée et de nombreuses personnes marchent. Ici aussi, des chats sauvages, bien gras, y habitent. Je pense que les pêcheurs leur donnent à manger. Nous saluons et bavardons un peu avec un équipage français sur un grand voilier, une famille avec deux jeunes filles et un grand chien.

Mardi 21 octobre 2014. Sesimbra

Nous démarrons tôt, à 9 h 15. Nous allons au phare du cap Espichel en vélo, mais par un raccourci. La route pour les voitures part du côté est de la ville, donc pour nous qui sommes à l'ouest cela fait un grand détour. Mais ce raccourci monte raide, nous pédalons quelques centaines de mètres puis poussons nos vélos. Le soleil tape, le paysage est sec et cela me fait penser à la traversée du désert par Tintin et le Capitaine Haddock, je m'attends presque à voir des mirages. Nous n'allons pas vite et faisons de nombreuses pauses. Enfin, arrivés sur le plateau nous rattrapons la vraie route



C'est raide et la route n'est pas très bonne

Quel luxe de rouler sur de l'asphalte, et en plus c'est presque plat. Le paysage est maintenant vert et nous traversons plusieurs villages. Nous arrivons enfin au bout, au Cabo Espichel. Le phare est fermé au public, mais sur le même cap, on peut se promener parmi des bâtiments imposants, restes des logements proposés aux pèlerins au dix-huitième siècle. La vierge serait apparue ici et le cap était un lieu de pèlerinage très fréquenté. Nous prenons une boisson, mangeons un petit gâteau et repartons.



Logements de pèlerins autrefois

Le retour est du gâteau, nous restons sur la route jusqu'en ville, mais les derniers km sont une grande descente en roue libre. Nous avons fait 35 km en tout. Nous allons nager pour nous rafraichir et rentrons déjeuner au bateau, il est 14 h. On a eu notre ration de soleil, de grand air et d'exercice pour la journée. Nous restons sur Maja l'après-midi et retournons à la plage ensuite. J'ens va faire des courses et je rentre à la marina. Comme je laisse sortir des gens à la grille, le monsieur me dit "Hello, do you remember me?" Je le reconnais mais je ne sais plus d'où. Il précise: "Bayona, with Fritz and Uwe". C'est vrai, c'est un Allemand qui était venu boire un café sur Maja avec Fritz et Uwe. Ils sont restés longtemps à Cascais, eux aussi à attendre du meilleur temps.



La mer

La météo est toujours bonne pour plusieurs jours, c'est pourquoi nous restons encore un jour ici. Nous pensons partir jeudi.

Mercredi 22 octobre 2014. Sesimbra

Pas de grandes expéditions aujourd'hui ni en vélo ni à pied. On va se promener en ville, allons acheter des cartes postales et des timbres à la poste. Nous suivons les indications "Correios" et montons puis redescendons, en fait, on fait un grand détour. C'est que ces indications sont pour les voitures, et comme toutes les rues, étroites, sont à sens unique, cela rallonge le chemin. Nous allons à la plage, rentrons déjeuner "à la maison", puis travail au bateau, re-plage.



La plage. Sesimbra

C'est là que je fais ma BA (bonne action): je vois une famille anglaise avec deux enfants qui sont à l'endroit où il y a de grands rouleaux. Les enfants ne peuvent pas se baigner. Alors je m'approche et leur indique l'autre bout de la plage, plus près du port, où la mer est beaucoup plus calme. Ils me remercient et déménagent. Quand nous rentrons à la marina, un bateau français vient d'arriver, c'est Fitou (Francis et Yolande, je crois) que nous avons vu à Moaña en Août!

Bon petit diner pour bien terminer notre séjour à Sesimbra au Café Felipe (ce n'est pas Casa Felipe) où nous dégustons un excellent poisson, un "robalo" (loup de mer?). Nous partons demain pour Sines, plus au sud. Nous nous rappellerons de Sesimbra avec plaisir, ville agréable, belle plage et très beau temps.



Sesimbra est un port de pêche actif. De nombreux camions emportent le poisson

Jeudi 23 octobre 2014. Sines

Jens va acheter du pain, je vais prendre une douche et Jens va payer la marina. Nous voulons aller dire bonjour à Francis et Yolande ... mais ils sont déjà partis. Nous partons, nous, à 9 h 50, beau temps, petit vent de l'est. Nous essayons à la voile mais on n'avance vraiment pas vite alors on combine voiles et moteur. Je mets une photo de notre destination sur la carte, en ligne droite de Sesimbra à Sines, à peu près 30 mn. (54 km). Belle traversée, notre souci du moment, c'est les mouches! Nous en avons quelques-unes au départ et elles arrivent de plus en plus nombreuses. Je comprends qu'elles soient contentes de faire escale sur Maja, mais on n'est pas d'accord. Armés du "Diário de Notícias" (journal portugais), nous menons bataille. Nous voyons des dauphins et apparemment une sorte spéciale de dauphins habite cet estuaire. A la marina de Sesimbra, un dépliant en Portugais et Anglais expliquait ce qu'il fallait faire et ne pas faire pour aller observer les dauphins: ne pas s'approcher trop près etc... mais ce n'est pas notre problème, ce sont eux qui viennent nous observer. Nous baissions la grand-voile, le vent a encore baissé. Nous voyons des fous de bassan et je me demande où ces grands et beaux oiseaux ont leurs nids. Jens m'appelle à un moment, il a vu un grand animal dans l'eau. C'est plus grand et plus massif qu'un dauphin et très clair. Je fais des photos, mais ce n'est pas facile de voir ce que c'est. Nous arrivons à Sines à 17 h.

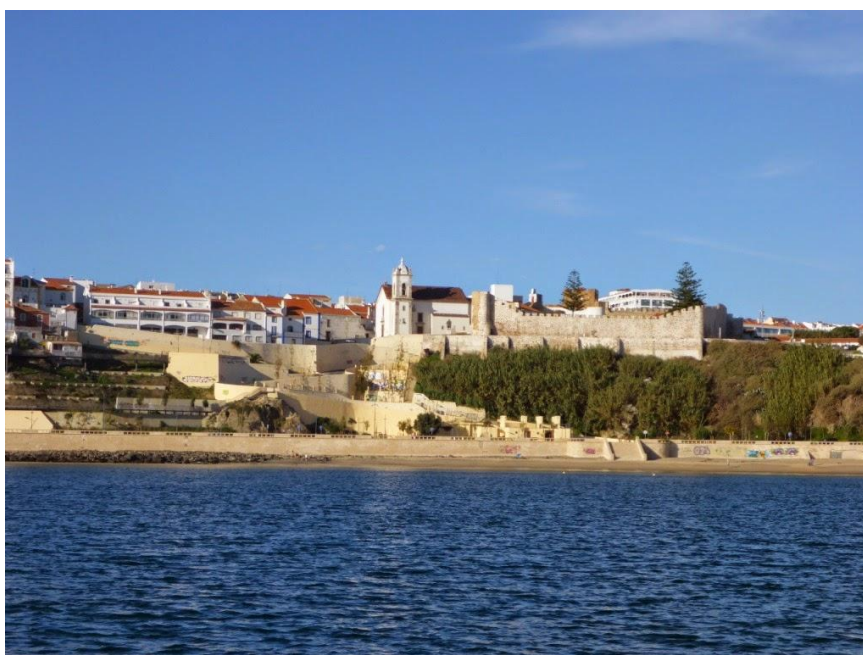


Jens, armé d'un journal, attaque l'ennemi : les mouches



Maja

Sines est un très grand port et neuf navires font la queue pour entrer dans le port. Deux systèmes de digues protègent le port et la marina est tout à l'intérieur. Un gars nous attend sur le ponton et nous indique une place, mais en fait la marina est à moitié vide. Nous sommes le seul bateau sur un long ponton. Un gars espagnol vient nous dire bonjour et dit du bien de Maja. Il plaisante avec le nom: Maja en espagnol veut dire sorcière. Et qui voyons-nous, ancré à l'entrée de la marina: Fitou de Francis et Yolande. Nous allons nous baigner et marcher un peu dans la vieille ville. Sines est la première ville où nous ne voyons pas des hôtels, restaurants, bloc d'appartements de vacances. La vieille ville et sa petite plage sont restées authentiques, du moins ce qu'on en voit.



Sines



Coucher de soleil

Sesimbra-Sines : 31 mn (56 km)

Florvåg-Sines : $1\,674 + 31 = 1\,705$ mn (3 069 km)

Vendredi 24 octobre 2014. Sines



Vasco de Gama est né ici

Quand nous nous réveillons Fitou est déjà parti et le gars espagnol aussi. Nous restons encore un jour à Sines, Jens nettoie l'hélice avec une brosse attachée à la gaffe et change l'huile du moteur pendant que je fais le blog puis nous faisons une balade vers l'ouest en vélo, la côte est sauvage. En rentrant nous faisons des courses à un Lidl. Lunch au bateau. Plusieurs bateaux arrivent dans l'après-midi, un Belge avec une famille de trois enfants assez jeunes, un Français, un grand beau voilier en bois norvégien qui ancre et un motor-sailer français avec un équipage âgé. Le monsieur vient me demander si je parle français et à ma réponse affirmative, bavarde avec moi. Il a 81 ans et sa femme à peu près autant. Le bateau s'appelle

Miss Froggy parce que sa femme, quand elle était jeune passait beaucoup de temps dans l'eau et un ami australien l'avait surnommée Miss Froggy (Miss Grenouille). Jacques, c'est son nom, travaille toujours: il est capitaine sur un super-yacht de 110 pieds (33 m) aux Etats-Unis avec quatre marins professionnels sous ses ordres. Le propriétaire de ce yacht lui paye le voyage en avion de France aux Etats-Unis, quand il a envie de faire une croisière. Bonhomme intéressant, mais très bavard. Nous allons dîner en ville dans un petit café-restaurant. Nous mangeons comme des rois, salade, poissons frais plus un peu de calamar pour goûter, légumes, dessert, bière, café et liqueur pour 32 € pour nous deux.

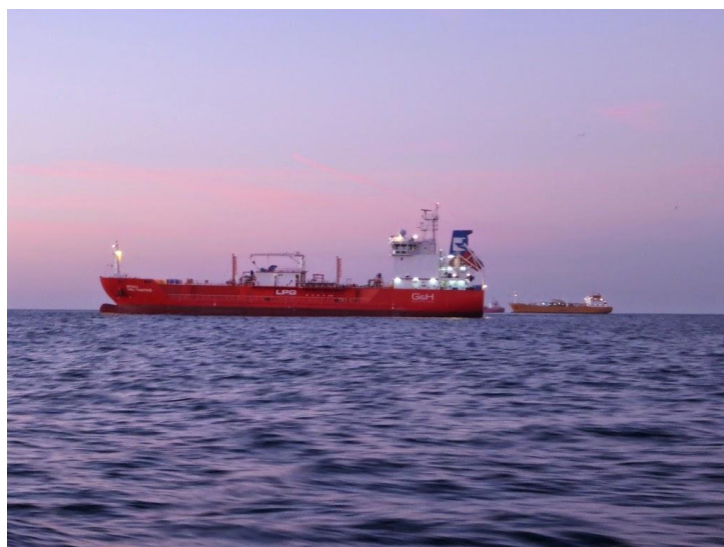


Bon diner

Demain nous partons de bonne heure. La météo est bonne et nous avons un grand bout à faire (74 mn ou 133 km, 14 heures minimum), ou autre possibilité, un ancrage à mi-chemin dans une baie sauvage. On verra.

Samedi 25 Octobre 2014. Arrifana

Nous partons à 7 h 15, il ne fait pas encore jour mais cela ne va pas tarder. Nous passons des navires qui attendent pour entrer dans le port et voyons le soleil se lever.



Des navires qui attendent pour entrer dans le port de Sines

Nous prenons le petit-déjeuner en route, la mer est calme, juste un peu de houle. Le vent est sud-est, Force 2-3, pas assez pour nous, nous avons voile et moteur. La houle est de 1 m à peu près mais parfois il arrive une vague plus haute. Nous longeons la côte d'assez près, la région est sauvage, grandes dunes de sable, falaises, rouleaux et personne. Nous passons le Cabo Sardaò et je fais une photo du phare, là-haut.



Le phare de Cabo Sardaò

A un moment, quand nous regardons tous les deux, nous voyons bien un casier mais on en loupe un! Jens pousse un cri et je crois qu'il a vu des dauphins, mais c'est un casier qui passe à 20 cm du bateau! Nous pouvons aller jusqu'à Lagos, notre but, d'un coup mais cela veut dire qu'on passerait le Cabo Saò Vicente, le coin sud-ouest du Portugal, de nuit. On a envie de le voir. Nous mettons donc le point de destination à la baie d'Arrifana, conseillée dans le guide comme sûre en cas de vent du nord ou de l'est, mais déconseillée en cas de forte houle: "Quand les surfeurs arrivent, il est grand temps de lever l'ancre!"



Le village Arrifana et le petit port



Nous allons à terre avec l'annexe

Nous y arrivons à 15 h 30, il fait beau, la mer est calme mais il y a toujours de la houle, pas très grande mais assez pour faire rouler Maja. On s'ancre dans 8 m d'eau.



Le port et la route qui monte



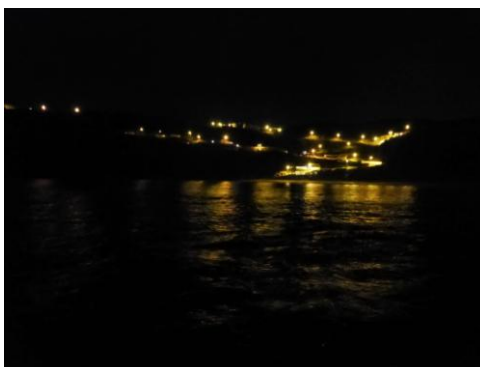
Maja ancrée dans la baie d'Arrifana

La plage parait assez près avec ses rouleaux mais en fait on en est loin, mais on entend nettement le bruit des rouleaux. Un bateau à moteur vient nous voir, ce sont des Anglais. Quand ils vont à terre, dans le tout petit port, ils remontent leur bateau en haut de la route avec leur voiture, un 4x4 puissant: on voit la route qui est très en pente. Nous mettons l'annexe à l'eau et Jens rame jusqu'au petit port qui est vraiment tout petit. Là nous tirons l'annexe sur la rampe qui est très inclinée et glissante en bas mais des jeunes qui remontent des kayaks nous aident. Nous la tirons bien sur la rampe et la laissons là. C'est si escarpé que la route qui monte du port est taillée à flan de falaise et ne sert qu'au port. Il y a une autre route qui dessert le village, un peu plus au sud mais on ne peut pas passer du port au village au niveau de la mer: il faut monter et redescendre. Et c'est haut et raide. Nous montons à pied la route du port et de là-haut, on a une vue magnifique.



Vue d'en haut. Maja est le petit point à droite là-bas

Nous redescendons à notre annexe et discutons avec un habitant d'ici, en un mélange de portugais et d'espagnol. Il a habité un temps en Algarve, la région sud du Portugal, plus douce, plus chaude mais il préfère la côte ouest, plus sauvage. Il nous raconte que lorsque la mer est mauvaise, ils ont un tracteur qui remorque les bateaux en haut de la route. Il nous parle aussi d'un Russe qui est venu de Russie ... en planche à voile! Nous repartons vers Maja, je fais le blog, cela roule mais ça va, Jens fait le diner et nous dinons dehors au bruit de la mer qui se brise sur la plage. Maja roule mais pas trop. Et cette fois, ayant appris de notre expérience à l'île de Berlenga, nous remontons l'annexe sur Maja.



Arrifana by night

Sines-Arrifana: 36 mn (65 km)

Florvåg-Arrifana: $1\ 705 + 36 = 1\ 741$ mn (3 134 km)

Dimanche 26 octobre 2014. Lagos

Nous dormons assez bien, mais Maja a roulé pas mal. Je me suis levée une fois et la porte du "dog-house" (poste de pilotage?) qui est coulissante s'était ouverte. Nous remarquons tout de suite que les vagues qui se brisent sur la plage sont plus grosses. Jens fait sa toilette et peu après nous voyons tous les deux une vague, bien plus grosse que les autres, qui arrive du sud-ouest, elle soulève Maja, pas de problème, mais quand elle va rouler sur la plage, elle est impressionnante et on a l'impression qu'elle commence à rouler assez près de nous. Et une

autre aussi grosse arrive peu après, c'est très bien, comme cela j'ai le temps de faire une photo mais on décide rapidement de partir. Je m'habille vite, vite, Jens démarre, j'avance tout doucement pendant qu'il remonte l'ancre. Je suis un peu crispée: si une autre grosse vague arrive pendant la manœuvre, ce ne serait pas rigolo. Mais tout se passe bien, pas de grosses vagues.



La grande vague, il est temps de partir, et vite



Bye, bye Arrifana

Nous sortons de la baie en admirant encore ce paysage grandiose juste comme le soleil se lève. A la sortie de la baie, un rocher a une forme curieuse, de loin on dirait un sapin de Noël. Nous petit-déjeunons en route et continuons vers le sud. Nous approchons de Cabo São Vicente, le coin sud-ouest du Portugal. La mer est assez calme mais toujours avec une longue houle, peut-être de 1,5 m de hauteur. On ne la sent guère en navigant mais on voit quand elle se brise sur la côte ou sur des rochers.



Cabo Sao Vicente, la pointe sud-ouest du Portugal

Nous passons le Cabo São Vicente et le paysage change tout de suite, les falaises sont couleur de miel, la houle se calme peu à peu et on voit de grandes grottes sous la falaise. Après le Cabo São Vicente, c'est la Ponta de Sagres puis la Ponta de Piedade et enfin l'arrivée à Lagos. Après le premier cap, le vent est de face, les petites vagues aussi et je ne sais pas s'il y a du courant mais on avance très lentement. On met pratiquement 3 heures pour faire 11 mn (20 km). Mais il fait beau et on est très heureux d'avoir passé ce cap important du voyage, au sens propre et au sens figuré. Jusqu'à maintenant on allait toujours sud mais à partir d'aujourd'hui on va à l'est. Après le coin, nous voyons de nouveau de nombreux fous de Bassan.



Fous de bassan (photo prise dans un livre)

La marina de Lagos, très importante et fréquentée par de nombreux étrangers est un peu en retrait de la côte, sur une large rivière. On s'amarré à un ponton d'attente, on va s'enregistrer, le gardien de la marina ouvre une passerelle et nous rentrons dans la marina. Au ponton d'attente, nous sommes derrière un voilier qui s'appelle "La Maja". Nous prenons notre place, la marina est pratiquement pleine, mettons les vélos à terre et allons nous baigner sur une immense plage à 5 mn en vélo, l'eau est à 22 °. Un équipage d'un bateau nous fait de grands

signes quand nous passons en vélo, ce sont Francis et Yolande de Fitou, nous les verrons demain. Diner au bateau et au lit.



Après la Cap Sao Vicente, il y a beaucoup de grottes



Arrivée à la marina de Lagos



La marina de Lagos, sur une rivière, est très internationale

Arrifana-Lagos : 31 mn (56 km)

Florvåg-Lagos : 1 741 + 31 = 1 772 mn (3 189 km)

Lundi 27 Octobre 2014. Lagos

Nuit très calme, c'est incroyable! C'est la première nuit depuis très longtemps où on n'entend pas le bruit du bateau qui bouge, des cordes qui grincent, des défenses qui couinent. En fait depuis Ares, notre premier port au nord de l'Espagne, les bateaux bougent dans les marinas à cause de la houle. Ils montent, descendent, avancent ou reculent, pas beaucoup si c'est calme, plus s'il y a du vent, mais toujours. Maintenant c'est fini. Nous lavons du linge, le mettons à sécher tout partout sur Maja, restons un peu au bateau et recevons la visite de Francis et Yolande.



Francis, Jeannette et Yolande

Ils sont tous les deux pêcheurs et donnent pleins de conseils à Jens. Nous passons un bon moment ensemble, ils partent et nous allons faire un tour en vélo vers la Punta de Piedade.



Praia de Camilo



Punta de Piedade



Le chat sur la plage

Nous suivons la route qui va jusqu'au bout. De petits bateaux emmènent les touristes visiter les grottes. Il fait beau et calme, mais un des gars nous dit que dès qu'il y a des vagues ils ne peuvent pas y aller. Nous revenons vers Lagos, descendons un grand escalier de bois et allons nous baigner à la Praia do Camilo. Il y a en fait deux plages qui sont reliées par un tunnel creusé sous la montagne. Un joli chat noir et blanc est sur la plage, tout seul. Je pense (et j'espère) qu'il est descendu par l'escalier et qu'il vient d'un restaurant en haut. Nous rentrons, mangeons le lunch très tard et Jens fait une petite sieste, puis nous travaillons tous les deux. Nous repartons à pied en ville, c'est agréable d'être si près de la ville, juste la passerelle à passer et on est au centre de Lagos. Que de touristes, même fin Octobre, on entend beaucoup parler anglais. Des dizaines de restaurants se suivent dans les rues piétonnes, il doit y avoir foule en été. Nous marchons sans but, nous montons un peu et trouvons un petit café sympa. Nous ne prenons qu'un plat, une bière et un café et c'est très bon marché. En rentrant on entend des rires et des applaudissements, on s'approche, c'est un équilibriste sur un vélo à une roue qui donne un spectacle. Il est bon et en plus très drôle. Il parle un mélange de portugais, anglais, espagnol et français, demande l'aide du public et appelle ses aides par le nom de leur pays: "Germany, take my hand. Spain, push me up". On rit bien et il a bien mérité quelques euros.



Il est bon et drôle

Mardi 28 octobre 2014. Lagos

Il fait gris et il y a du vent. On tournicote un peu, Jens va au bureau du tourisme pour avoir une carte et demander si on peut remonter le long de la rivière en vélo, mais non ce n'est pas possible. En début d'après-midi, nous partons donc en longeant la mer vers l'est. Une route toute neuve est parallèle à la mer mais s'arrête net après 2-3 km.



La route qui ne mène nulle part

Le paysage n'est guère joli, la mer et la plage sont belles, mais le reste est composé de grands hôtels et de grands immeubles séparés de la plage par une lande et la voie ferrée. On fait demi-tour et on revient. Un village, à un endroit est entre les hôtels et la mer. On y va, mais c'est assez misérable, les rues de terre, défoncées, de la poubelle un peu partout et en plus un gros chien me court après en aboyant très fort. J'ai peur et je lui crie: "Gå hjem!" (va à la maison, en norvégien!) et un bonhomme le rappelle. C'est peut-être un village un peu hippy,

de surfeurs. Une balade pas très agréable. Pour nous remettre je mijote une bonne ratatouille pour le diner.

Mercredi 29 octobre 2014. Lagos

Francis et Yolande nous invite à boire une tasse de thé dans la matinée sur leur "Fitou". Francis montre ses lignes de pêche à Jens et Yolande nous donne un pot de rilette de poisson faite maison, merci à eux. Ensuite je pars pour aller faire un tour en ville, mais commence par aller voir les bateaux aux pontons. Je parle avec Christophe, un Français que Francis et Yolande ont déjà rencontré plusieurs fois. Il me dit que depuis qu'il applique les conseils de Francis pour pêcher, ils (lui et sa femme Céline) attrapent pleins de poissons. Je continue, c'est vraiment international: on voit des bateaux portant des drapeaux américains, anglais, français, allemands, hollandais, espagnols, portugais, danois, suédois, norvégiens, irlandais et même de Isle of Man (en mer d'Irlande). Je parle aussi avec un couple de Norvégiens, Marit et Trond, de Molde, un peu au nord de Bergen. Finalement, je rentre au bateau, il est l'heure de déjeuner, pas de tour en ville ce matin. Après déjeuner, nous allons en vélo à une plage après la Ponta de Piedade, la Praia (plage) de Mós, le vent souffle bien et les rouleaux sont un peu grands pour mon goût, mais en me cramponnant à Jens, ça va. Ensuite Jens s'amuse tout seul dans les rouleaux. Retour au bateau et diner d'une pizza en ville.

Jeudi 30 octobre 2014. Lagos

Je vais me balader seule en ville, je veux voir l'ancien Marché aux Esclaves, mais il est fermé pour restauration. J'achète un livre sur les fleurs sauvages d'Algarve et me promène le long de la rivière. L'entrée du port n'a pas l'air sympathique aujourd'hui avec de grosses vagues qui roulent. Je me dis qu'aucun bateau ne va arriver par ce vent-là. Erreur: un voilier rentre dans le port, je le vois quand je suis sur la passerelle et le prends en photo.



Le voilier qui rentre dans le port et que je vais aider

Il veut se mettre au ponton d'accueil mais ne s'y prend pas bien, essaye plusieurs fois mais freine trop tôt et est repoussé loin du ponton par le vent. Une jeune fille est prête à sauter à terre mais ne peut pas, le bateau est toujours trop loin du ponton. Et personne n'est là pour les accueillir. N'écoutant que mon courage, je descends sur le ponton et attrape la corde que me lance la jeune fille et essaye de l'amarrer à une bitte d'amarrage, mais le vent pousse le bateau. Le bonhomme à la roue de ce bateau me crie de tirer plus fort! Moi, Jeannette, tirer un bateau de 10 tonnes! Je lui dis que c'est très dur et que s'il ne se tait pas, je lâche tout, non mais quand même! J'arrive à l'amarrer au milieu, j'attrape un bout devant, l'amarre aussi et

un bout derrière. La jeune fille saute à terre et me remercie profusément, mais les deux (vieux) bonshommes ne me disent pas un mot. Je demande à la fille (qui est suisse) comment s'est passé l'entrée au port. Elle me répond: "Terrible, it was terrible!" et la pauvre elle en tremble encore. Mais le "Capitaine" dit: "No problem".

Je les laisse et pars en souriant au comique de la situation: moi, une grand-mère, suis la seule qui suis allée les aider et le capitaine rouspète et veut que je tire plus fort!

Lunch au bateau puis tour en vélo à une autre plage, plus loin à l'est, Praia da Luz. Même scénario qu'hier, grosses vagues, Jens qui me tient par la main d'abord et lui qui y retourne seul. Retour à Maja et je vois une jeune femme que je crois reconnaître mais d'où? Ça y est: c'est elle qui nous avait abordés dans le métro de Porto à Povoia de Varzim, nous avions marché ensemble entre la station de métro et la marina. Nous allons la voir, elle, son mari et leur fils de 4 ans. Ils sont allemands, ont pris un an pour naviguer et sont sympa.

Vendredi 31 octobre 2014. Lagos

Aujourd'hui nous allons visiter, en bus, le père de Carlos. Celui-ci est un ami de Thorsten et Laila (et il a même travaillé comme remplaçant à mon petit jardin d'enfants!) dont le père vit au Portugal. Laila m'a donné un numéro de téléphone et Jens a pris contact avec lui et il nous attend. Nous prenons donc le bus, juste en face la marina, à 8 h 45 pour Aljezur, une petite ville à une trentaine de km d'ici. Nous traversons des bois de chênes lièges, tout "déplumés" de leur écorce et des villages tranquilles. Markus, c'est le nom du père de Carlos, nous attend à l'arrêt du bus à Aljezur. Nous prenons un café ensemble et montons dans son vieux 4x4, genre jeep. Il habite à quelques km d'Aljezur. Il faisait partie d'un groupe de jeunes hippies Allemands qui, dans les années quatre-vingt, avaient établi une sorte de communauté ici au Portugal. Ils avaient acheté un grand domaine abandonné et s'étaient installés là. Ils avaient retapé des vieilles maisons et même construit de nouvelles. Il y a de l'eau en abondance, rivière et puits, mais il n'y avait pas l'électricité. Des enfants sont nés et ont grandi ici. Markus et sa compagne ont envoyé Carlos à l'école du village, ainsi il a appris le portugais et a connu "l'autre monde". Maintenant les jeunes sont partis mais au moins un nouveau couple jeune vit ici avec leur trois enfants, ils vivent dans des yourtes, une sorte de tente ronde de Mongolie.



Une yourte. Markus

Markus et nous parlons bien ensemble, il s'intéresse au bateau et nous à cette vie communautaire. Sa maison est très bien située, avec une belle vue sur une montagne et, par chance, même l'hiver le soleil passe juste au-dessus de la montagne. Le domaine est immense et nous allons voir les yourtes, une autre maison où un homme est en train de changer le moteur d'une Caravelle (Jens connaît ça!) et allons visiter sa sœur Pia qui vit de l'autre côté de la rivière. Son compagnon, Walter, est français et cuisinier: il propose de faire un couscous, un de mes plats favoris. Nous déjeunons donc tous les cinq, dehors, il fait très beau et le couscous végétarien est excellent. Markus nous emmène ensuite visiter une autre maison où un homme a des abeilles et vend du miel et nous achetons un pot. Le temps passe et bientôt il est temps de reprendre le bus, Markus nous emmène à Aljezur. Merci à lui et ses compagnons pour cette bonne journée passée dans un milieu si différent des marinas. Nous espérons qu'il pourra venir nous voir au bateau, tant que nous sommes en Algarve.



Nous déjeunons ensemble

Samedi 1 er novembre 2014. Alvor



Nous sortons de la rivière. Lagos

La météo est bonne pour au moins deux jours et beaucoup de bateaux vont partir: Francis et Yolande, Christophe et Céline et le couple belge avec les quatre enfants partent, ils vont tous

ensemble à Portimão, un port un peu plus à l'est. Nous allons partir aussi mais seulement jusqu'à Alvor, un village au bord d'une sorte de lagune et où il faut ancrer. Le temps est si calme que c'est l'occasion ou jamais d'y aller. J'en fais des courses pendant que je fais le blog d'hier, nous allons nous baigner, déjeunons et lisons le journal (un portugais, avec un peu de mal et un espagnol pour suivre toutes les histoires de corruption!). Nous partons à 3 h pour arriver là-bas à 3 h 30 quand la marée recommence à monter. C'est un saut de puces, 2 mn (3,6 km). Tout va bien, la mer est calme, le ciel est bleu ... Pas de problème pour rentrer entre les deux digues. Cette lagune est pleine de bancs de sable et il faut bien suivre un chenal. Deux bouées le marquent, une verte qu'il faut laisser à droite et un peu plus loin une rouge qu'il faut laisser à gauche. En principe, il faut suivre une ligne droite entre les deux bouées. Mais, les bancs de sable se déplacent. Déjà à la première bouée, J'en a un doute, plus on s'approche de la bouée plus la profondeur diminue. On la passe donc de l'autre côté. On se dirige vers la deuxième bouée quand, boum, on se plante dans un banc de sable!



60 cm + 60 cm = 1 m 20
 Maja a besoin de 1 m 40! On est planté

J'en essaye de mettre le moteur en avant, en arrière, rien à faire, Maja ne bouge pas. Nous voilà bien! Je n'aime pas ça, mais J'en me rassure: il n'y a pas de danger, c'est très calme et la marée monte, il n'y a qu'à attendre. Le sondeur marque 60 cm! Mais il faut ajouter 60 cm, donc c'est 1,2 m, mais Maja a un tirant d'eau de 1,4 m, le compte n'y est pas. Donc on attend. Quand l'eau monte et qu'on a l'impression qu'on flotte, J'en essaye encore d'avancer, mais non. En fait, on se remet encore plus dans le banc de sable.



J'en sonde les alentours



Il essaie de tirer Maja mais cela ne marche pas

Nous mettons l'annexe à l'eau et Jens va sonder les alentours. Il s'aperçoit que devant, c'est peu profond mais qu'il faut partir vers la droite. Il a alors l'idée de faire pivoter le bateau, d'abord en le tirant avec l'annexe, projet qu'on abandonne très vite. Nous avons l'hélice transversale devant qui peut faire pivoter le bateau bien plus efficacement. Et cela marche, Maja pivote et se désensable.

Nous sommes restés plantés là au moins une heure. En fait le banc de sable n'est plus du tout à la même place que sur la carte. Un pêcheur qui sortait nous a fait signe de la main pour aller beaucoup plus à droite. Le reste du chenal se passe bien nous arrivons à Alvor juste avant la nuit, nous qui pensions arriver en une demi-heure. Au fait, alvor en norvégien veut dire "sérieux". Nous ancrons et l'ancre tient. L'ankerdrum (le petit verre de l'arrivée) semble bon après toutes ces émotions.



Autres bateaux ancrés. Alvor

Lagos-Alvor : 5 mn (9 km)

Florvåg-Alvor : $1\ 772 + 5 = 1\ 777$ mn (3 198 km)

Dimanche 2 novembre 2014. Alvor

On a très bien dormi, la nuit a été calme et sombre, dans les marinas il y a toujours pleins de lumières. Un gars qui est ancré ici vient nous dire bonjour, il est hollandais. Il vit ici, et il nous raconte qu'il paye 100 euros par an pour avoir son bateau ancré dans la baie.



Maja ancrée à Alvor

Balade le matin dans le “village”, ou ce qui était un village avant mais qui est maintenant colonisé par les Anglais. Tout est écrit en anglais, les noms des bars et restaurants sont anglais. Le centre est toujours portugais mais tout autour ce ne sont qu’immeubles et hôtels. Mais à cette saison c’est assez calme. Nous allons au marché, puis à la plage.



Repas de famille sur la plage. Alvor

Retour sur Maja, lunch, journal, blog puis nous ramons encore une fois en ville pour faire une petite promenade et nous rentrons à la nuit tombante.



Maja. Alvor

Lundi 3 novembre 2014. Vilamoura

La météo est bonne pour aujourd’hui mais demain il va souffler fort et pleuvoir, donc nous partons à 9 h 20 pour Vilamoura, une grande marina à 25 MN (45 km) à l’est. Avant de partir, je vois un bonhomme qui cherche des coquillages sur un banc de sable, puis qui marche dans l’eau quand le banc de sable est couvert par la marée montante. Il nous faut repasser le chenal et ses bancs de sable, mais la marée est plus haute et nous savons, par expérience, où ne pas passer. Tout va bien et nous laissons la bouée verte bien à droite (alors que nous devrions la

laisser à gauche). Nous sortons en mer, la mer est calme, puis le vent se lève du sud-ouest, en fait on l'a presque derrière. Nous allons au moteur, puis moteur et voile, puis à la voile seulement quand le vent est assez fort. Nous longeons la côte défigurée de l'Algarve.



Portimao

S'il y a une plage, ce ne sont qu'immeubles et hôtels, les seules places encore sauvages sont en haut de falaise sans plage. Les falaises sont ocre et percées de nombreuses grottes. Les stations balnéaires se succèdent: Portimão, Albufeira et enfin Vilamoura.



Un bateau qui met des casiers

Nous rentrons dans le port à 15 h, par un bon vent et qui, par chance, force encore après notre arrivée, accompagné de pluie. La marina est immense (1000 places), la plus grande du Portugal et Vilamoura est un complexe de ville de vacances créé de toute pièce, commencé dans les années soixante, genre La Grande Motte en France.



Entrée du port. Vilamoura



La marina. Vilamoura

La “ville” est centrée sur la marina et hôtels, appartements, restaurants, bars, boutiques sont autour. Vilamoura a aussi cinq golfs avec villas de luxes pour les golfeurs. Drôle de ville, mais presque vide un lundi de novembre pluvieux. L’été, quand tout est plein, ce doit être autre chose. La fille de la réception nous indique notre place, ponton M et place 41. Un gars en Zodiac nous montre le chemin, et nous amarrons Maja à sa place.



Hôtel Tivoli *****

Il ne pleut presque plus et nous partons en reconnaissance, en même temps qu'un couple d'Anglais avec deux petites filles. Il nous indique un supermarché. Nous marchons un peu sur le quai, les restaurants déserts, les bars vides, tout cela n'est pas folichon. Nous trouvons le supermarché et faisons des courses. Nous rentrons et voulons ouvrir la porte du ponton avec notre clé électronique, mais ça ne marche pas. Et pour cause. Nous voyons Maja au ponton N et avons une clé qui n'ouvre que le ponton M. Le gars en zodiac nous a amenés au ponton N par erreur. Nous sommes bien à la place 41 mais au mauvais ponton. Heureusement un numéro de téléphone sur la porte nous sauve. J'ens téléphone et la fille à la réception nous ouvre et nous changeons Maja de ponton. Maintenant nous sommes bien à la place 41 au ponton M.

Alvor-Vilamoura : 23 mn (41 km)

Florvåg-Vilamoura : $1\ 777 + 23 = 1\ 800$ mn (3 240 km)

Mardi 4 novembre 2014. Vilamoura

Toujours du vent et alternances de soleil et nuages. Il commence à faire plus frais la nuit, 14 ° cette nuit. Nous retournons à pied à la réception et nous pensions que ce serait une petite marche de 10 mn, mais non, il faut faire presque tout le tour de la marina et cela nous prend une demi-heure. Nous demandons à la fille une carte de la ville et de ses environs. A 2-3 km de Vilamoura, un village de pêcheurs, lui est ancien. Sur notre "Cruising guide", un plan explique les deux entrées, celle de la marina et celle du port de pêche. Et le gars dit que chaque année, des plaisanciers se trompent et rentrent dans le port de pêche. Nous décidons d'y aller après déjeuner. Les plans de Vilamoura ne sont guère faits pour les cyclistes, nous tournons et retournons mais trouvons enfin Quarteira, le "village" qui lui aussi est devenu touristique. Mais là, au moins, il y a un centre-ville et la belle promenade longe la mer.



Quarteira

C'est quand même plus agréable de se promener en voyant la mer qu'autour d'une marina. Et ce n'est pas aussi chic, à Vilamoura tous les hôtels sont de 4 ou 5 étoiles. C'est aussi plus animé. Nous avons pensé nous baigner mais il y a beaucoup de vent et quand le soleil se cache, il ne fait pas chaud, donc on ne le fait pas. Nous prenons un café puis allons "chez un Chinois", ce sont des bazars où l'on trouve de tout et pas cher. Nous achetons un parapluie, deux tabourets (quand on a des invités sur le bateau), Jens a besoin de peinture et moi d'épingles à linge. Et je prends des épingles de luxe: certaines étaient à 1 euro pour 24 et moi je prends celles à 1 euro cinquante!



Jens avec nos achats

Retour au bateau et fin de soirée tranquille avec une petite promenade après-dîner. Tous les cafés retransmettent un match de football, sinon, il n'y a guère de vie dans les rues et la plupart des immeubles sont bien sombres.



Un hôtel la nuit

Mercredi 5 novembre 2014. Vilamoura

Soleil et vent, c'est le moment de faire la lessive, en fait nous en faisons deux, nous lavons tout notre linge. A 11 h 30, c'est fini et je m'amuse à mettre tout à sécher partout sur Maja.



Puis nous partons en vélo cette fois vers l'ouest. Les promoteurs de Vilamoura ont laissé une importante surface de marais sans construire. Nous passons par-là, nous perdons un peu, passons un gué, allons trop loin à l'ouest et revenons vers la mer à une petite station balnéaire, Falesia. La plage est belle et des panneaux de bois sont mis à la disposition des usagers pour faire des coupe-vent. Baignade très rapide pour moi, les vagues sont hautes et roulent.



Le gué



La plage

Nous revenons dans le village de Falesia et déjeunons, très bien, pour 18 euros pour nous deux, puis nous rentrons à Vilamoura en longeant la mer. Dans la marina, les super yachts à moteur (vides) sont en majorité, puis viennent ensuite les voiliers (vides aussi) et enfin, nous les quelques voiliers occupés. Mais presque personne n'a de drapeau de nationalité ni de drapeau de courtoisie, donc on ne sait pas qui est portugais, et qui est étranger et d'où. C'est mort et pas très social.



No problem

Dernière anecdote: un bateau à moteur s'appelle "No problem" et la blague est qu'il a un problème et appelle au secours. Le sauveteur lui demande son nom et l'autre répond "No problem" donc le sauveteur raccroche!

Jeudi 6 novembre 2014. Ile de Culatra

Nous partons à 9 h 45, prenons du diesel à la marina et sortons en mer. Le temps est calme et le soleil brille. Nous longeons la côte vers l'est d'assez près pour la voir, c'est très touristique mais à un endroit, la coupure est nette entre constructions qui s'arrêtent et nature qui commence.



Constructions à gauche et nature à droite

Nous allons au moteur, il n'y a pratiquement pas de vent. Notre prochain arrêt est à une lagune où nous allons ancrer, près de Faro et d'Olhão. Nous nous approchons de l'entrée de la lagune, bien marquée avec une marque verte et une marque rouge



L'entrée de la lagune

Un autre voilier y entre presque en même temps que nous: c'est le "Fitou" de Francis et Yolande. La mer monte et l'eau rentre dans la lagune, donc un fort courant nous pousse, cela bouillonne et tourbillonne mais c'est très court et cela nous donne une bonne vitesse, 9 nœuds. Rentrés dans la lagune, Fitou part à gauche vers Olhão et nous à droite vers la Ilha de Culatra. Cette lagune est pleine de bancs de sable mais est plus profonde et bien marquée. Nous arrivons sans problème devant l'Île de Culatra. Neuf voiliers sont déjà ancrés, mais c'est très grand et il y a de la place. Nous ancrons, il est 13 h 30, puis nous nous mettons au travail: notre "Cruising guide" dit bien qu'ici, la police maritime est stricte et qu'il faut avoir une boule noire (de jour) et une lanterne en haut du mat (de nuit) quand on ancre. Et tous les neufs voiliers ont une boule noire donc il faut faire une boule noire. Avec quoi? Jens et moi nous avons la même idée, avec le carton de notre carton de 3 l de vin.



Notre « boule » noire, en carton

Sitôt dit, sitôt fait et en 5 mn, nous avons fait notre "boule" noire puis nous déjeunons. Le vent s'est levé et, quand Jens propose d'aller prendre un café sur l'île avec l'annexe, je ne suis pas chaude, les vagues sont un peu hautes et l'annexe est bien petite. Nous prenons le café sur Maja et un peu plus tard, les vagues ayant un peu diminué, nous allons à terre. Cette île est tout à fait particulière, c'est une sorte de banc de sable plus haut que les autres. C'est sableux partout mais un village s'est installé là à cause de la pêche. Un port récent abrite les petits bateaux de pêche mais il est bien trop petit et de nombreux bateaux sont tirés sur la plage. Un ferry relie l'île à Olhão et l'été, c'est très touristique, mais maintenant c'est calme.

Une baie qui s'assèche derrière le village sert de "port" à de nombreux yachts anglais toute l'année. Nous marchons dans le village, Culatra, aux rues de sable. La plupart ont une allée cimentée d'un mètre de large à peu près. J'ai oublié de dire qu'il n'y a pas de voitures ici, seulement quelques tracteurs, et malgré le sable, c'est très fleuri. Cela paraît actif, de nombreux enfants jouent dehors, le café est plein, le port est animé et une belle petite école a été construite. Jusqu'en 1987, il n'y avait ni système public d'eau ni électricité ici. Nous rentrons sur Maja presque à la nuit tombante et Jens nous mijote une pizza pendant que je fais le blog.

Vilamoura-Culatra : 36 mn (65 km)

Florvåg-Culatra : $1\ 800 + 36 = 1\ 836$ mn (3 305 km)



Culatra

Vendredi 7 novembre 2014. Culatra

Nous voyons plus loin sur un banc de sable, un voilier qui s'est échoué et apparemment le propriétaire n'est pas là. Après le petit déjeuner nous décidons d'aller rendre visite à l'autre voilier norvégien, c'est juste à 300 m à peu près de nous et c'est avec le vent (faible) et avec le courant, la marée monte et l'eau rentre dans la baie. Jens rame et nous frappons sur la coque du beau voilier norvégien. C'est le bateau qu'on avait vu à Porto ! Le couple d'Oslo nous invite à bord et nous offre un café. Ils sont partis de Norvège le 14 Juin (nous le 24) et ont commencé la traversée de la Mer du Nord à Espevær comme nous. Leur bateau, Divna, paraît avoir 100 ans au moins mais n'a que 15 ans. Il est grand (plus de 40 pieds) et dedans c'est comme une maison, c'est haut, clair, avec plusieurs pièces et ils ont même une cuisinière à bois. Ils sont déjà allés aux Caraïbes mais cette fois vont "seulement" descendre au Cap Vert.



Dvina, le bateau norvégien

Nous passons un très bon moment ensemble et ne remarquons pas que le vent a forcé. Quand il est temps de repartir, il souffle un fort vent et les vagues sont bien grandes pour notre petite annexe. Jens veut y aller mais je ne suis pas enthousiaste. Ils nous proposent alors une solution: nous essayons et si cela ne va pas, nous revenons et ils nous conduisent à Maja avec leur annexe qui est plus grande et a un moteur hors-bord. Nous voilà donc partis, contre le vent et contre les vagues.



Notre retour, contre le vent et les vagues

Jens choisit de “tirer des bords”, de ne pas aller directement contre tout ça mais d’aller en diagonal d’un côté puis de “virer” et d’aller en diagonal dans l’autre. Nous avançons très lentement et somme trempés par les embruns. Quand une vague un peu plus haute que les autres nous asperge je dois écopier et cela me rappelle ce que nous avait raconté un vieux monsieur sur une île au nord quand nous étions allés aux Lofoten. Lui et son frère allaient à l’école sur une autre île, l’un (10 ans) ramait et l’autre (8 ans) écopait. On avance et enfin, on arrive à Maja, on a mis à peu près 25-30 minutes. Il faut se changer complètement, heureusement il ne fait pas froid. On est content et en fait ce n’était pas si terrible que ça. Un bon lunch semble bon et juste après le vent se calme, donc on repart en annexe sur l’île.



L'autoroute de l'île de Culatra

Nous voulons aller voir le phare de Santa Maria à l'ouest de l'île. Nous demandons le chemin et on nous dit de suivre une trace de tracteur. Nous partons d'un pas décidé, et ce n'est pas facile d'avoir le pas décidé dans du sable, et au bout de 5 minutes sommes arrêtés par une "rivière". En fait c'est de l'eau salée, une sorte de bras de mer qui rentre dans un creux de terre. On peut passer à marée basse mais pas maintenant. Demi-tour et nous allons à la plage que nous suivons vers l'ouest. Le phare et l'autre village sont à trois km, nous marchons bien, c'est en fait plus facile sur du sable mouillé que sur la trace de tracteur. Nous nous baignons rapidement, l'eau est à 17 °. Le village s'appelle Farol, ce qui veut dire phare et est désert, il n'est habité que l'été. Nous rentrons par le même chemin, faisons des courses au supermarché de Culatra et rentrons au bateau. A 22 h 30, nos yeux se ferment, ces vacances actives ça fatigue.

Samedi 8 novembre 2014. Culatra

Beau temps calme, nous allons donc voir le voilier échoué sur le sable, c'est à peu près à un km de Maja. Jens rame en allant et en passant devant Divna nous invitons Anne et Erik pour le lunch. L'ancre de ce voilier a dû lâcher et le vent et les vagues l'ont poussé loin sur un banc de sable.



Le voilier échoué

Des dames ramassent des coquillages et Jens leur demande quand cela est arrivé (en espagnol). Elles répondent qu'il y a 5 ou 6 jours, c'est sûrement le soir où il y avait beaucoup de vent, le soir où nous sommes arrivés à Vilamoura, la marina chic. Anne et Erik et l'équipage d'un bateau anglais viennent aussi voir le pauvre échoué. Nous ne restons pas longtemps parce que le vent se lève et on ne veut pas recommencer comme hier. Mais en fait il se lève juste un peu et c'est moi qui rame pour rentrer de l'échoué au port, un km. Nous faisons des courses et achetons même des bons gâteaux à la pâtisserie du village.



Anne et Erik de Divna arrivent

A une heure, Anne et Erik arrivent pour déjeuner. Erik a sa radio portable avec lui, il attend des nouvelles de Ashley, le gars anglais du bateau Martha Primrose: il essaye de retrouver le propriétaire du bateau échoué. Bon lunch et super dessert, Anne et Erik ont aussi acheté des gâteaux à la pâtisserie! Ashley appelle, il a réussi à contacter le propriétaire qui est en Angleterre et celui-ci est d'accord pour que Ashley et Erik essaye de tirer son bateau pour qu'il reflotte. Anne et Erik partent donc à 15 h, la marée est haute à 3 h 33, donc ils appellent cela "opération 333", le sauvetage du pauvre échoué. Nous suivons le sauvetage aux jumelles, il souffle un bon vent et c'est trop loin pour nous d'y aller en annexe. Un équipage hollandais et un autre anglais se joignent à l'opération. Ils essayent de le tirer mais la quille est trop enfoncée dans le sable. Ils essayent de l'incliner en tirant sur le mat puis en mettant les voiles, mais rien à faire, il pivote juste un peu. Le Martha Primrose est le seul grand bateau qui s'approche et est chargé de le remorquer et est tout près mais lui aussi a un grand tirant d'eau (2 m) et ne peut pas rester trop longtemps. La marée recommence à baisser et après une heure d'efforts, ils doivent renoncer et tout le monde rentre.



L'île de Culatra (vue aérienne, empruntée au guide)

Sur Maja, Jens se met à travailler: il scie un trou entre le salon et le moteur, en bas derrière l'escalier, pour pouvoir avoir accès à un coin reculé du moteur. Moi je me mets au blog. La nuit tombe, le vent force et il se met à tomber des trombes d'eau accompagnées de très fortes rafales. Je n'en mène pas large, pourvu que l'ancre tienne! Jens a rajouté 10 m de chaîne cet après-midi et c'est bien. C'est impressionnant, il fait noir comme dans un four, le vent rugit et il pleut très fort. Heureusement cela ne dure que 10-15 minutes, se calme et recommence une deuxième fois. Je vérifie toutes les deux minutes que l'on ne dérive pas en prenant repère sur les marques rouge et verte de l'entrée du port, on est juste en face. Jens regarde l'anémomètre qui montre 14 mètres/seconde (un bon force 6, presque 7!) mais l'ancre tient bien. Puis le vent se calme et tout redevient normal avec même un beau clair de lune mais il fait frais et Jens allume le poêle. Nous dinons de salade et fromage, finissons les gâteaux, puis un bon livre, une tasse de thé et au lit.

Dimanche 9 novembre 2014. Culatra

Encore beau temps, nous prenons un long petit-déjeuner au soleil sur Maja. Vers 11 h, nous ramons (ou plus exactement Jens rame) à terre et nous marchons sur la plage, cette fois vers l'est. La plage est magnifique et déserte.



La plage. Culatra

Nous allons voir les bateaux échoués volontairement, la plupart ne sont pas occupés. Ils choisissent ce système comme cela ils ne payent pas de marina. Nous marchons à peu près trois km, et comme le village est au milieu de l'île, l'île fait environ 6-7 km de long. Culatra est très lumineuse, la lumière est forte. En rentrant Jens se baigne mais pas moi. Comme c'est dimanche, un ferry a amené des touristes et les deux restaurants sont pleins. Nous voulons soutenir l'économie locale et allons, nous aussi, au restaurant. Le poisson, frais et bien grillé, est très bon et c'est si copieux que nous sommes obligés de partager une part de gâteau au chocolat. Nous marchons encore un peu pour digérer et rentrons sur Maja. L'opération de sauvetage du voilier échoué a repris à marée haute, mais cette fois, c'est un ami du propriétaire qui s'en occupe. Il a un bateau à moteur puissant, incline le voilier très fortement et le tire. En cinq minutes le bateau est libéré, flotte et part à la voile. Soirée tranquille. Jens regarde la météo, bonne demain mais mauvaise mardi et mercredi, donc on part demain.

Lundi 10 novembre 2014. Culatra (Portugal)-Ayamonte (Espagne)

Nous partons donc de Culatra, une île spéciale. Jens a calculé qu'il faut partir vers 10 h pour avoir le courant avec. Ce courant peut être fort. Anne et Erik nous ont raconté que lorsqu'ils sont entrés ici, ils avaient un fort courant contre eux de 6-7 nœuds et que Dvina n'avancait qu'à un demi-nœud. Ils ont mis une demi-heure pour passer l'entrée, ce qui prend d'habitude

5 minutes. Mais aujourd'hui, pas de problème, la marée n'a pas un grand coefficient. J'ens remonte l'ancre et je suis aux commandes quand, après avoir remonté 30 m de chaîne, le winch fait "crac" et s'arrête. C'est un bruit de quelque chose de cassé dedans, donc J'ens doit remonter les 10 m restants à la force des bras. Nous partons, il fait beau et très calme. Nous longeons la côte, traversée calme et sans histoire. Nous passons près d'un "fish heaven", une zone où il est interdit de pêcher et d'ancrer et où les poissons ont la paix. C'est marqué par des grandes marques jaunes, et mesure vers les 18-20 km carrés.



Une marque jaune au coin du « fish heaven »

J'espère que c'est respecté. Plus loin nous voyons aussi de grands filets pour pêcher le thon mais ils sont bien marqués et on passe à côté. Nous nous approchons de la rivière, El rio Guadiana, qui marque la frontière entre le Portugal et l'Espagne et il y a une marina de chaque côté. Il faut choisir, Portugal ou Espagne. Nous décidons d'aller en Espagne, à la marina d'Ayamonte qui est d'accès plus facile.



Je hisse le pavillon de courtoisie espagnol

La marina de Vila Real de Santo Antonio, côte portugais, a une entrée très étroite et notre guide dit qu'avec le courant, ce n'est pas toujours facile d'y entrer. Et en plus, on aime bien parler espagnol! Il faut donc changer d'heure, le Portugal est une heure en arrière par rapport à l'Espagne et au reste de l'Europe. Nous rentrons dans la marina et il se met juste à pleuvoir, nous passons un bateau qui ressemble à un Fisher mais n'en est pas un et il faut un parapluie pour aller nous enregistrer au bureau.



Il pleut. Ayamonte

La marina est presque vide. Nous allons à un supermarché tout près, dinons dedans et allons faire un tout petit tour en ville après diner.



La mairie. Ayamonte

Culatra-Ayamonte : 26 mn (47 km)

Florvåg-Ayamonte : $1\ 836 + 26 = 1\ 862$ mn (3 351 km)

Mardi 11 novembre 2014. Ayamonte

Pluie, vent et éclaircies. Nous reprenons nos habitudes de ville: Jens va acheter du pain frais et les journaux le matin. Puis après le petit-déjeuner, nous allons voir le bateau qui ressemble à un Fisher mais n'en est pas un. Il a un drapeau hollandais et nous voyons plusieurs drapeaux hollandais, il semble qu'ils sont la majorité ici. Un homme seul, Hollandais, sur un autre voilier nous raconte qu'il est allé au Maroc et a eu un filet pris dans l'hélice. Un pêcheur, le propriétaire du filet vient pour l'aider, mais n'y arrive pas. Il propose alors d'aller à terre à une dizaine de milles (18 km), chercher un plongeur moyennant finances. Ils se mettent d'accord sur un prix et le pêcheur veut 100 euros à l'avance, le reste quand l'opération sera faite. Le Hollandais paye 100 euros, le pêcheur s'en va ... et n'est jamais revenu. Le Hollandais a été obligé de lancer un Pan-Pan, un appel à l'aide. Et cela s'est bien terminé. Nous arrivons à "Hannah Brown", le "faux" Fisher. C'est une dame qui nous accueille, Pia. Elle nous fait monter à bord et montre son bateau qui est un très bon bateau, solide, bien fait et plein d'astuces. Le premier propriétaire travaillait dans l'aluminium et le bateau non seulement est en aluminium mais a de nombreux éléments en aluminium. Pia est hollandaise mais a vécu aux Etats-Unis et a navigué plus de trente ans, d'abord en couple et maintenant seule. Jens fouine partout, admire, demande, c'est le genre de bateau qu'il aime. Moi j'admire surtout Pia, une femme d'un grand courage. Elle a le même âge que moi et navigue seule. Chapeau.



Pia et Jens sur Hanna Brown



Pia montre des endroits intéressants sur la carte

Elle veut changer de marina, traverser la rivière et aller à la marina de Vila Real de Santo Antonio, du côté portugais, elle parle portugais et a de nombreux amis là-bas mais avec le courant ce n'est pas facile seule, à la fois de manœuvrer le bateau et de s'amarrer, alors nous nous proposons comme matelots. Nous avons pensé prendre le ferry demain pour aller au Portugal, autant y aller avec Pia.

Nous allons ensuite en ville et entrons chez John, le propriétaire d'un chandler, un magasin d'équipement de bateau. Ce John a de tout et connaît de quoi il parle. Jens et lui discutent des problèmes du winch et de la pompe de refroidissement qui fuit. En revenant nous invitons Pia pour le lunch et nous sommes impressionnés par sa mémoire. Elle se rappelle des petites baies aux Baléares, en Corse, en Sicile, dans les îles turques ... 20 ans après. Elle a tant de choses à raconter, 5 jours de tempête sur l'Atlantique, plusieurs années de charter en Turquie, une escale aux Azores ... Après son départ, Jens se met à démonter le winch qui a fait "crac". Apparemment il y a de l'eau dedans, ce qui n'est pas normal. Je fais le blog et commence à classer et marquer nos photos de 2013 pour faire un album. Nous restons sur Maja, il ne fait pas beau, il faut même mettre du chauffage en fin de soirée.



Jens démonte le winch de l'ancre

Mercredi 12 novembre 2014. Ayamonte

Le départ de notre traversée avec Pia est fixé à 11 h, mais elle vient nous voir vers 9 h 45 et demande si on peut aller plus tôt. Bien sûr, mais auparavant Jens doit porter une lessive à la laverie. Il y va, revient et nous partons à 10 h 30. Il n'y a pratiquement pas de vent, ce qui est bien, on a assez avec le courant. Pia est le capitaine et nous deux, Jens et moi, les matelots.



Sur Hannah Brown. Pia est capitaine, Jens et moi sommes matelots



L'entrée de la marina à Vila Real de Santo Antonio. Portugal

Tout se passe très bien, elle sort de la marina ici, traverse la rivière, entre dans l'autre marina en face mais c'est vrai que le courant rentre dans cette marina. Quand elle s'approche du ponton, un « marinero » attrape une corde que je lui lance et Jens amarre Hannah Brown au milieu, et même avec tout ça, le courant pousse le bateau loin du ponton et il pèse son poids, ce bateau. On tire tous et finalement on l'approche du ponton. Mais le marinero dit qu'on ne peut pas rester là, il faut changer de place. Heureusement, une place tout près est libre et Pia dirige Hannah Brown là. Elle est contente d'être à Vila Real de Santo Antonio, elle connaît beaucoup de monde ici. Elle nous présente à un couple de Norvégiens sur un bateau et ceux-ci nous invitent à bord. Eli et Bjørn ont 82 ans tous les deux et sont venus ici depuis 1987 d'abord en vacances puis passer une partie de leur retraite sur leur bateau. Ils sont très sympa, ouverts et aiment le Portugal.



Bjørn et Eli

Nous visitons ensuite la ville. L'architecture en est spéciale: elle a été détruite en 1755 par le tremblement de terre et le tsunami et reconstruite selon un plan moderne pour l'époque. Les rues se coupent à angles droits, la grande place centrale regroupait toutes les fonctions administratives (mairie), de justice (palais de justice et prison) et religieuses (église). Une zone était réservée à la pêche et une autre au commerce et, nouveauté pour l'époque, le cimetière a été placé un peu en dehors de la ville pour des raisons d'hygiène. La ville est pleine de touristes, on entend parler anglais, français, allemand ... alors que Ayamonte, du côté espagnol n'en a guère. Il est l'heure de déjeuner et un "arroz con mariscos" (sorte de paella) me fait envie, mais il faut en commander deux parts. Jens se laisse convaincre, un peu à reculons, mais en fait c'est délicieux, et sans vouloir vexer les Espagnols, bien meilleur qu'une paella, c'est plus liquide, bien assaisonné. Nous nous régaloons. Je me rappelle de faire une photo quand on a presque fini, elle avait plus de bonnes choses que sur la photo. Nous prenons le ferry pour rentrer, un ferry qui a 48 ans. Jens l'a pris en 1969, pas celui-là un autre qui était là avant, mais ne s'en rappelle plus. Il se met à pleuvoir et il faut sortir le parapluie.



Arroz con mariscos



La place principale. Vila Real de Santo Antonio



Le ferry de Vila Real (Portugal) à Ayamonte (Espagne).
Le Guadiana est large

Nous passons chez un Chinois en rentrant, Jens a toujours quelque chose à acheter et nous ressortons bien chargés: un petit radiateur électrique, un câble, une boîte en plastique, quelques outils, une lampe, un scotch, de la peinture et pour moi une ceinture (3,5 €), des chaussettes (1,5 €) et deux culottes (2,7 € pour les deux)! Nous payons la folle somme de 45 euros (360 kr). C'est incroyable tout ce qu'ils ont, par exemple dix sortes de cages à oiseaux, 50 sortes de boîtes en plastique, 50 sortes de cadres, des boîtes, des pots en verre de toutes sortes ... Quand il ne pleut plus, Jens répare le winch. Une des petites cales qui ... calent le moteur est abimée par l'eau et le moteur du winch frotte et ne marche plus. Jens refait des cales en bois et repositionne le moteur, et voilà. Dîner léger puis petite promenade en ville. Sur la place, des arbres sentent bon, mais je ne sais pas lesquels.

Jeudi 13 novembre 2014. Ayamonte

La météo prévoit de la pluie pour cet après-midi, donc nous allons nous promener ce matin, en vélo. D'abord nous prenons un chemin qui traverse les marais, grande région inondée entre Ayamonte et la mer.



Le chemin dans les marais



Le moulin

Avant une partie était utilisée pour l'élevage de coquillages et une autre comme marais salants. Un vieux moulin faisait tourner sa meule par la force de la marée. Nous rentrons en ville et repartons vers l'Ile Canela, joli nom. C'est une ile parce qu'un mince bras de mer la sépare de la terre ferme tout autour, mais elle est entourée de terre et fait partie du continent. Une bonne piste cyclable longe la mer.



La station balnéaire d'Isla Canela

Illa Canela est une station balnéaire mais en Novembre, c'est absolument désert, seuls des pêcheurs de coquillages sont sur la plage. De grandes pancartes interdisent la pêche à la "coquina" (palourdes?) et menacent de 3000 € d'amende. Je ne veux pas être mauvaise langue mais j'ai bien l'impression que c'est ce que cherchent les gens sur la plage. Nous faisons le tour de l'île et revenons par une route toute droite et directe. Nous passons près de la Torre Canela qui défendait la côte au dix-septième siècle mis se trouve maintenant à plusieurs km à l'intérieur des terres. Nous arrivons au bateau à 13 h 30, le temps de manger un bon lunch, nous avons fait 20 km en vélo. Pendant que nous déjeunons, nous entendons de la musique en ville. Je saute sur mon vélo et vais faire des photos de la procession et de la fanfare.



La procession religieuse

L'après-midi, où il commence à pleuvoir, est consacrée au blog et au rangement: nous partons demain pour Rome, en avion, fêter l'anniversaire (70 ans) d'un très bon ami de Jens, Jonas puis visiter deux autres amis en Italie, Krishna et Mauro. Un voilier arrive et nous sommes impressionnés, par ce vent et cette pluie ! Et nous reconnaissons Thomas et Elke sur leur "Max", le couple allemand que nous avons vu à Baiona, à Sesimbra et à Lagos. Je vais parler avec eux: ils n'arrivent pas de la mer mais de la rivière. Nous les invitons à dîner, Jens est en train de mijoter un plat de boulettes de viande que nous avons dans le congélateur et il y en a bien assez. Ils arrivent à 19 h, sous une pluie battante. Nous dinons ensemble et c'est très sympa. Les hommes parlent longuement des différents types d'ancre, sujet important et inépuisable. Ils repartent vers 21 h 30, toujours sous une pluie battante. Nous faisons la vaisselle et nos bagages, demain est un nouveau départ. Maja reste dans cette marina qui est bien sûre.



Elke et Thomas

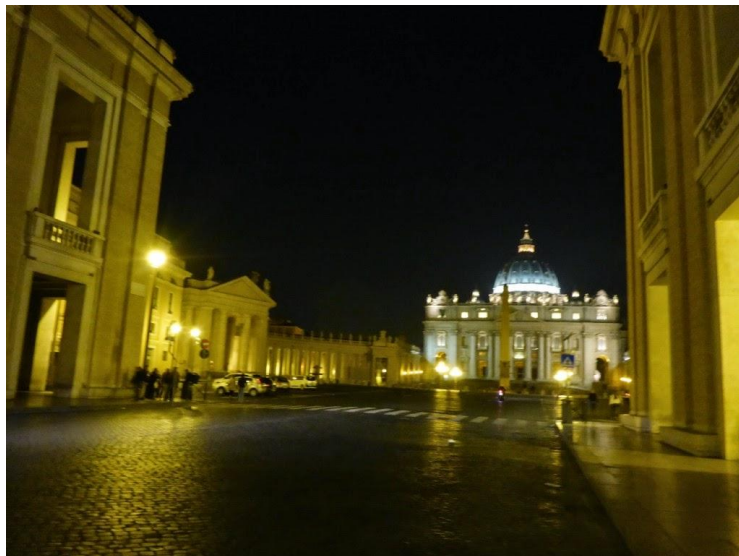
Vendredi 14 novembre 2014. Ayamonte

Nous partons pour Rome ! Nous marchons à la station de taxis d'Ayamonte, à 5 minutes de la marina. D'habitude il y a toujours pleins de taxis, mais aujourd'hui, pas un en vue.



La station de taxis, vide. Et le temps passe ...

Jens téléphone, mais pas de réponse. Les gens autour sont sympa et essaient d'aider, mais toujours rien. Enfin, au bout d'un quart d'heure un taxi arrive. Et nous voilà en route pour Faro, au Portugal. Le chauffeur (et nous) solutionnons les problèmes d'Espagne en route. Vol de Faro à Lisbonne rapide, mais arrivés à Lisbonne, on reste 40 mn bloqués dans l'avion, problème avec la passerelle. On sort finalement par la porte de derrière, et il leur a fallu 40 mn pour trouver ça. Re-départ pour Rome prévu à 14 h 20 (heure portugaise) mais on part avec une heure de retard. TAP, la compagnie portugaise n'est pas haute dans mon estime en ce moment. Arrivée à Rome de nuit, shuttle à l'hôtel qui est tout près de la Basilique Saint-Pierre, on est voisin avec le pape. Nous entendons Jonas avant de le voir dans la salle de restaurant, il dine avec ceux de ses amis qui sont déjà arrivés. Nous, nous allons manger un minestrone et une pizza dans une petite rue derrière. L'hôtel est un ancien palais bâti pour un cardinal au seizième siècle, c'est un cadre historique et très beau. Puis blog (déjà bien avancé dans l'avion) et au lit, un vrai lit dans une maison, cela nous change.



Changement de décor : Saint Pierre de Rome

Samedi 15 novembre 2014. Rome (Italie !)

C'est aujourd'hui que nous fêtons l'anniversaire de Jonas. Pour ceux qui ne le connaissent pas, une petite présentation de Jonas. Lui et Jens se sont connus depuis la plus petite enfance. Petit, il habitait Sørvad, un village au Jutland (partie ouest du Danemark) d'où venait Trine, la maman de Jens. Jens venait passer toutes les vacances à Sørvad, chez ses grands-parents et jouait avec Jonas. Ensemble, ils avaient construit une fusée qui devait les emmener sur la lune, mais qui, à cause d'une petite erreur d'exécution, n'a pas décollé, étant clouée au sol. Quand ils avaient 16-17 ans, ils ont commencé à voyager ensemble, d'abord en vélo (en Suède), puis par le train (Norvège, France puis Italie). Puis leurs chemins ont divergé mais ils se sont toujours retrouvés avec autant de plaisir. Jonas a été d'abord instituteur puis a commencé à travailler comme guide, et quel guide. Il a voyagé partout, sait énormément de choses sur les endroits visités et est extrêmement populaire. Des gens organisent leurs voyages pour avoir Jonas comme guide.



L'anniversaire de Jonas. Rome

Et maintenant, il a souhaité réunir sa famille et ses amis ici à Rome. La réunion est internationale: Danemark, Suède, Norvège sont représentés et un couple d'amis, Jeanne et Brian, est même venu des Etats-Unis. Jeanne a rencontré Jonas par hasard, dans un train dans les années soixante-dix. Ils ont commencé à discuter, ont continué arrivés à la gare de Copenhague, ont correspondu puis se sont visités plusieurs fois depuis et sont toujours amis. Belle histoire.

Ce matin, champagne dans une des salles de l'hôtel puis nous partons tous à pied pour le restaurant. Jonas nous fait profiter de ses connaissances de Rome et nous guide. Il nous montre un immeuble où il a habité quand il travaillait à Rome et son bureau.



Notre guide, Jonas. Rome

Nous arrivons au restaurant Plaza Navona et Jonas accueille Berit, une vieille dame norvégienne de 87 ans, professeur retraitée, qui ne voyage qu'avec Jonas.



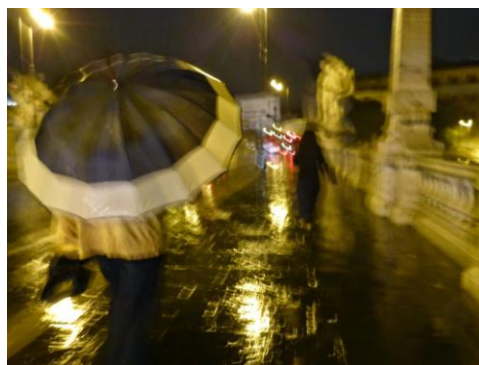
Jonas et Berit



Le gâteau

L'année dernière elle est allée en Birmanie et elle raconte que Jonas l'a convaincue d'acheter le collier qu'elle porte aujourd'hui. Nous occupons deux grandes tables sur le trottoir et comme il ne fait pas chaud, des chauffages entre les tables sont les bienvenus. La nourriture est excellente, légère mais après plusieurs plats, nous sommes plus que rassasiés, nous avons juste un peu de place pour le tiramisu. L'ambiance est très sympathique. Plusieurs des amis de Jonas ne se connaissent pas, mais ont entendu parler les uns des autres, la conversation passe du danois au suédois puis à l'anglais en passant par le norvégien. Tous ont de bons souvenirs à raconter où Jonas joue un rôle. Nous restons à table jusqu'à 6 h, puis certains rentrent en taxi et d'autres (nous) à pied... sous un gros orage. J'en achète un parapluie, j'ai le mien et nous partons sous la pluie.

Une journée spéciale dont on se souviendra longtemps. Jonas, merci mille fois pour cette fête si réussie et si sympathique.



Nous rentrons à pied, sous la pluie. La fête est finie

Dimanche 16 Novembre 2014. Rome

Petit déjeuner léger avec Jonas et quelques amis puis à 11 h 45, nous avons tous rendez-vous à la réception de l'hôtel: Jonas nous emmène voir le Pape qui, comme tous les Dimanches quand il est à Rome, fait une allocution depuis sa fenêtre et bénit la foule.



Le Pape



Rome

Puis les autres vont prendre des taxis pour aller à un restaurant un peu loin. Mais Jens et moi nous y allons à pied et partons tout de suite. On marche bien, admirons tous ces monuments imposants de Rome mais nous perdons un peu et arrivons à 13 h 15 au restaurant La Lampada.



Jens et Jonas

Ce restaurant a un buffet étendu d'entrées variées, des petits artichauts entiers (et fondants) aux aubergines grillées, aux courgettes sautées ... Cela ferait un repas, mais après arrive une lasagne à laquelle on ne peut résister. Encore un bon repas. Nous repartons à pied mais il pleut, nous voyons Rome, encore une fois, sous la pluie. Nous passons le Temple d'Adrien et le Panthéon. Quelle ville chargée d'histoire à tous les coins de rue. Nous avons bien marché, au moins 10 km. Sieste pour Jens, journal (El País, espagnol) pour moi et blog. A 20 h, nous allons diner ensemble, un tout petit diner léger, ici à l'hôtel. Jonas et une de ses collègues, Ulla, racontent leurs voyages à Shri Lanka, aux Indes, à Mexico... Ils ont beaucoup voyagé et en plus sont de bons conteurs.

Lundi 17.november 2014. Rome

Après un petit déjeuner ensemble, très sympathique, nous partons à pied pour traverser Rome et aller chez nos amis Krishna et Clara, de Mexico. Avant de quitter Jonas, je veux encore le remercier, il a le don de faire fonctionner un groupe de gens qui ne se connaissent pas. Je sais, c'est son job, mais il le fait si bien, si naturellement que, après deux jours ensemble, nous nous quittons tous comme de vieux amis. Nous marchons, marchons en portant nos sacs à dos, il ne pleut pas mais il fait bien gris. Nous passons un marché, coloré et bien achalandé, où un marchand plein de bagout vend un petit appareil qui taille les concombres, carottes etc en spirale. J'aide, en le dirigeant de la main, un camion à se faufiler entre deux files de voitures stationnées.



Le camion que j'aide

Nous prenons un café près du Colisée, imposant monument s'il en fût. Nous arrivons près d'une pyramide, que, dans mon innocence, je croyais moderne, mais en fait elle a 2000 ans!



La pyramide

Krishna et Clara habitent près de là. Nous nous perdons un peu, Krishna et Clara viennent au-devant de nous et nous nous retrouvons avec beaucoup de plaisir. Krishna est un sismologue, ancien collègue de Jens de Mexico. Nous allons poser nos bagages chez eux et repartons manger dans un petit restaurant. Que c'est bon! Nous prenons ce que nous voulons à un comptoir, la nourriture est pesée et nous payons au poids. Bon système. Puis nous allons prendre le café à un autre endroit et il se met à pleuvoir des cordes.



Jens, Krishna et Clara au café

Nous élaborons un plan de vol de parapluie, dans le café: il y a au moins 10 parapluies dans le porte-parapluie, plus que les 5-6 clients, donc certains parapluies sont oubliés là. Mais,

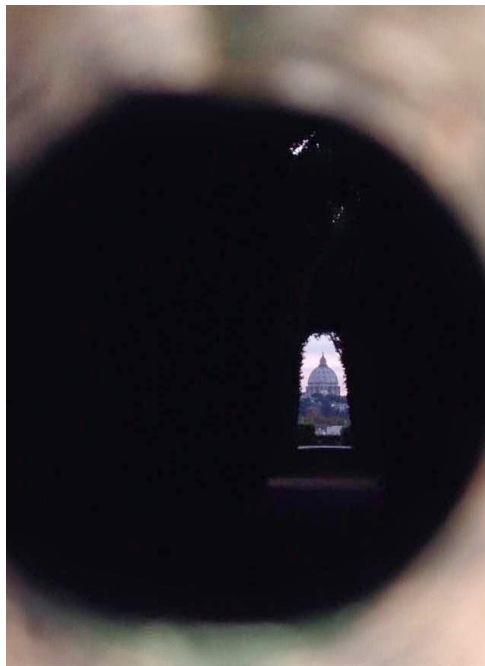
honnêtes, nous renonçons à notre plan. La pluie se calme et nous rentrons vite à l'appartement. L'après-midi passe vite, sieste pour les trois autres et blog pour moi. Puis courses, sous la pluie (je n'y vais pas), dîner léger et sympa, tous les quatre à la maison.



Nous quatre

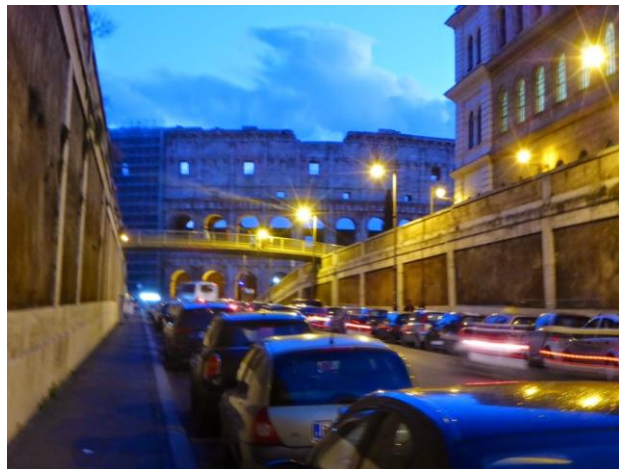
Mardi 18 novembre 2014. Rome

La météo prévoit de la pluie pour cet après-midi, donc nous allons nous promener tous les quatre le matin. Krishna et Clara nous emmènent sur une colline proche, nous allons dans un parc d'où on a une belle vue sur la ville, puis ils nous montrent un grand portail de bois, fermé mais avec un petit trou, gros comme une pièce de deux euros et ils nous disent de regarder par le trou: on voit, en face et très loin, la basilique Saint-Pierre.



La basilique Saint-Pierre vue dans le trou de serrure

J'essaye de faire une photo, n'y arrive pas (et il y a la queue derrière moi) mais Clara a une bonne photo, et c'est celle-ci qui est montrée ici. Nous redescendons vers le Colisée puis nous nous séparons, ils ont des choses à faire de leur côté. Nous rentrons, mangeons le lunch à la maison puis repartons, en métro, pour aller acheter nos billets de bus pour vendredi, nous allons à Pérouse. Très simple de prendre le métro, notre station s'appelle Pyramide et les rames de métro toutes articulées sont très, très longues. Nous descendons à la station Tiburtina et trouvons la station de bus, achetons nos billets et commençons à marcher pour rentrer. Nous passons un quartier d'étudiants, c'est la faculté de médecine, nous marchons, nous marchons, passons la grande gare Termini puis il se met à pleuvoir. Nous arrivons au Colisée que nous contournons et devons nous abriter sous l'auvent d'une station-service. C'est rigolo, les pompistes remplissent les réservoirs des voitures abrités sous des parapluies. Et enfin nous arrivons à l'appartement. On a encore marché au moins 10 km aujourd'hui. Bonne soirée tranquille avec Krishna et Clara.



Le Colisée de nuit

Mercredi 19 novembre 2014. Rome

Krishna et Clara partent très tôt pour Naples, par le train pour assister à un enterrement. Nous, nous allons encore marcher, nous voulons revoir le marché que nous avons vu le lundi en venant, Piazza de Fiori et la place Navona. Nous longeons le Tibre en allant, rivière au courant très fort en ce moment et à l'eau bien brune. Nous passons un pont et visitons la petite île au milieu. Puis nous marchons et arrivons au marché, puis à la place Navona, que nous voyons enfin sous le soleil.



Stationnement romain

Nous repartons et prenons des petites rues. Quelle ville, si ancienne, civilisation sur civilisation et si vivante aujourd'hui. A une fontaine, nous voyons un homme boire et remplir une bouteille, donc nous buvons aussi. Une chose que j'ai oubliée de dire: voyant une petite affiche "Stamps and mailbox" (timbres et boîte à lettres), j'ai acheté des timbres, mais c'est une compagnie privée, concurrente de la poste italienne et, en fait, il y a très peu de ces boîtes à lettres. J'ai donc du acheter de nouveau des timbres, des vrais.



Place Navona

Nous arrivons à la place d'Espagne et aux célèbres escaliers derrière qui montent à la villa Médicis. Nous revenons toujours à pied, vers le Colisée, la Pyramide et le quartier où nous habitons. Mais avant de rentrer nous faisons des courses pour faire le diner ce soir.



Nous faisons des courses

Rentrés, pleins les pattes, Jens s'endort en lisant le journal (toujours El País) et je fais le blog. Puis je prépare un poulet au four et une ratatouille. Krishna et Clara rentrent à 19 h 30, bien fatigués, nous avons un bon diner et une bonne soirée ensemble. Mais, à 22 h, tout le monde va se coucher, on n'a plus vingt ans.

Jeudi 20 novembre 2014. Rome

Nous partons en métro tous les quatre, et en entrant dans le métro, je me trompe presque de bonhomme: Jens a un sosie, un homme aux cheveux gris et en anorak jaune.



Le vrai Jens à gauche, le faux Jens à droite

Nous allons voir de nouveau la place d'Espagne, allons vers la Piazza del Popolo en passant par la Via Margutta, une rue d'antiquaires. Nous arrivons à la Piazza del Popolo, grande place animée. Puis nous montons et traversons le parc Villa Borghèse. Il est l'heure de déjeuner et nous ne sommes pas loin du bon restaurant où nous avons déjeuné dimanche avec Jonas, La Lampada, donc nous y retournons. Les entrées, antipasti, sont variées et excellentes. Mais aujourd'hui, il n'y a pas de lasagne, seulement le dimanche, mais les plats de pâte sont aussi très bons.



Sans commentaires

Après le déjeuner, nous nous séparons, Krishna et Clara prennent le métro pour rentrer et nous allons à pied. Qu'est-ce qu'on a marché à Rome! Rentrés, fin d'après-midi tranquille, bon diner de salade, fromage, un peu de vin rouge (ce n'est pas un petit-déjeuner!) et très bonnes glaces. Dernière soirée ensemble, nous partons demain en bus pour Perugia (Pérouse). Mais nous revenons ici lundi soir.



Sans commentaires

Vendredi 21 novembre 2014. Rome-Pérouse

Adieux (provisoires) à Krishna et Clara, métro jusqu'à la gare des bus et embarquement sans problème dans un beau bus. J'en demande un renseignement (en espagnol-italien) à un jeune homme, qui, m'entendant parler français, répond en français aussi. C'est, en fait un jeune prêtre de Haïti qui prend le bus pour Assise, le même que nous. Beau paysage d'automne, très beau temps au début puis brumeux et gris quand on s'approche de Pérouse.



Paysage

Le voyage dure de 10 h 30 à 12 h 45. A l'arrivée, Mauro nous attend et nous emmène chez lui où nous rencontrons Claudia, sa femme, Andrea (son fils de 17 ans) et Alessia (sa fille de 12 ans et demi). Les enfants ont bien changé depuis la dernière fois que nous les avons vus, en

Norvège et au Danemark en juillet 2008. Mauro est un fabricant de sismomètres que Jens connaît depuis longtemps. En 2007, nous avons habité chez eux lors d'une conférence de sismologie à Pérouse, et l'année suivante ils étaient venus en vacances en Norvège et au Danemark. Claudia nous a mijoté un très bon risotto. Les (grands) enfants sont sortis de l'école à 13 h et n'y retournent plus. Ils vont en classe de 8 h à 13 h, du lundi au samedi, 6 jours par semaine. Ils ont beaucoup de devoirs, Alessia y passe 3-4 heures par jours! Après le déjeuner, Mauro et Jens partent à la fabrique de Mauro, je reste à la maison avec Claudia et Alessia. Andrea fait ses devoirs dans une autre pièce. Claudia doit aider Alessia, qui est pourtant très bonne élève, avec des exercices de mathématiques bien compliqués. Que font les enfants qui n'ont pas des parents qui peuvent les aider? Alessia a aussi des leçons de français à apprendre et là je peux l'aider. A 19 h 30, les hommes rentrent et Mauro nous emmène à un hôtel proche où nous déposons nos affaires et nous rentrons aussitôt, mais dans une rue étroite et sens unique, une voiture en panne bloque la circulation. Je n'ai pas mon appareil photo, dommage.



Mauro, Alessia, Claudia, Andrea, Jeannette

Cela dure, les voitures bloquées doivent reculer, la vieille dame passagère de la voiture est américaine et apparemment des jeunes qui aident aussi, en tout cas, au bout de deux minutes, tout le monde parle anglais ... sauf les pauvres Italiens bloqués derrière. Mais tout cela est calme et bon enfant. Nous partons à pied, Jens et moi, nous sommes à cinq minutes de chez Mauro et Mauro arrive en voiture peu après, la situation s'est débloquée. Très bon diner d'excellentes pizzas faites maisons puis nous rentrons à l'hôtel, Jens et moi, à pied. Nous marchons vite pour nous réchauffer, il fait 9°.

Samedi 22 Novembre 2014. Pérouse

Nous prenons le petit-déjeuner à l'hôtel " Le Fontanelle", nous sommes les seuls clients dans la salle à manger. Puis nous marchons jusqu'à la maison de Mauro et Claudia, nous mettons 20 minutes. Ils nous emmènent voir Pérouse, ville deux fois millénaire, grande ville déjà sous les Etrusques, en 400 avant notre ère! Ici aussi, les civilisations se sont construites les unes sur les autres et les habitants d'aujourd'hui utilisent toujours les mêmes rues que leurs lointains ancêtres. Mais pour arriver à Pérouse, nous prenons un moyen de transport très moderne, un mini-métro tout automatique qui nous amène sous la vieille ville.



Le min-métro

On passe du vingtième et unième siècle (le métro) au quatrième avant notre ère en cinq minutes quand nous allons voir le Puit Etrusque, un puit très profond qui approvisionnait la ville en eau. Ici aussi, quelle ville pleine d'histoire, de monuments antiques, de palais de la Renaissance, d'églises, de portes, de murailles, d'arcs, de tunnels ... Nous rentrons par le métro et Claudia m'explique que les gens habillés de rouge vont vers le stade: cet après-midi, un match de football oppose Pérouse à Terni, une autre ville d'Umbria et la couleur de l'équipe de Perugia est le rouge (comme Brann, l'équipe de Bergen). Nous arrivons à la maison et Mauro repart pour aller chercher Andrea et Alessia qui sont à l'école. Bon lunch tous ensemble, puis Mauro et Jens partent travailler. Alessia se met à ses devoirs. A 5 h, toute la famille va à une réunion religieuse, nous restons chez eux, Jens et moi, et travaillons. Ils rentrent à 7 h et nous dinons tous ensemble. Jens a fait du feu dans le poêle et Claudia a rapporté des châtaignes, c'est vraiment l'automne. Encore une bonne soirée ensemble. Nous rentrons à l'hôtel à 22 h, à pied.



La porte étrusque

Dimanche 23 novembre 2014. Pérouse

Nous allons chez Mauro et Claudia assez tôt, les hommes vont encore travailler ensemble dans le laboratoire de Mauro avec les sismomètres, et sur la suggestion de Jens, ils y vont à pied. L'entreprise de Mauro s'appelle SARA, ce qui veut dire: Société Anonyme de Réparation Automobile (en italien)! Le Père de Mauro avait commencé une petite entreprise de réparation de voiture, puis s'est spécialisé dans l'électronique, d'abord des alarmes, puis des mécanismes de régulation de feux rouges. Mauro est un "self-made man" et s'est spécialisé dans les sismomètres, c'est pourquoi Jens et lui se connaissent depuis longtemps. Le père de Mauro travaille toujours dans l'entreprise et Claudia s'occupe de la gestion. Alessia se met encore à ses devoirs et travaille toute la matinée, un dimanche! Claudia, Andrea, Alessia et moi, nous allons chercher Mauro et Jens et nous partons en deux voitures vers un restaurant sur une colline voisine, d'où nous avons une très belle vue sur Pérouse, mais le restaurant est fermé. Nous redescendons et allons à un autre restaurant où nous déjeunons très bien, si bien que nous nous arrêtons avant le dessert, nous irons manger une glace plus tard. Les hommes retournent travailler et, nous, les autres rentrons à la maison.



Dans le laboratoire de Mauro : Claudia, Jens et Mauro

J'entends Andrea qui joue de la guitare en haut, et, ma foi, il joue très bien. Un peu plus tard, Claudia, Alessia et moi allons d'abord chez les grands-parents, les parents de Mauro. Nous nous connaissons de notre visite ici en 2007. Je suis heureuse de les saluer de nouveau et nous pouvons communiquer: ils parlent espagnol parce qu'ils ont vécu ... en Allemagne! La plupart de leurs voisins et collègues, là-bas, étaient espagnols et ils ont appris à la fois l'allemand et l'espagnol. Alessia reste avec ses grands-parents et nous passons chercher Mauro et Jens, et tous les quatre, nous sortons de la ville et allons à Foligno, une ville à une trentaine de km de Pérouse où une station sismique est installée dans une dépendance d'un couvent. Avant, elle était en ville, mais trop de vibrations externes brouillaient les résultats, ici au couvent, c'est plus calme. Un homme local nous rejoint et nous entrons dans le jardin du couvent, grand bâtiment qui est en cours de réparations parce qu'il avait été endommagé par un tremblement de terre en 1987. La station est dans une vieille petite maison abandonnée au fond du parc.



Le couvent



La maison abandonnée dans le parc du couvent. Foligno



Le sismomètre

D'ici aussi la vue est magnifique sur Foligno et les montagnes, mais aujourd'hui le brouillard stagne dans la vallée. Mauro travaille, il y a quelque chose à changer dans le sismomètre, puis nous repartons et rentrons à Pérouse de nuit. Dernier diner, léger, ensemble, seulement nous quatre, Andrea et Alessia sont avec des amis et retour à l'hôtel vers 21 h, toujours à pied. Et les glaces qui devaient être notre dessert au déjeuner? Nous les avons oubliées.

Lundi 24 novembre 2014. Pérouse-Rome

Mauro vient chercher Jens à 8 h, je reste à l'hôtel pour faire le blog. A 11 h, je dois libérer la chambre et vais me promener dans un grand centre commercial tout près, et je pourrais être à Paris, Madrid ou Oslo, tous ces centres commerciaux se ressemblent. Le supermarché est immense, j'y vais, c'est toujours intéressant de voir les différences entre la nourriture des différents pays. Ici, bien sûr, le rayon de pâtes fait au moins un km! (non, j'exagère).



Le rayon des pâtes

Je vois aussi le “stoccafisso”, le “stokkfisk” norvégien c’est à dire un poisson séché, très séché (son nom veut dire qu’il est dur comme un bâton) qui vient des Lofoten, au nord de la Norvège. Je retrouve ensuite Mauro et Jens au laboratoire où ils travaillent. Claudia va chercher Alessia à l’école et nous déjeunons tous les trois, puis Andrea se joint à nous. Claudia a acheté des “torta al testo”, genre de pizza avec de la pâte dessus et dessous, fourrée de bonnes choses. Après le repas, Alessia dessine et son dessin est bien joli. Puis nous nous faisons nos adieux, Mauro nous emmène pour prendre le bus pour rentrer à Rome. Comment les remercier de leur bon accueil, leur gentillesse? J’espère que nous nous reverrons, peut-être en Norvège, ou au bateau ... Encore merci.



Brouillard

Voyage sans histoire à Rome, un peu de brouillard sur la route. Je profite de ce voyage en bus pour effacer pleins de photos de mon appareil, elles sont sur l’ordinateur de toute façon. A Rome, nous prenons le métro et descendons, comme des habitués, à la station “Pyramide”. Nous retrouvons Krishna et Clara avec plaisir et passons un dernier bon diner ensemble.



Deux bons amis, Jens et Krishna. Rome

Une bonne bouteille de vin aidant, nous résolvons les problèmes du monde, si seulement les politiciens nous écoutaient. Eux aussi nous ont reçus avec beaucoup de gentillesse et je les remercie du fond du cœur. Nous espérons les revoir bientôt. Où? Quand? ;Quien sabe?

Mardi 25 novembre 2014. Rome-Ayamonte

Bon petit-déjeuner ensemble puis nous partons. Nous prenons le train à 9 h, directement pour l'aéroport, à 10 mn de chez Krishna, c'est bien pratique. Autant le centre de Rome est grandiose et historique, autant sa banlieue, comme beaucoup de banlieues, n'est pas très belle.



La carte dans l'avion. Bergen est marquée !

L'avion de TAP (portugais) part à l'heure et arrive à l'heure à Lisbonne. Bien qu'arrivant de l'est, nous faisons un tour au-dessus de Lisbonne et arrivons par l'ouest, nous voyons bien la mer et l'estuaire par lequel nous sommes arrivés en bateau. A Lisbonne nous prenons un café et une "tarta de nata", ces petites pâtisseries portugaises. À ce café, une dame a juste lavé par terre et les employées se sont mis des papiers sous les pieds et "patinent" pour ne pas salir.



Elles « patinent »

Re-départ, vol sans histoire, calme et à l'heure, TAP remonte dans mon estime. Nous survolons Ilha Culatra, l'île de sable où nous étions ancrés il y a 15 jours. Arrivée à Faro à

16 h (heure portugaise) et taxi jusqu'à Ayamonte (Espagne) où nous arrivons à 18 h (heure espagnole, 17 h au Portugal). Le chauffeur parle très bien français, ayant vécu vingt ans en France. Il râle contre la corruption au Portugal: l'ex-premier ministre vient d'être mis en prison, accusé d'avoir détourné des millions d'euros. Nous retrouvons notre Maja aussi belle qu'on l'avait laissée, tout est en ordre et nous trouvons aussi une bouteille laissée par Elke et Thomas pour nous remercier de notre dîner ensemble et de la nourriture que nous leur avons donnée avant de partir, sympa. Et voilà, nous sommes rentrés chez nous après un agréable voyage en Italie, d'abord avec Jonas, puis Mauro et sa famille et enfin Krishna et Clara, tous différents et tous nos bons amis.

Mercredi 26 novembre 2014. Ayamonte

Nous profitons du beau temps du matin pour aller nous promener en ville. Ayamonte, comme son nom l'indique, est une vieille ville construite sur une colline. Les rues montent et descendent et même des escaliers font de même. Nous allons aussi porter du linge à laver et la dame de la laverie est française. Nous trouvons le bureau de tourisme qui est installé dans un palais du quinzième siècle au patio tout plein de plantes. Nous longeons la rivière qui, ici, est très large, et, comme la marée est très basse, une espèce de plage boueuse est découverte et je peux voir plein de bouts de verre polis.



Le Guadiana est large. En face, Vila Real de Santo Antonio (Portugal)



Ayamonte (Espagne)

Le problème c'est que l'on ne peut pas descendre à cette "plage", il n'y a pas d'accès et c'est au moins deux mètres plus bas que la rue. J'ai envie de revenir, à la prochaine marée basse, avec une échelle. Nous rentrons et il se met à pleuvoir. Lunch au bateau puis Jens va visiter John, le gars qui a la boutique de choses de bateau. C'est dangereux de lâcher Jens là-bas. Il revient un peu plus tard avec un cadeau pour moi. Gentil, mon bonhomme.



Mon cadeau

Ce cadeau est un moteur électrique pour l'annexe! Et en plus il a commandé une nouvelle ancre, bien mieux que celle que nous avons. OK, ce sont deux bons achats, je suis d'accord, c'est "godkjent" (accepté, reconnu d'utilité publique, en norvégien). Le reste de l'après-midi, il pleut et il fait frais. Jens met le chauffage électrique, nous sommes maintenant branchés à terre. En fait nous avons deux chauffages électriques: un qui chauffe vite mais fait du bruit, il a un ventilateur, et quand c'est assez chaud, un autre, plus petit et silencieux, qui maintient la température. Soirée tranquille, bien au chaud et avec un bon livre.

Jeudi 27 novembre 2014. Ayamonte

Temps très changeant, averses violentes puis belles éclaircies. Les nuits sont fraîches, 10-12° mais quand le soleil apparait il peut faire 20° rapidement. Le matin, Jens va acheter du pain frais mais le marchand de journaux n'est pas ouvert, donc c'est moi qui vais chercher les deux journaux un peu plus tard. Nous lisons toujours "El País" et "Huelva Información", le journal local. Nous allons chercher le linge et prenons un café sur une terrasse. En rentrant nous rencontrons l'original d'Ayamonte, un bonhomme qui transporte toutes ses possessions sur un caddy. C'est la deuxième fois que nous le voyons. Et, la première fois, il interpelait les passants et râlait très fort ... en danois!



L'original (danois !) d'Ayamonte

Jens a demandé à John des renseignements sur un chantier naval, en face, au Portugal, où on pourrait sortir Maja de l'eau. Le plan est de naviguer sur le Guadiana vers le nord quelques jours, redescendre et mettre Maja à terre quand nous partons au Danemark et en Norvège début Décembre. D'après lui, c'est un bon chantier mais nous voulons aller voir. Donc, après avoir déjeuné dehors sur Maja, nous prenons le ferry et allons voir, à pied, ce chantier au Portugal, en face.



Le ferry a 68 ans

La jeune femme qui nous reçoit parle bien anglais (mieux qu'espagnol, en fait), nous fait visiter et nous annonce le prix. Quand le bateau est à terre, on peut habiter dedans, ils ont des douches et des toilettes. Jens est impressionné par la propreté et la grande sécurité avec laquelle les bateaux sont amarrés et calés à terre. Nous nous mettons d'accord sur une date, il faut tenir compte de la marée: les bateaux ne peuvent être sortis de l'eau qu'à marée assez haute. Cela sera une nouvelle expérience. Nous marchons un peu dans Villa Real de Santo Antonio, aux rues quadrillées, mais qui semble plus morte qu'Ayamonte, reprenons le ferry, un vieux ferry, construit en 1946, et portugais cette fois et rentrons chez nous. Dans la soirée il se met à pleuvoir très fort et la météo annonce un vent violent pour la nuit.



Une rue à Vila Real de Santo Antonio. Portugal

Vendredi 28 novembre 2014. Ayamonte

Quelle nuit! Le vent a soufflé très fort, en tempête, accompagné de trombes d'eau de 22 h à 3-4 h du matin. Cela faisait un tel ramdam que je ne pouvais pas dormir, mais Jens, lui, a bien dormi. Heureusement qu'on était dans une marina sûre et qu'on était bien amarré. Ce matin, c'est tout calme de nouveau. Une chose que je voulais raconter depuis longtemps et que j'ai oubliée. Par moment, ici, à Ayamonte on entend une, non, deux musiques dans les rues, toujours les mêmes, "La lettre à Elise" de Beethoven et "When the saints go marching in". D'abord je ne savais pas d'où cela venait, mais j'ai découvert leur origine: ce sont les camions qui livrent les bouteilles de gaz aux particuliers, pour annoncer leur arrivée! Jens bricole pour bien caler la nouvelle batterie et la brancher: quand on ne s'en sert pas sur l'annexe, elle est branchée à Maja et contribue ainsi à nous approvisionner en électricité. Il fait un trou dans la cloison entre le poste de pilotage, en haut, et le salon. Le trou est dans un espace plein de fils électriques et de câbles. Mon travail est donc de tenir les fils éloignés de la scie ... et mes doigts aussi. Jens a besoin de bois pour faire un support pour la nouvelle batterie, mais il a ce qu'il faut. Tout le dessous de mon lit (et du sien) est une réserve de bois.



Réserve de bois sous mon lit

Nous déjeunons, dehors au soleil, puis allons marcher un peu. Nous longeons le Guadiana, arrivons à descendre sur la “plage” et ramassons des bouts de verre. Pour remonter, Jens me hisse, d’une façon assez peu élégante, sur le quai. Nous continuons vers le nord et arrivons à la limite de la ville puis nous rentrons. Nous avons bien marché deux heures. Re-bricolage pour Jens et blog pour moi.



Les bouts de verre polis



Nid de cigognes, Ayamonte

Nous dinons en ville ce soir, à un restaurant où seulement deux tables sont occupées. Je prends une aubergine farcie et Jens des côtes d’agneau. C’est drôle, les Portugais ne mangent pas beaucoup de mouton, le garçon nous raconte qu’ils viennent du Portugal pour en manger ici. Nous rentrons en galopant dur, il pleut et nous n’avons pas de parapluie. S’il fait beau demain, nous partons pour remonter la rivière.

Samedi 29 novembre 2014. Ayamonte (Espagne)-Foz de Odeleite (Portugal)

Nous allons partir aujourd’hui, il fait beau, mais pas avant l’après-midi à cause de la marée. Le matin je vais visiter le Musée des poupées, qui n’est ouvert que le vendredi et le samedi. Ils ont vraiment beaucoup de poupées et même une pauvre tête de poupée, mal en point, qui pourrait venir du Titanic. Une autre curiosité est la poupée nommée Cayetana, en l’honneur

d'une petite fille appelée comme cela. Et, coïncidence, cette Cayetana, duchesse d'Albe, vient de mourir à 88 ans, je l'ai lu dans le journal.



La poupée Cayetana

Ensuite je vais chez le Chinois faire quelques achats. Nous déjeunons, Jens a payé la marina, et nous partons à 15 h, quand la marée tourne et recommence à monter. Mais, ce que nous avons oublié c'est qu'ici, elle tourne bien après et donc nous allons contrecourant une bonne partie du trajet. Cela n'a pas beaucoup d'importance, nous allons seulement moins vite. En sortant de la marina nous voyons Dvina, le bateau norvégien d'Anne et Erik que nous avons vu à Culatra, immobile un peu en aval. Nous l'appelons par radio, mais pas de réponse. Ils sont peut-être à terre. Juste à la sortie d'Ayamonte, je vois deux cigognes, une qui vole et l'autre qui cherche à manger dans la boue. Nous passons sous le grand pont et je hisse les deux pavillons de courtoisie, l'espagnol et le portugais puisque nous naviguons sur la frontière.



Les deux pavillons de courtoisie. Le pont derrière

Nous croisons Ovacet, un bateau que nous avons vu aussi à Culatra. L'eau du Guadiana est très brune et charrie pas mal de branches, feuilles de palmier et autre débris parce qu'il a

beaucoup plu. Nous allons au premier ponton en amont, à 8 mn (15 km). Les rives sont assez désertes, le paysage est vert mais genre maquis, peu de chose y pousse. Nous arrivons à Foz de Odeleite, un petit village qui a un ponton pour les visiteurs. A cause du courant, enfin avec nous, l'accostage n'est pas facile, surtout que deux bateaux sont déjà au ponton et il n'y a pas beaucoup de place. Il faut nous y reprendre à deux fois. Enfin, je saute à terre, amarre la première corde à l'arrière et Maja, poussée par le courant commence à pivoter, son "nez" s'éloigne du ponton. J'ens me jette rapidement l'amarre de l'avant mais j'ai du mal, Maja tire vraiment fort. J'ens saute à terre et vient m'aider et ça va.



Maja au ponton à Foz de Odeleite (Portugal)

Le ponton, neuf en 2009, est tout cassé, la borne d'électricité est renversée, certaines bittes d'amarrage ont disparu, et les deux bateaux ont du être ici un bout de temps, ils sont pleins de débris qui se sont coincé autour d'eux et il n'y a personne à bord. Nous allons faire un petit tour dans le village avant que la nuit tombe. C'est assez déprimant, maisons abandonnées, jardins en friche ...



La rivière Guadiana

Mais, le village est très bien éclairé, des lampadaires modernes aux câbles enterrés sont placés tous les cinquante mètres. Moi qui suis mauvaise langue, je m'imagine qu'un marchand de lampadaires a du graisser la patte du maire et lui faire installer les fameux lampadaires. Le courant sur la rivière est fort et vient surtout de la marée, il se renverse toutes les six heures. Nous dinons et passons une soirée tranquille, pas un bruit sinon celui de l'eau qui coule et, avant qu'il ne fasse nuit, beaucoup d'oiseaux.

Ayamonte-Foz de Odeleite : 8 mn (14 km)

Florvåg-Foz de Odeleite : $1\ 862 + 8 = 1\ 870$ mn (3 366 km)

Dimanche 30 novembre 2014. Foz de Odeleite



Brrr. Il fait froid

Il fait gris et pas chaud (11°) quand on se réveille et Jens allume le poêle, mais il veut déjeuner dehors quand même donc je m'emmitoufle avec deux gilets et ma veste plus une couverture. Nous marchons ensuite, traversons le village qui ne donne pas meilleur impression aujourd'hui qu'hier et partons vers l'ouest.



Le village de Foz de Odeleite et les lampadaires modernes

Une bonne piste est indiquée comme chemin de randonnée et nous la prenons. Nous passons près d'un rassemblement de chasseurs avec leurs chiens et leurs fusils prêts à partir. Le paysage est joli, collines couvertes de petits buissons mais il n'y a guère de culture. Nous rentrons après une heure et demi de marche et nous "levons l'ancre", au sens figuré vu qu'on est amarré à un ponton. Nous continuons vers le nord sur le Guadiana et pensons nous arrêter au ponton suivant, à 3 nm (5 km). Et, surprise, nous rencontrons Fitou, le bateau de Francis et Yolande, qui eux, descendent vers le sud.



Fitou

Nous nous arrêtons pour bavarder un peu et dérivons ensemble vers le sud au milieu de la rivière pendant quelques minutes, nous sommes encore à contre courant, mais cela n'a pas d'importance puisque nous n'avons que 5 km à faire. Nous sommes contents de nous revoir et Francis me donne son adresse e-mail, comme cela nous pourrions garder le contact. Nous arrivons à Guerreiros do Rio, le prochain village, où le ponton est vide.



Guerreiros do Rio



Maja. Guerreiros do Rio

Accostage sans problème et, tout de suite, meilleure impression qu'hier, le ponton est en ordre, la passerelle du ponton arrive sur une petite place qui est le centre du village, avec un petit café rempli de clients. Nous déjeunons sur Maja mais allons prendre le café à terre, au café. Parmi les clients, un groupe d'étrangers, Anglais, Allemand et Belges qui, apparemment, habitent ici. Puis nous sommes contents de réenfourcher nos vélos, cela fait longtemps qu'on ne s'en ait pas servi et nous partons vers le nord en longeant la rivière, sur une jolie route bien tranquille. A Laranjeira, le village suivant, des ruines d'une villa romaine ont été restaurées et sont ouvertes au public, on va donc les voir. Là aussi, il y a un ponton pour les bateaux de visiteurs et plusieurs bateaux, dont un norvégien, sont ancrés. Nous rentrons à Guerreiros do Rio et allons boire un panaché au café et leur demandons leur code wifi, je travaille un peu au blog puis nous ramenons le code... pour nous en servir du bateau après. J'en prépare un gigot de chevreau qu'il a acheté au marché d'Ayamonte et nous nous régalons. Il le fait au four avec pommes de terre, poivron et oignons, le tout bien doré, c'est vraiment bon. Je ne peux pas cuisiner, je suis occupée à écrire le blog ...



Le gigot de chevreau

Lundi 1 er décembre 2014. Guerreiros do Rio

Il fait gris et froid ce matin, 10°, donc nous mettons, pour la première fois du voyage, les combinaisons chaudes.



Première fois qu'on met les « kjeledress »
Jens mange une orange qu'on a cueillie

Mais quand le soleil apparait, on les quitte vite, il va faire une journée magnifique, ensoleillée et chaude (20-22 °). Nous partons en vélo vers le nord pour faire une reconnaissance d'Alcoutim, la prochaine petite ville et comme c'est à 10 km, c'est juste un bon tour en vélo. Juste à la sortie de Guerreiros do Rio, je vois des belles fleurs dans le fond d'un fossé, je descends donc, c'est raide et tout mouillé de rosée, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour le blog.



Tout ça pour faire la photo d'une fleur !



Un peu plus loin, une camionnette blanche nous fait signe de nous arrêter. Elle s'arrête aussi et c'est l'employé municipal chargé de faire payer les bateaux qui se mettent au ponton. On le paye, 7,5 € par nuit, ça va. Nous repartons et ça monte, la rivière fait un grand méandre mais la route coupe tout droit à travers la montagne. D'en haut on a un beau point de vue.



Le Guadiana

Alcoutim parait animée, toute blanche et pleines d'Anglais. On voit en face, du côté espagnol, l'autre petite ville qui fait face à Alcoutim, Sanlúcar de Guadiana. Les pontons à Alcoutim sont bien et il y a de la place, donc nous venons demain ici en bateau. Un bon déjeuner au soleil, deux sortes de croque-monsieur, deux bières, deux petits gâteaux, le tout pour 9 € pour nous deux. Nous revenons, poussés par le vent et Jens voit un serpent sur la route.



Le serpent

Moi, je crois qu'il est mort, il est immobile, mais quand Jens le chatouille avec un bâton, il se réveille et n'a pas l'air content. Il se dresse, siffle et disparaît dans l'herbe du bas-côté. Diner du gigot, de chevreau et après diner, un monsieur local, vient nous voir. On l'invite à voir le bateau et on s'assoit pour parler un peu, dans un mélange de portugais et d'espagnol. Après quelques minutes, il nous fait comprendre que parler donne soif ... et ne refuse pas un brandy espagnol. Il est intéressant, né dans ce village, militaire qui a beaucoup voyagé et qui est revenu ici pour y passer sa retraite. Son gendre tient le café et sa fille est

responsable du musée de la rivière que nous allons voir demain, il est fermé aujourd'hui. Il pêche beaucoup, surtout des anguilles et les vend un bon prix.

Foz de Odeleite-Guerreiros do Rio : 3 mn (5 km)

Florvåg-Guerreiros do Rios : 1 870 + 3 = 1 873 mn (3 371 km)

Mardi 2 décembre 2014. Guerreiros do Rio-Alcoutim

J'ai mal dormi, le vent soufflait et le courant ... courait, l'un contre l'autre au début de la nuit, vent du nord et courant du sud, c'est à dire marée montante. Cela faisait des vagues, pas bien grandes mais Maja bougeait un peu et les cordes et les défenses (ces boudins qu'on met entre le bateau et le quai) grinçaient et couinaient. J'ai demandé au moins cinq fois à Jens si on était bien amarré puis il s'est endormi, mais moi pas. Vers minuit, changement de scénario, le vent est toujours du nord mais le courant tourne, maintenant vent et courant viennent du nord. Tout devient plus calme, cela ne couine plus mais autre inquiétude, c'est plus fort. La marée s'ajoute au courant naturel du fleuve et cela fait un courant plus fort. Dans l'autre sens, le courant naturel du fleuve se soustrait à la marée et le courant est moins fort. J'ai fini par m'endormir et Jens, sympa, me laisse dormir un peu plus longtemps ce matin. Il a même fait une photo de João, le gars qui est venu nous voir hier, en train de vider ses casiers avant que je me réveille. Ce même João nous offre un seau de citrons, clémentines et oranges, frais cueillis des arbres, c'est drôlement gentil.



Les fruits offerts par João

Nous allons visiter le Musée de la rivière, mais la femme responsable est en train de boire un café au café donc nous allons en boire un aussi. Elle nous raconte qu'il n'y a que trente habitants dans le village et seulement deux enfants (dont sa fille) qui vont à l'école à Alcoutim. Pourtant le village fait vivant mais d'après elle la population baisse et elle est pessimiste pour l'avenir. Le musée est bien fait, très intéressant et montre en particulier, une trentaine de maquettes de bateaux traditionnels, faites par un seul homme. Le Guadiana mesure 830 km et a été très navigué au cours des siècles, depuis les Romains, les Musulmans et par la suite.



Au Musée de la rivière. Guerreiros do Rio

Un film raconte la contrebande qui était effectuée entre le Portugal et l'Espagne. Les hommes nageaient en tirant des ballots de café, de tabac, de viandes ... Certains vieux contrebandiers racontent leur histoire, c'était cela ou la misère. Un vieux douanier raconte aussi qu'il n'était pas trop sévère. Puis nous quittons Guerreiros do Rio pour Alcoutim, avec le courant.



Arrivée à Alcoutim (Portugal)

Il fait très beau et c'est rapide et agréable. J'essaie d'apponter avec le courant mais ce n'est pas possible, le courant nous pousse loin du ponton. Donc on apponte contrecourant sans problème. Mais on a le cockpit, où nous avons la table dehors, au nord, à l'ombre. Donc nous faisons pivoter le bateau avec des cordes, tous les deux sur le ponton, cela se passe bien et voilà, nous pouvons déjeuner sur Maja au soleil. Nous mettons ensuite l'annexe sur le ponton et J'essaie de monter le moteur électrique puis il va l'essayer sur l'eau.



Jens essaie le moteur électrique. Alcoutim. Portugal

Il marche bien et est tout à fait silencieux. Il revient me chercher et nous partons tous les deux. Tout va bien. Jens, toujours scientifique, emporte le GPS et mesure la vitesse à laquelle nous allons. Nous rentrons, Jens retire le moteur et nous repartons à la rame, cela prend dix minutes de traverser en Espagne.



Alcoutim (Portugal) vu de Sanlúcar de Guadiana (Espagne)

Nous montons au château, bonne grimpe, mais il est fermé. Nous voyons aussi un câble que l'on peut emprunter avec un harnais et qui descend jusqu'au Portugal, mais il ne fonctionne pas en ce moment. Sanlúcar de Guadiana, le village côté espagnol, paraît bien mort comparé à Alcoutim, on ne peut même acheter un journal. Retour au Portugal et soirée tranquille.

Guerreiros do Rio-Alcoutim : 4 mn (7 km)

Florvåg-Alcoutim : $1\ 873 + 4 = 1\ 877$ mn (3 378 km)

Mercredi 3 décembre 2014. Alcoutim

Froid (8°) et beaucoup de brouillard ce matin. Le bonhomme qui fait payer la place de ponton vient nous voir, il faut payer ici aussi et en plus, il nous demande de déplacer Maja, alors que le ponton est presque vide, et avec le courant ce n'est pas évident. Il nous aide mais le courant pousse Maja loin du ponton et même à trois on ne peut pas la retenir. J'ens monte vite sur le bateau et met le moteur, comme cela ça va. Nous allons ensuite visiter le château ici à Alcoutim. Alcoutim (Portugal) a un château qui fait face au château de Sanlúcar (Espagne). Le soleil tarde à paraître aujourd'hui et il ne fait pas chaud. Après le déjeuner, nous voulons aller faire un tour en Espagne en passant les vélos avec le petit ferry, mais les deux ferries sont de l'autre côté, nous allons donc faire un tour ici au Portugal. Nous prenons un chemin de randonnée qui monte et monte et monte.



Nous montons une heure et quarante-cinq minutes!



On a tellement monté qu'on a une belle vue sur l'Espagne, en face

Belle vue d'en haut, puis nous continuons un peu et trouvons une belle route qui rentre directement à Alcoutim, nous mettons quinze minutes pour revenir, tout en descente, on ne l'a pas volé.



Belle, longue descente bien méritée

De Maja, nous voyons des enfants faire du kayak, d'abord avec le courant, cela va vite et ils vont loin, mais pour revenir c'est autre chose ... Un jeune homme (moniteur?) est le dernier à partir et le premier à rentrer, les enfants rentrent seuls, ils ont l'air fatigués, l'un est trempé et aucun n'a de gilet de sauvetage.

Jeudi 4 décembre 2014. Alcoutim (Portugal)-Ayamonte (Espagne)

Encore du brouillard ce matin mais qui se dissipe rapidement, et il ne fait que 7 °, le plus froid qu'on ait eu jusqu'à maintenant. Nous traversons vers l'Espagne en annexe, en emportant les deux vélos pliés, cela fait un drôle de chargement et le petit bateau est bien enfoncé dans l'eau et il ne faut guère bouger, on ne se sent pas très stable. Jens est ravi mais moi un peu moins. Mais en fait cela va bien.



Et je vais monter dedans !

A Sanlúcar, en Espagne, nous prenons un sentier qui longe la rivière et il nous faut pousser nos vélos la majeure partie du chemin. Nous passons près d'une jolie petite maison et le propriétaire sort pour bavarder. Nous parlons d'abord en espagnol, mais rapidement il nous demande si on parle anglais, il est lui-même anglais. Il a acheté un morceau de terre il y a 17 ans et a construit lui-même sa maison. Les matériaux sont arrivés par la rivière ou à dos d'âne, il n'y a pas de route. C'est idyllique, bien entretenu, des poules en liberté, des moutons dans un pré, quatre chats au soleil et un bon chien qui nous fait des amitiés. Ces gens ont deux enfants, une fille de 16 ans qui étudie en Angleterre et un garçon de 12 ans qui va à l'école de Sanlúcar, à 25 mn à pied par le petit sentier que nous avons pris ou en bateau s'il est un peu en retard.



La maison de l'Anglais

Nous continuons en laissant les vélos, belle vue d'un petit sommet, puis nous redescendons, en récupérant les vélos par le même chemin.



Beau paysage, côté espagnol

Nous embarquons dans notre annexe, encore bien chargée de deux vélos et deux personnes, et rentrons à Alcoutim. J'ens doit utiliser la vitesse maximum du moteur électrique car le courant contre nous est fort. Nous rangeons tout sur Maja, annexe et vélos, déjeunons et partons vers

Ayamonte. Le courant est contre nous mais va tourner prochainement et nous l'aurons avec jusqu'à Ayamonte. Au bout de dix minutes, Jens veut voir quelque chose avec les jumelles mais ne les trouve pas. Où sont les jumelles? Dans le sac à dos, mais où est le sac à dos? On le cherche partout et il est introuvable. Conclusion: nous l'avons oublié à Sanlúcar, en Espagne! Nous faisons demi-tour et retournons là-bas. Nous nous mettons à couple sur un voilier qui paraît abandonné, rouillé et plein de bazar, mais quand on s'approche, un homme se montre et rouspète en allemand. Je m'excuse, dit qu'on est là juste pour une minute et qu'on va repartir tout de suite (en anglais). Je ne sais pas s'il comprend mais il rentre dans son trou. Jens va chercher le sac qui est toujours sur le ponton pendant que je tiens le vieux bateau allemand, on n'a même pas besoin de s'amarrer, le courant nous pousse contre lui. Jens revient rapidement et on part. Reste du voyage, 13 mn (23 km) en 3 heures sans histoire.



Le pont un peu en amont d'Ayamonte



Arrivée à Ayamonte (Espagne)

Le courant à l'entrée de la marina d'Ayamonte est fort, vers le sud, donc Jens dépasse la marina sur la rivière et remonte, on a plus de contrôle contre le courant et nous rentrons en crabe: il pointe beaucoup plus haut que l'entrée et le courant fait qu'on passe juste où il faut. Nous reprenons "notre" place et la nuit tombe juste après. Contents de ce tour sur le Guadiana, imposante rivière frontière où nous avons vu de beaux paysages pas abîmés par une construction anarchique comme sur la côte et contents de rentrer aussi.

Alcoutim-Ayamonte : 13 mn (23 km)

Florvåg-Ayamonte : $1\ 877 + 13 = 1\ 890$ mn (3 402 km)

Vendredi 5 décembre 2014. Ayamonte

Nous faisons le grand ménage aujourd'hui, c'est demain que nous sortons Maja de l'eau. Jens fait l'extérieur et moi l'intérieur. Nous prenons quand même le temps d'un bon petit-déjeuner et de lire le journal. Cela fait longtemps que Maja n'a pas été aussi propre. Jens est aussi allé porter une lessive à la laverie, nous lavons tout. Après déjeuner, pris dehors au soleil, nous faisons un tour en vélo et retournons au moulin que nous avons vu le 13 Novembre et, heureuse coïncidence, la jeune fille qui est guide arrive juste en même temps que nous et l'ouvre.



Une meule dans le moulin

Elle nous explique comment fonctionnait ce moulin. Le meunier ouvrait une vanne et la marée remplissait un grand bassin derrière le moulin. Quand la marée descendait il ouvrait des vannes qui laissait entrer l'eau dans le moulin et faisait tourner les meules. Puis nous continuons sur un bon chemin à travers les marais.



Le marais, au moins ici c'est plat.

Je vois deux cigognes mais n'ai pas le temps de faire une photo. Nous rentrons et restons au bateau ensuite, la nuit tombe vite et il ne fait pas chaud.

Samedi 6 décembre 2014. Ayamonte (Espagne)- Vila Real (Portugal)

6,6 ° ce matin, c'est le record de froid et d'après les gens d'ici ce n'est pas normal, c'est rarement si froid. Nous avons rendez-vous à 14 h à Vila Real de Santo Antonio, en face, au Portugal, pour sortir Maja de l'eau. J'ens fait quelques courses, paye la marina et nous allons marcher un peu en ville, ici à Ayamonte, le matin. Beaucoup de monde dehors, surtout sur la place, les adultes bavardent et les enfants jouent.



La place. Ayamonte

Le jouet favori, pour le moment, est une toupie, tous les gosses en ont et certains sont bons pour les faire tourner et même les reprendre à la main sans qu'elles s'arrêtent de tourner. Lunch au soleil, sur une terrasse, deux tapas chacun et cela suffit puis nous partons pour Vila Real. Il fait très beau, pas de vent et la marée est haute. Jens n'est pas en forme, il a très mal à une dent. Nous arrivons là-bas à 14 h juste et nous amarrons au quai, nous descendons les vélos et après, nous sommes spectateurs, le personnel prend Maja en charge.



Maja sort de l'eau

Ils sont trois: Lucia, la jeune femme qui parle anglais, Claudio son mari et un employé. Lucia tient la corde, Claudio plonge pour placer Maja bien dans l'axe du chariot et l'employé conduit le tracteur. Tout se passe bien et le tracteur recule en tirant Maja sur le chariot. Ensuite, l'employé lave Maja avec un jet à haute pression. Elle n'est pas très sale, juste des petites algues vertes. Puis il recule encore, se met bien dans l'axe du berceau et avance. Quand Maja est bien en place, ils travaillent à mettre des pattes et à bien caler tout cela. Ils travaillent bien, prennent leur temps et à 17 h, Maja est dans son berceau. Le soleil a disparu et il fait froid. Pendant que Claudio et l'employé travaillaient, nous étions dans le bureau avec Lucia à faire tous les papiers et à bavarder. Ils ont commencé cette entreprise de gardiennage de bateaux en Avril cette année, c'est tout nouveau. Elle nous demande si on veut payer par carte, Jens dit oui. Elle nous raconte que souvent les Portugais et les Espagnols ne veulent pas payer par carte et lui demande de payer en liquide ... mais sans la TVA. On a entendu parler d'autres entreprises de gardiennage qui ne font pas payer la TVA et où on doit payer en liquide. Eux sont honnêtes, tout est déclaré et ils font un bon travail. Et pour nous, cela ne paraît pas cher. Donc Maja va rester ici jusqu'à fin Janvier. Nous montons chez nous, sur Maja.



En route



Je monte chez nous

J'avoue que je n'aime pas beaucoup cela mais Jens me jure qu'il n'y a pas de risque que le bateau bascule et je dois le croire. Nous passons une soirée calme, Jens a très mal aux dents et est plutôt patraque.

Ayamonte-Vila Real de Santo Antonio : 2 mn (3,6 km)

Florvåg-Vila Real de Santo Antonio : $1\ 890 + 2 = 1\ 892$ mn (3406 km)

Dimanche 7 décembre 2014. Vila Real de Santo Antonio

Jens a bien dormi quand même, sa douleur s'est calmée vers minuit. Nous sommes donc à vivre dans le bateau, mais à terre.



Petit-déjeuner dans Maja, à terre

C'est plus du camping que normalement: nous ne pouvons pas évacuer les eaux usées et nous n'avons pas d'électricité. La seule façon d'évacuer les eaux usées est dans le réservoir, comment dire cela d'une manière élégante, après les toilettes, vulgairement appelé le réservoir à "merdouille" qui fait 90 litres, donc on ne peut pas utiliser beaucoup d'eau. Il y a une douche et des toilettes sur le terrain. L'électricité n'est pas un problème, les batteries sont bien chargées mais, ombre au tableau, au sens propre, Maja est à l'ombre et les panneaux solaires ne vont pas beaucoup charger. Si on y avait pensé plus tôt on aurait demandé une place au soleil, mais on n'y a pas pensé. Bon, pour deux jours, ça va. Mais c'est une drôle de sensation, le mieux est d'oublier qu'on est à terre. Il fait beau et froid, un petit vent du nord est bien frisquet. Nous prenons le petit-déjeuner dedans et nous allons faire un tour en vélo et, à notre surprise, nous arrivons à une très jolie plage en bordure d'un parc naturel donc pas défigurée par immeubles et hôtels.



La plage. Vila Real de Santo Antonio

Beaucoup de gens marchent, il fait une lumière magnifique. Mais notre rue, elle, n'est pas très jolie, c'est une zone industrielle à moitié abandonnée. Une famille de gitans vit dans une ruine, un peu plus loin, et ça n'a pas l'air la richesse... Revenus vers 11 h, on se met au travail: il faut repeindre Maja, sous la ligne de flottaison. On enfile nos "kjeledress" (combinaisons chaudes) et on commence. Au début, je ne fais pas assez attention et je me mets de la peinture dans les cheveux.



Au travail

Et ce n'est pas n'importe quelle peinture, c'est du "antifouling", plein de produits chimiques pas sains du tout. J'en me nettoie les cheveux avec du white spirit. Nous travaillons sans arrêt pendant trois heures, à genoux ou debout. Nous avons bien protégé le sol avec du plastique. Puis nous déjeunons, nous reposons et en fin d'après-midi, partons faire un tour en ville. Nous sommes les seuls qui vivent sur leur bateau et nous avons une clé du chantier. Quand nous sortons, qui est juste en train de passer sur le trottoir? Pia, la femme qui navigue seule sur son Hannah Brown et que nous avons accompagnée pour traverser d'Ayamonte à ici. Elle se promène avec un couple d'amis. Quelle coïncidence. Nous bavardons un peu et chacun repart, il fait froid et la nuit va bientôt tomber. En ville, la plaza est toute animée, c'est une sorte de marché de "Natal" (Noël). Nous achetons des marrons chauds, regardons un peu et rentrons. Dernier soir ici, nous partons demain pour rentrer au Danemark, une semaine, puis en Norvège. Le blog prend donc une pause, nous rentrons le 20 Janvier et il reprendra le 21 janvier 2015.



Marché de Noël, Vila Real de Santo Antonio

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

A BIENTÔT





Le chemin parcouru de juin à décembre 2014 :
Florvåg-Vila Real de Santo Antonio (Portugal)

